VOL. XXXII—No 5 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 26 MAI 1944 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

an. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

G...and succès de l'exposition missionnaire de Gravelbourg

Dissolution du parti communiste au E.-U.

NEW-YORK—Le parti communiste américain a voté sa disso-ition, mardi, et ses 80,000 membres se sont regroupés au sein de Association politique communiste qui a aussitôt décidé d'appuyer candidature de Roosevelt aux prochaines élections. L'A.P.C. en-nd participer "à la vie politique américaine". Le secrétaire général u parti, M. Earl Browder, a en-ffet déclaré aux délégués que, l'association entend poursuivre rincipalement une oeuvre d'é-ucation, cela ne veut pas dire u'elle abandonnera toute lutte olitique: "Il convient d'insister ur un point, a dit Browder, et est que le fait d'être non-parti-an ne veut pas dire non-politi-ue".

La formation de l'A.P.C. a été écidée à la fin d'un congrès qui duré quatre jours. La salle était écorée de drapeaux américains t sur la grande bannière rouge ui ornait l'estrade on pouvait oir un énorme 9,811 — soit le ombre des membres du parti ui servent dans les forces ar-nées des Etats-Unis. Plus de 400 élégués participaient à ce con-rès.

Dans son exposé, Earl Browder déclaré que pour la première ois depuis la fondation du parti ommuniste américain, les mar-istes n'auront pas de candidat la présidence aux prochaines lections. Dorénavant, les com-nunistes—qui se sont groupés en arti politique il y a 25 ans—gironit à titre d'indépendants. L'A.P.C. est ouverte à tous les ci-oyens américains âgés de 25 ans. Ses membres pourront toutefois participer individuellement aux luttes politiques aux autres par-tis.

M. Browder, dans son discours, a déclaré que le pacte entre la Tchécoslovaquie et l'U.R.S.S. était un modèle et que le bloc anglo-américain devait suivre cet exemple en négociant un accord avec le Comité d'Alger. Il a expliqué la dissolution du parti communiste en disant que le peuple américain n'était pas prêt à instaurer un régime socialiste et que, partant, il fallait s'occuper d'ériger un régime véritablement démocratique, capable de mettre en application l'idéal de Téhéran.

Québec réclame de nouveau une enquête royale

QUEBEC — Le conseil municipal a déclaré ici vendredi n'être pas satisfait de la réponse donnée par le gouvernement fédéral à une résolution qu'il a adoptée pour protester contre ce qu'il a appelé des "méthodes d'intimidation" utilisées par les officiers du camp militaire de Vernon, en Colombie-Britannique. Il a adopté une seconde résolution pour demander "l'ouverture sans délai d'une enquête royale".

Dans une lettre qu'il a adressée au conseil de ville, le ministre de la Justice, l'honorable Louis St-Laurent, s'est dit "sûr que le conseil n'aurait jamais adopté aucune résolution et n'aurait pas demandé une enquête royale" si ses membres "connaissaient le colonel (ministre de la Défense) Ralston comme je le connais".

M. St-Laurent a, de plus, rappelé dans sa lettre que, le 27 avril aux Communes, M. Ralston a déclaré savoir qu'aucune méthode d'intimidation n'avait été utilisée pour induire les soldats à s'enrôler pour servir outre-mer.

Le conseil municipal a adopté sa première résolution le 12 mai après que l'échevin Joseph Matte eût déclaré: "Les soldats du Québec sont tellement maltraités au camp Vernon qu'ils sont forcés de s'enrôler pour servir outre-mer".

La semaine de 48 heures en Ontario

TORONTO—L'honorable Charles Daley, ministre du Travail de l'Ontario, a dit mardi que la loi provinciale fixant la journée de huit heures, la semaine de 48 heures et une semaine de vacance payée par année entrera en vigueur le 1er juillet.

On est à rédiger actuellement les règlements qui régiront l'application de la loi.

La république restaurée en Islande

REYKJAVK — Le referendum le l'Islande, pour savoir si elle levait rompre ses relations avec e Danemark et devenir une ré-publique indépendante, s'est ter-miné mardi après deux jours de scrutin qui a amené 100 p.c. des votants, dans quelques districts.

L'Alting — le parlement islan-dais qui est de 200 ans plus vieux que la "mère des parlements"—s'est déclaré en faveur de termi-ner le traité qui unissait l'Islan-de au Danemark. Le referendum avait pour but de connaitre l'at-titude du peuple envers la déci-sion de l'Alting de mettre fin à la domination étrangère qui rè-gne depuis 700 ans.

En toute probabilité, la nouvel-le république sera inaugurée par un festival le 17 juin, fête natio-nale de l'Islande. L'Alting élira le premier président pour un an, mais, après, le président recevra un mandat de quatre ans.

LONDRES — La radio de Vichy a dit que Benito Mussolini a dé-crété que l'Italie aurait un nou-veau drapeau.







Quelques photos prises à l'occasion de l'Exposition Missionnaire de Gravelbourg. Celle du haut nous fait voir le clergé et la foule photographiés devant la cathédrale de Gravelbourg à l'issue de la messe pontificale, célébrée par S. Exc. Mgr J. E. McDonald, archevêque d'Edmonton; à sa droite se trouve S. Exc. Mgr J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, et à sa gauche, S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, et S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque coadjuteur de Winnipeg avec droit de future succession.

Sur la deuxième photo, on voit un globe terrestre mobile qui représente l'univers et montre d'un seul coup d'oeil l'étendue immense du champ d'apostolat de l'Eglise. Ce globe qui mesure six pieds de diamètre est l'oeuvre du R. P. Alphonse Paradis, O.M.I., du Collège de Gravelbourg.

La photo du kiosque que l'on voit au bas est consacrée aux missions du Mandchoukouo. Quatre demoiselles de Gravelbourg, Mlles Jeanne Bonneau, Cécile Piché, Marcelle Beauregard et Jeanne Beauregard personnifient des jeunes filles du pays. On remarque sur la photo, l'abbé F. Schetagne, de la Société des Missions Etrangères.

La photo du haut a été prise par M. Noé Morin, photographe de Gravelbourg; celles du bas par le R. P. A. Paradis, du Collège Mathieu.

Les troupes alliées ont maintenant la maitrise d'un tiers de la base ennemie de Myitkyina en Birmanie du Nord.

De nombreux visiteurs distingués présents à l'ouverture officielle

Vingt-et-une congrégations religieuses et onze pays de missions sont représentés. Plus de 1,500 personnes ont visité l'exposition durant la journée de dimanche.

GRAVELBOURG—La deuxième exposition missionnaire à être tenue dans l'Ouest canadien a été officiellement ouverte à Gravelbourg, Sask., le dimanche 21 mai, par une grand'messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr J. E. McDonald, archevêque d'Edmonton, Alta.

A 10 heures précises, le cortège comprenant S. Exc. Mgr J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg et président de l'exposition, S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, et S. Exc. Mgr G. Murray, C.SS.R., archevêque coadjuteur de Winnipeg, ainsi que le clergé officiant, les prêtres et les missionnaires présents et les enfants de choeur quitta l'évêché et fit son entrée solennelle dans la cathédrale. La fanfare du Collège de Gravelbourg, sous la direction du R. P. A. Lacerte, O.M.I., avait bien voulu prêter ses services pour la circonstance. Au moment de l'entrée, la chorale du Collège, sous la direction du R. P. E. Dubreuil, O.M.I., entonna l'"Ecce Sacerdos Magnus".

Buts de l'exposition

M. l'abbé R. Bérubé, curé de la cathédrale, souhaita la bienvenue à la nombreuse assistance qui remplissait l'église. Un grand nombre de personnes venues de paroisses éloignées étaient présentes.

S. Exc. Mgr Lemieux offrit ensuite ses voeux de bienvenue aux archevêques visiteurs et énonça brièvement les buts de la semaine missionnaire.

Pour reprendre les paroles de Son Excellence lors du discours qu'elle prononça à la radio le 17 mai, l'exposition a été organisée en vue d'une double fin: (1) pour réaffirmer le devoir de tous les catholiques à l'égard du mouvement missionnaire de l'Eglise et (2) pour rendre un témoignage et un hommage publics au mérite et à l'héroïsme des missionnaires du monde entier.

S. Exc. Mgr G. Cabana

L'archevêque coadjuteur de St-Boniface esquissa dans son sermon donné en langue française la pensée de l'Eglise sur les missions, pensée qui se rattache tout spécialement à la doctrine du Corps Mystique du Christ. C'est au moyen du travail missionnaire de l'Eglise que le Corps du Christ doit atteindre son plein développement. L'histoire de l'Eglise à travers le monde est l'histoire de ses missions à mesure qu'elle s'étendit de la Palestine à Rome et de là rayonna sur toute l'Europe et sur les autres continents. Les grands noms de Saint Augustin, apôtre de l'Angleterre, de Saint Boniface, Saint Cyrille, Saint Méthode et Saint Rémi, quelques-uns seulement des pionniers du Christ en Europe, occupent une place éminente dans les annales missionnaires de l'Eglise.

[Suite à la neuvième page]

Les communistes avec la C.C.F. en Saskatchewan

REGINA — Le parti progressiste-travailliste ne présentera pas de candidats, lors de la prochaine élection provinciale en Saskatchewan. Les communistes avaient toutefois choisi des candidats pour les comtés de Saskatoon et de Pelly.

Un porte-parole a fait un appel à tous les adeptes du parti travailliste-progressiste pour qu'ils donnent leur vie en faveur des candidats du parti C.C.F. Les réformes que ces candidats proposent sont en conformité avec les intérêts de tous les ouvriers et de tous les cultivateurs.

Le parti de la C.C.F. n'a pas d'objection, a déclaré M. James Coldwell, à recevoir le support du parti progressiste-travailliste dans l'élection provinciale de la Saskatchewan.

"Apparemment, dit-il, le parti libéral fédéral a le support du parti progressiste-travailliste à la Chambre des Communes au cours de la session actuelle. Le parti C.C.F. n'a pas d'objection à recevoir l'adhésion de tous ceux qui veulent bien l'appuyer, quelle que soit leur affiliation".

DIX-HUIT MOIS POUR BATTRE LES JAPONAIS

SALT LAKE CITY—Le Japon peut être défait dans les 18 mois après que les Allemands auront été éliminés de la guerre, si les Japonais ne s'emparent pas de Tchoung-King et cessent leur campagne chinoise, a déclaré ici Preston Grover, chef du bureau de la Presse associée sur le théâtre de l'Extrême-Orient. Il est actuellement en congé aux Etats-Unis.

M. J. H. Blackmore réclame une banque pour l'Alberta

Le discours que M. King a prononcé à Londres inscrit aux procès-verbaux de la Chambre. MM. Curtin et Fraser viendraient au Canada prochainement. Il sera plus facile d'aller aux Etats-Unis.

par André LAFLECHE

(Correspondance parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

OTTAWA, 24—On a parlé à deux reprises, la semaine dernière, de la lenteur des progrès de la Chambre, et M. J. L. Ralston, premier ministre suppléant, a même convoqué mercredi dernier une conférence des chefs des divers groupes parlementaires pour discuter des moyens à prendre en vue de hâter les travaux parlementaires. On ne sait si les chefs se sont entendus, mais il n'y a pas eu encore de changement sensible. Au train où vont les choses, la session pourrait bien durer une bonne partie de l'été, à moins que M. King ne songe à dissoudre les Chambres plus tôt, possibilité dont on continue de parler dans les milieux politiques de la capitale.

Principales interventions

L'étude des crédits de divers ministères a été plus intéressante par les remarques ou suggestions qu'elle a fait naitre que par les critiques proprement dites.

Les crédits des services nationaux de guerre ont ainsi donné lieu à un vif débat sur la censure et la liberté de la presse; ceux du ministère de la Justice, à une intervention de M. Maxime Raymond, chef du Bloc populaire, au sujet de la détention de M. Camillien Houde, enfin ceux du ministère des Pensions et de la Santé nationale, à des remarques d'un caractère moins politique de Portneuf. Nous reviendrons mais quand même opportunes du docteur Pierre Gauthier, député plus bas sur ces questions.

Dettes de députés

Plusieurs députés ou anciens députés dont MM. Arthur Meighen, ancien chef du parti conservateur, M. J. Coldwell, chef de la C.C.F., J.-F. Pouliot, député libéral de Témiscouata, ont appris officiellement la semaine dernière quels arrérages ils devaient à l'Imprimerie nationale.

[Suite à la septième page]

16,000 ENROLES EN UNE SEMAINE

Plus de 16,000 avions alliés ont lancé environ 25,000 tonnes de bombes incendiaires et explosives sur l'Europe axiste au cours de la semaine qui s'est terminée dimanche soir, en dépit de la mauvaise température qui a considérablement réduit l'envergure de l'offensive aérienne pendant les cinq premiers jours de la semaine.

Dans ces opérations, les aviateurs alliés ont perdu 184 avions mais ils ont détruit 211 chasseurs allemands.

La population canadienne-française a augmenté de 18.9% de 1931 à 1941

Les Canadiens français sont au nombre de 3,483,038. Les catholiques forment 43 pour-cent de la population canadienne.

OTTAWA—Lors du recensement de 1941, 5,715,904 personnes ou environ 50 pour-cent de la population canadienne appartiennent aux races britanniques, 3,483,038 ou 30 pour-cent à la race française et 2,043,926 ou 18 pour-cent aux autres races européennes. En outre, moins de 1 pour-cent sont des asiatiques et environ 1 pour-cent sont des Indiens et des Esquimaux. On peut remarquer que la proportion des enfants de moins de 10 ans dans les groupes raciaux les plus importants de la population accuse des différences appréciables. Seulement 15.2 pour-cent de la population issue des races des Iles Britanniques ont moins de 10 ans comparativement à 22.6 p.c. de la population d'origine française environ 18.5 p.c. de la population issue d'autres races européennes, environ 6.2 p.c. des Chinois, 19.8 p.c. des Japonais et 28.5 p.c. des Indiens et Esquimaux.

Une comparaison des changements nets au cours de la dernière décennie indique que les personnes issues des races des Iles Britanniques augmentent de 5,381,071 à 5,715,904 ou de 6.2 p.c. La population d'origine française augmente de 2,927,990 à 3,483,038 ou de 18.9 p.c.; celle issue d'autres races européennes passe de 1,825,252 à 2,043,926 augmentation de 11.9 p.c. D'autre part, ce qui est principalement attribuable à une diminution de 25 p.c. du nombre de Chinois au Canada. La population d'origine japonaise demeure assez constante; elle s'établit à 23,149 en 1941, soit 0.8 p.c. de moins qu'en 1931.

Canadiens de naissance

Le pourcentage de la population issue des races des Iles Britanniques née au Canada est de

[Suite à la septième page]

Victime de l'éctrocution

Mardi après-midi, M. Louis-Léon Roy, de St-Pierre, fut tué instantanément à Ste-Agathe, en travaillant sur la ligne que la commission hydro-électrique du Manitoba prolonge vers le sud. Pendant qu'il attachait un fil sans charge en haut d'un poteau, le bout de ce fil vint en contact avec un fil de haute tension de 69,000 volts et M. Roy resta suspendu au poteau par sa ceinture de sûreté pendant quelques minutes.

Sa femme et neuf enfants lui survivent.

Le coroner du district, le Dr J. S. Hollowin, de Morris, pratiqua la respiration artificielle, mais en vain. Une enquête sera probablement tenue à Ste-Agathe le 31 mai.

MOSCOU — Alexei, 67 ans, métropolite de Leningrad et de Novgorod, a été nommé patriarche intérimaire de toutes les Russies.

Un cardinal belge se plaint des bombardements alliés

LONDRES — L'agence allemande DNB a radiodiffusé ce qu'elle appelle un texte d'une lettre pastorale émise par S. E. le cardinal Van Roey, archevêque de Malines et primat de Belgique, pour protester contre les bombardements alliés en Belgique. Cette lettre aurait été lue dans toutes les églises belges, dimanche.

"Pendant un mois, la Belgique a été attaquée jour et nuit sans interruption, subissant des raids ferroviaires et les voies ferrées", qui prétendent viser les jonctions dit la DNB qui professe de citer le cardinal.

Des quartiers domiciliaires complets ont été ruinés à Bruxelles, Lièges, Gand et Charleroi. Le tiers ou la moitié de Louvain et Malines a été détruit, dit la DNB et le cardinal aurait ajouté que les bombes explosives et incendiaires sont lancées au hasard dans la plupart des cas.

Quatre-vingts jeunes gens du Québec au Manitoba

Ils rencontreront la population française du Manitoba le dimanche 28 mai. Un groupe d'artistes accompagneront les délégués.

La province de Québec a délégué 80 jeunes gens pour la représenter au Congrès national des Jeunes Libéraux qui se tiendra à l'Hôtel Fort Garry de Winnipeg les 29 et 30 mai. La délégation arrivera dans notre ville dimanche matin vers 10 h. 15 par le Canadien National. Elle sera reçue à la gare par le grand comité de réception du Congrès et de plus par une forte délégation de Canadiens français de St-Boniface, à la tête de laquelle se trouveront l'hon. sénateur A.-L. Beaubien et l'hon. S. Marcoux, ministre sans portefeuille dans le cabinet manitobain.

Un groupe d'artistes associés connus sous le nom de "Les peintres de la Bonne Chanson" accompagneront la délégation. Ils sont au nombre de six: MM. Roland Séguin, directeur; Georges Bernier, baryton; René Mathieu, ténor; Fernand Lesage, basse; Mme Colette Séguin, soprano, et Mlle Margot Paquette, contralto.

Quelques instants après leur arrivée les délégués se rendront à la cathédrale de St-Boniface où ils assisteront à la sainte messe qui sera dite à 11 h. 15. Ils seront ensuite les hôtes de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface à un déjeuner qui leur sera offert à l'hôtel Royal Alexandra. Les Canadiens français qui voudraient prendre part à ce repas intime pourront se procurer des billets des membres de l'exécutif de notre société nationale de St-Boniface.

Les délégués prendront le souper dans des familles canadiennes-françaises de St-Boniface. Celles qui désirent recevoir un ou plusieurs représentants du Québec devraient se mettre en relation avec Mme Simon, la présidente du Comité des Oeuvres paroissiales de la cathédrale.

Dans la soirée vers 8 h. 15 Leurs Excellences Nosseigneurs A. Béliveau et G. Cabana recevront les membres de la délégation.

La journée se terminera par une soirée tenue dans la salle du Collège de St-Boniface, à laquelle tous les Canadiens français de St-Boniface et des environs sont très chaleureusement invités. Plusieurs des délégués prendront la parole à cette occasion. Les artistes connus à Québec sous le nom de "Les peintres de la Chanson" exécuteront quelques chants de leur répertoire. L'hon. sénateur A.-L. Beaubien sera l'un des orateurs principaux.

M. H. Bourassa parle en faveur du Bloc

QUEBEC — "Votez pour un candidat de Maxime Raymond, à la prochaine élection fédérale. Et là où il n'y aura pas de candidat de Raymond, mais un candidat de la C.C.F., votez pour le candidat de la C.C.F. de préférence à un mouton rouge ou à un mouton bleu".

Tell est le conseil que M. Henri Bourassa a donné à la population québecoise, à un ralliement du Bloc populaire, tenu au palais Montcalm.

Tout en affirmant qu'il n'est pas membre du Bloc populaire, M. Bourassa a déclaré qu'il est prêt "à donner quelque chose de sa vieillesse" au mouvement fondé par M. Maxime Raymond,

IN MEMORIAM

En souvenir de M. Henri-D. de Moissac

C'est à St-Claude, Manitoba, que j'ai rencontré pour la première fois, M. Henri-Dieudonné de Moissac. Il était chantre à l'église et instituteur à l'école Parthenais, située à trois milles au nord du village. La paroisse de St-Claude était comme qui dirait une image d'une de nos régions de la Nouvelle-France. On aurait dit une petite France en miniature, représentant presque toutes les provinces de notre ancienne mère patrie. On remarquait surtout les Bretons bretonnant au sortir de la messe, ayant eu le bon goût de garder leurs coutumes et leurs costumes bretons.

La famille de Moissac, venue de Nantes, habitait près de l'église, une grande maison reconnue par son hospitalité proverbiale. Dans la bibliothèque on y trouvait d'excellents livres qui faisaient nos délices. C'est dans cette atmosphère familiale et française que les huit enfants grandissaient en âge et en sagesse. Au bout de trente ans, cette famille pouvait être fière de compter 125 enfants et petits-enfants, véritables émules de leurs frères, les Canadiens Français.

Henri était l'aîné. Ayant épousé Mlle Agnès Lachance, soeur du Dr Lachance, de regrettée mémoire, ils élevèrent une belle et nombreuse famille de dix enfants, dont quatre religieuses et un prêtre religieux.

Dans leur jolie résidence au bord de la Rivière Rouge à St-Norbert, on peut voir la galerie des portraits des ancêtres de Moissac, peints à l'huile. Chose notable, nous remarquons qu'Henri ressemblait beaucoup à son grand-père, vers 1870, portant comme lui, la moustache et l'impériale.

Je crois qu'il serait oiseux de redire les postes que Henri de Moissac a occupés au cours de sa vie publique. Homme d'ordre et très sociable, il fut surtout un secrétaire-trésorier compétent et consciencieux, toujours prêt à rendre service à ses compatriotes.

Notaire public, il remplissait souvent des papiers à des pauvres gens qui lui demandaient: "Combien est-ce pour ce service rendu?". Et lui de répondre: "Tu me diras un chapelet, mon vieux, est-ce trop demander?"

On s'accorde à dire qu'Henri de Moissac était une personnalité remarquable. L'oeil vif, parfois malin, toujours alerte et de belle humeur, on aurait pu le prendre facilement pour un officier d'armée en retraite, ou un notaire de France.

En plus des qualités de fierté, de politesse et de distinction native qui le caractérisaient, il s'était vite adapté à nos conditions de vie, de sorte qu'il était devenu un véritable Canadien Français. Hélas! il est parti trop tôt, juste au moment où il venait de donner à peine sa démission, alors qu'il aurait pu jouir d'une retraite paisible et bien méritée...

Mais, Dieu en avait décidé autrement en l'appelant à lui plus vite que nous l'aurions voulu.

Il a fait une sainte mort, entouré de son épouse et de ses enfants. Pendant les derniers jours de sa maladie, il eut la consolation d'assister à la messe, dite dans sa résidence, par son fils Pierre, oblat de Marie Immaculée

A l'article de la mort, il tenait dans ses mains un crucifix qui avait été transmis de père en fils depuis 1525.

De son vivant, le cher disparu lisait à ses enfants cette strophe de Lamartine, sur la brièveté de la vie:

Le livre de la vie est un livre suprême
Qu'on ne peut ni fermer ni rouvrir à son choix,
Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois;
L'on voudrait revenir à la page où l'on aime
Mais le feuillet fatal se tourne de lui-même
Car la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.

Godias BRUNET.

GAGNANT

Len Peterson, attaché à Radio-Canada, qui vient de remporter le premier prix dans un concours de pièces dramatiques organisé par l'université de Columbus, Ohio.

Pourquoi tant de cérémonies?

Il n'y a pas qu'aux Trois-Rivières où l'on s'est demandé: Pourquoi tant de cérémonies? Les nouvelles prescriptions entrent en vigueur en juillet au Manitoba. Nous croyons rendre service en reproduisant aujourd'hui un article de M. le chanoine H. Trudel, dans "Le Bonheur", organe du Centre catholique du diocèse trifluvien.

A propos des récentes prescriptions ecclésiastiques concernant la célébration des mariages

L'Eglise ne travaille pas en vain. Les évêques ne tiennent pas à surcharger inutilement ni leurs prêtres ni les fidèles. S'ils ont édicté du nouveau dans les procédures à suivre pour la célébration des mariages, c'est qu'ils avaient de très graves raisons d'en agir ainsi. Ils obéissaient au Chef suprême de l'Eglise; ils veulent "par un enseignement renouvelé et une discipline plus ferme", pourvoir d'une manière plus efficace encore "à la stabilité de l'union conjugale". (Lettre collective art. 1-7)

On a récemment donné lecture de ce document pastoral dans toutes nos églises. D'aucuns ont pu n'en pas saisir toute la portée, sa raison d'être, son **actualité**, comme l'atteste cette cavalière interrogation d'un individu: "Pourquoi toutes ces nouvelles cérémonies?"

Puissent les explications supplémentaires qui suivent venir en aide à ce monsieur ainsi qu'à tous les intéressés de demain.

"Pourquoi tant de cérémonies?"

Il s'agit surtout des enquêtes prénuptiales prescrites par le Mandement collectif, en conformité avec l'Instruction "Sacrosanctum matrimonii".

Et bien! disons que ces enquêtes, inquisitions ou examens, d'apparence un peu sévère mais que l'on trouve très simples et faciles quand on en relit attentivement les textes, n'ont d'autre objet que celui-ci: "Porter sur tout ce qui peut, de quelque façon que ce soit, faire obstacle à la célébration du mariage." (Art. 17 p. 18)

Il s'agit donc de pourvoir sûrement à la validité du contrat-Sacrement et à licéité de la célébration.

Faire en sorte, dans toute la mesure du possible, qu'il n'y ait pas de mariages nuls, et qu'ils soient célébrés licitement, par qui de droit.

Pour prévenir le malheur des mariages décidés en un clin d'oeil et dont on tente d'urger la célébration à quelques heures d'avis. Vite! ça presse! j'arrive à l'instant; je pars demain matin!

Rendons grâce au ciel de ce qu'il nous sera dans l'avenir absolument interdit de procéder à la vapeur! Il y va de l'intérêt du Sacrement, de l'intérêt des pasteurs d'âmes, de l'intérêt des époux, de leurs familles respectives.

Désormais, c'est-à-dire depuis le 1er juillet prochain, tout mariage devra être précédé des enquêtes ci-haut mentionnées.

Et cela veut dire: interrogation de l'époux et de l'épouse séparément. Examen fait sous serment.

Dans quel but? En tout premier lieu, pour établir, et prouver juridiquement, au besoin, que les candidats sont **libres** de contracter mariage; ne sont pas déjà **engagés**.

Il n'y a pas lieu de donner ici la liste des empêchements dirimants. Ils sont généralement connus.

Mais quelquefois, on n'y pense pas. La nouvelle discipline nous y fera penser, les fera découvrir, ces obstacles qui rendraient le mariage nul.

"Pourquoi tant de cérémonies?"

Pour se rendre bien compte de l'existence d'une autre liberté nécessaire, sous peine de nullité: **la liberté du consentement.**

"Le curé demandera aux futurs s'ils pensent à contracter mariage **librement** ou s'ils n'y sont pas plutôt contraints par la force ou la crainte ou par les prières ou sollicitations de quelqu'un." (Instruction art. 30)

Plutôt rares, en nos milieux, sont vraisemblablement les mariages frappés de nullité par défaut de consentement.

Ne s'en trouve-t-il pas tout de même qui restent inconnus? En tout cas, la chose est possible. On peut forcer la main à un jeune homme afin d'éviter un procès. On peut insister trop fortement auprès d'une jeune fille afin de la tirer d'embarras, etc. Dans d'autres cas, c'est l'ambition des parents qui voudraient faire entrer leur enfant dans une famille fortunée ou amie, etc.

Les enquêtes nouvellement prescrites tendent à écarter ces périls, à déjouer ces mauvais calculs.

C'est enfin pour fournir aux pasteurs l'occasion de compléter l'instruction de leurs sujets, sur la vraie nature de l'union conjugale, sa sainteté, son indissolubilité et les obligations que l'état matrimonial impose.

Nos enquêtes tendront, en outre **"à écarter une abomination... qui atteint en certains milieux les mariages canoniques."** (Instruction art. 40-41)

Ici sont dénoncés les mariages conditionnels, ou ceux que l'on contracte avec des intentions perverses, des ententes mutuelles qui vont à l'encontre de la fin même du mariage.

Mais il faudrait revenir sur cet article. Pour le moment, contentons-nous de conclure en disant: ce qui a été fait est bien fait, et en temps opportun. Le foyer chrétien en sera consolidé, les époux mieux protégés, et Dieu glorifié.

Chanoine H. TRUDEL.
("Le Bonheur")

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 27 mai au 3 juin 1944

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 27 MAI
10.30—Les variétés françaises
12.15—Radio-journal.
5.30—Il était une fois.
11.00—F. Rozet, diseur.

DIMANCHE 28 MAI
10.30—"Les yeux sur l'Europe."
10.45—Le Quart d'heure de la Bonne Chanson.
11.00—Emission franç.

LUNDI 29 MAI
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 30 MAI
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 31 MAI
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

JEUDI 1er JUIN
1.15—Radio-journal.
4.15—La Chanson française: Chansons de M. Chevalier.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 2 JUIN
1.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 27 MAI
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Les Alouettes Eveready.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Concert.
1.00—"Musicana".
1.30—Orchestre.
2.00—A communiquer.
3.00—Intermède.
3.02—Orchestre.
4.00—Intermède.
4.02—Concert d'orch.
4.45—Musique.
5.00—Collège des Optométristes.
5.15—Radio-journal.
5.30—Mélodie.
5.45—Les sports dans l'armée.
5.50—Intermède.
6.00—Musique.
6.30—Rythmette.
6.45—Les chansons de...
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—Deux pianos.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.10—Entr'acte.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles

DIMANCHE 28 MAI
A.M.
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—La Marine vous parle.
11.45—Musique.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Impulsion.
P.M.
12.30—Musique de chambre.
1.00—Musique.
1.30—Quelques scènes des classiques.
1.45—L'assurance-chômage.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Au clavecin.
4.00—Airs d'opéras.
4.30—Disques.
5.00—Intermède musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Notre français sur le vif.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Les yeux sur l'Europe.
6.15—Récital, violon.
6.30—Actualités can.
7.00—Je me souviens.
7.30—Orgue.
8.00—"Les Trois Mousquetaires".
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Chants de l'Empire
9.45—Récital de violoncelle.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 29 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre.
1.00—La femme aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Anne Watt, sopr.
3.15—Musique.
3.45—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada
5.10—Intermède.
5.15—Radio journal.
5.30—Nouvelles.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché
6.15—"Métropole"
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Le Registre rouge
8.00—Le Festival de Montréal.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MARDI 30 MAI
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre à cordes.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Stanley Hoban.
3.15—Musique.
3.45—Les artistes de demain.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Les amis de l'art.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Orchestre.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Concerto, Mozart.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—Récital d'orgue.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 31 MAI
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le Moulin de la chanson.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Ernesto Vinci, baryton.
3.15—Musique.
3.45—Orchestre à cordes.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Disques.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir
6.00—Un homme et son péché
6.15—"Métropole".
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—Musique du Corps d'aviation.
7.30—La chanson de ma vie.
8.00—Radio-théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

JEUDI 1er JUIN
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le Moulin de la Chanson.
1.00—La Femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Stanley Hoban.
3.15—Esquisse music.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Disques.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Musique
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole
6.30—Quatuor Alouette.
7.00—Chants de la Liberté.
7.30—Questionnaire.
8.00—Radio-Carabin.
8.30—Hommes traqués.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert Promenade.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 2 JUIN
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie.
12.45—Chansonnettes.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Musique
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Isabel McEwan.
3.15—Causerie pour les malades.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Disques.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique militaire.
5.15—Radio-journal.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Colette et Roland.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—Parlez-moi d'amour.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—Musique, Ballet.
9.00—Radio-journal.
9.15—Entre les lignes.
9.30—A communiquer.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

Echos de la France Combattante

Le Cercle St-Boniface et Winnipeg a eu une semaine très active. Sa participation, conjointement avec tous les groupes de la Fédération Française du Manitoba, à la réception de notre très sympathique capitaine Raoul Duval est un fait accompli. Brièvement cependant, rappelons le contact plus intime qu'il eut avec notre cercle et ses membres, vendredi soir au Cercle Ouvrier. Pendant une heure, trop courte, hélas, nous l'eûmes parmi nous, accompagné de sa charmante épouse. Nous l'avons reçu comme un des nôtres, un soldat, lui aussi de la France Combattante, et il nous a parlé comme tel. Nous lui avons exposé nos problèmes et nous espérons beaucoup de cet entretien, très cordial, entre hommes et femmes dont les coeurs battent à l'unisson. Nous avons encore eu le plaisir de l'écouter durant son édifiante causerie, samedi soir, au Collège de St-Boniface. Il nous a fait revivre les cinq années de guerre en cours et nous a fait un panorama imagé et convaincant des événements et de sa propre odyssée et participation au conflit. Avec témoignages et preuves à l'appui, il nous a édifiés sur la justesse de notre cause et de nos revendications. C'est donc bien une vraie France Combattante, qui au dedans et au dehors, continue la lutte qu'elle n'a jamais abandonnée pour son salut, sa délivrance et sa libération.

Pour la première fois depuis deux ans, par inadvertance, nous n'avons pas été prévenus, à l'avance et à temps, du passage de nombreux aviateurs français. Cependant, par coïncidence, avec l'arrivée du capitaine Duval, ceux de nous, en délégation à la gare, pour le recevoir, prirent contact avec eux. Leur arrêt fut plus long que d'habitude, et certains furent favorisés d'un petit tour en ville, surtout à St-Boniface, où ils furent surpris de se sentir presque chez eux.

• • •

Dimanche dernier 21 mai, nos membres affiliés à différents groupes ont participé à la décoration des tombes et monuments commémoratifs, et une Croix de Lorraine fleurie fut déposée par MM. Simonot et Verdiel, au nom du Comité Régional, au cénotaphe de Winnipeg.

• • •

Mardi dernier 23 mai, un Thé-Réception fut donné par les dames de tous les groupes de la colonie française, à Mme Raoul Duval, dans les salons de la Baie d'Hudson. Nos adhérentes étaient nombreuses, sachant qu'elles honoraient tout spécialement une des leurs, dont le charme captivant et les capacités reconnues augurent une carrière promettante et brillante pour notre sympathique et très populaire capitaine.

• • •

La partie de cartes et le tirage de la tombola ont eu lieu vendredi soir 19 mai, au Cercle Ouvrier. L'édredon fut gagné (no 995) par Mme Albin Lemoine, de Dumas, Sask. et les nombreux prix par Mmes Joberty; M. André; P. Raimbeault; A. Bédard; P. Hébert; Laurence; Mlle T. Guénette, et MM. P. Pothier; H. Orieux; F. Caron et H. Bergevin.

Les recettes de la tombola, au profit de nos prisonniers de guerre en Allemagne, au montant de $115, ont été remises aux bons soins de notre hôte le capitaine Duval.

C. B.

(Communiqué)

A l'Ecole Provencher

Un bon nombre de nos cadets reçurent un diplôme, attestant leur habileté comme signaleurs avec drapeaux. Ces élèves sont: Louis Allard, Welsey Beaulieu, Hilaire Beeusaert, William Bissonnette, Joseph Boily, Cameron Brown, Albert Cadoreth, Tom Cassels, André Daenick, Gerald Dawson, Rudolphe Desrochers, George Drummond, Paul Frédette, Richard Hickerson, Allen Jackson, Hector Lachance, Gabriel Laflamme, Léo Laurin, Henri Ledoyen, Jarvis Podosky, Fernand Saltel, Sébastien Scaletta, Raymond Senez, Georges Supeene, Camille Teillet, James Tingley.

• • •

On fit l'inspection des cadets mercredi après-midi. Nous étions 170 cadets, tous en uniforme. Les exercices ont duré deux heures et demie. Le programme comprit des manoeuvres, de la marche, des exercices physiques, de la gymnastique, de la boxe, du soin aux malades, du semaphore, du tir, et de la lutte. Les officiers inspecteurs du D.M. no 10, le colonel Rocke et le capitaine Cummings, se dirent enchantés de la démonstration.

Le major Cadet Paul Marion commandait les cadets, aidé des capitaines cadets Victor Gray et René Campeau. Les autres officiers du Corps sont: Lieutenants: Paul Bibeau, Léo Desautels, Carl Ofremchuck, Lucien Mondor, Charles Bernardin, William Pelland, Adrien Raimbault; Sergents: Michael Wrublowski, Alfred Ste-Marie, George Gonick, Lucien Bérubé, Wesley Beaulieu, Adrien Millier, Jean Lemay; Caporaux: Roger Leroeye, Jean Ledoyen, Tom Cassels, Rodney Duma, Bruce Hannon; Caporaux-suppléants: Joseph Pion, William Geary, Roger Gaudreau, Gérard Savoie, Emile Huybrecht, Charles Griggs. Les membres de la fanfare sont: Victor Pothier, Arthur Duyvejonck, Naldo Ritagliati, Richard Hickerson et Thomas Cassels.

Nos cadets prirent part à la parade le jour de la Décoration à Winnipeg, ainsi que celle de la fête de Dollard à St-Boniface.

• • •

A l'occasion du cinéma mensuel, les cadets présentèrent un magnifique porte folio au maitre de tir, le R.F. Herbert Boeck. Victor Gray, comme porte-parole des élèves, exprima au R.F. Herbert la reconnaissance des élèves pour son dévouement envers eux, et le félicita des grands succès que rapportèrent les cadets dans les différents concours de tir.

• • •

Nous avons eu l'honneur de la visite du Supérieur Provincial des Frères de Marie. Le Très R.P. Juergens, S.M., S.T.D., séjourna une semaine avec ses Frères et visita les classes de l'école. Il nous quitta pour se rendre à Québec où il visitera les maisons de formation des Frères au Canada, un postulat et un scolasticat.

• • •

Nous étions tous enchantés quand nous sommes rentrés à l'école lundi, de voir quelque chose que l'on attendait depuis si longtemps. En effet, on aperçut, fixé au mur nouvellement peinturé, un joli faisan dans une belle cage en vitre. Ce beau travail est le résultat des efforts du R.F. Beaulieu, taxidermiste et menuisier de haute valeur. Le fond de la cage est couvert d'un magnifique dessin en pastel, qui fait ressortir l'oiseau d'une manière remarquable. Ce dessin est un autre chef-d'oeuvre de notre artiste Mlle Nadine-Gertrude Kelly.

Ceci, on nous promet, n'est qu'un commencement, car nos deux artistes continuent leurs travaux, et avant bien longtemps nous aurons une quinzaine de ces cages, distribuées sur les murs de nos corridors. Réellement, on fait des progrès.

Nous sommes surtout fiers de ce développement, car nous y avons tous une petite part. Les frais de ces travaux sont payés par le fonds provenant des recettes des cinémas mensuels que l'on présente à l'école, et pour lesquels chaque élève contribue cinq sous.

• • •

Nos artistes du grade IX continuent leur beau travail. Notre tableau d'affiche est maintenant couvert de trois jolies affiches qui sont le travail des artistes Pat McDougall, Charles Griggs et Paul Gray. Le sujet de ces dessins est le "VIe emprunt de la Victoire".

Un peintre can.-français à l'honneur

NEW-YORK—Le jeune peintre canadien-français, Charles Daudelin, qui s'est fait connaître à Montréal lors des expositions de la galerie Dominion, des Sagittaires et autres, est actuellement à New-York où il étudiera pendant quelque temps.

Il poursuivra ses études principalement sous la direction du peintre français Fernand Léger, qui donne des cours aux Etats-Unis depuis déjà quelque temps. New-York possède, à son Musée d'art moderne, une des collections les plus complètes de peintures françaises contemporaines. On y trouve de nombreux Picasso, Braque, Masson, Miro, sans compter tous les Cézanne, Matisse et les impressionnistes.

Charles Daudelin a entrepris ce voyage sur l'invitation de Fernand Léger.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 9 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

La liberté de presse

Un très plausible éditorial de la **Free Press** du 22 mai invite à des réflexions. Un député C.C.F. a déclaré récemment, devant la Chambre des Communes, que la presse devrait être contrôlée et la **Free Press** en profite pour montrer jusqu'à quelles conséquences nous mènerait l'abolition de la liberté de la presse.

Il n'est pas question de nous engager dans ce débat particulier. Il nous porte, cependant, à nous rappeler qu'il n'est pas de saine logique que de tirer une conclusion générale de prémisses particulières. Il est naturel et de pratique courante de dénoncer comme ennemi de la liberté de la presse quiconque n'absout pas définitivement les licences déréglées que prennent les journaux. Toute notre vie est aujourd'hui contrôlée, sujette à toutes espèces de restrictions; cependant, elle subsiste et nous survivons. Contrôler la presse, c'est tout simplement ajouter une restriction de plus. Déjà elle est sujette à une mesure de contrôle légal, même en temps de paix; c'est donc qu'il est des choses qu'il n'est permis à la presse d'imprimer. Pourquoi, à mesure que se modifie la vie et que se complète cette gigantesque révolution à travers laquelle le monde entier passe en ce moment, n'y aurait-il pas à ajouter ou, si l'on veut, à retrancher aux restrictions auxquelles la presse est légalement soumise? Ne pas l'admettre ce serait nier l'existence même du progrès. D'ailleurs, nous sommes en guerre et théoriquement la presse se soumet actuellement à la pire des censures qui puisse exister: celle de se censurer elle-même. L'urgence de l'état de guerre en est la raison. Mais, même en temps de paix, il peut se présenter des situations toutes aussi urgentes et qui peuvent nécessiter des restrictions additionnelles à la liberté de la presse. De plus, qui sait le nombre des restrictions à la liberté d'expression que nous impose l'état de guerre et qui restera dans nos lois longtemps après que la guerre sera terminée? En somme il peut fort bien et souvent se présenter des situations nouvelles qui exigent un contrôle plus étroit de la presse et de sa liberté par l'autorité constituée. Ce contrôle n'implique pas nécessairement l'abolition de la liberté de la presse, il tend seulement à la restreindre dans des limites plus étroites de la convenance et de la raison. C'est à peu près la limite imposée à la liberté de parole de nos députés dans les parlements.

Si jamais la liberté de la presse venait à subir des restrictions substantielles ce serait le résultat des abus qu'en auront fait les journalistes. Le grand journal, on l'admet, est une entreprise industrielle. Il est, en plus, une entreprise d'utilité publique. C'est ainsi que l'envisage le lecteur qui l'achète et le paie. Il existe entre le lecteur et la direction d'un journal un contrat implicite et bilatéral dont il résulte, de la part de celle-ci, l'obligation de publier la vérité et toute la vérité. Les journaux ne s'acquittent malheureusement pas de cette obligation. Il ne s'agit pas d'accuser les journaux en bloc de fausser délibérément la vérité; il arrive bien parfois, qu'à l'instar de l'Oncle Rabastoul qui ne retirait jamais sa parole mais la déplaçait seulement, des journalistes écrivent la vérité toujours mais la fardent au préalable. Ce sont là cependant des cas exceptionnels qui s'expliquent par la prévention ou le préjugé et dont les victimes, absentes ou éloignées, sont toujours les mêmes. Mais l'attitude la plus dommageable à la liberté de la presse et que prennent trop souvent les journaux c'est celle qui consiste à supprimer des faits, à ne pas publier toute la vérité. C'est une attitude qui, elle aussi, provient généralement de la prévention et du préjugé et tend à les créer et à les entretenir, si même elle n'a pas ce résultat comme fin préméditée. Contre cette attitude, il n'y a pas de recours. La loi civile permet au journaliste d'interpréter, de mal interpréter, de représenter et de faussement représenter les faits à sa fantaisie. Au lecteur exaspéré qui n'a pas trouvé son compte dans le journal, on rappelle qu'il vit dans un pays libre qui jouit de la liberté de la presse et qu'il a le droit de publier son propre journal; c'est la raison du plus fort. C'est chez les victimes, réelles ou imaginaires, de la suppression des faits, de la vérité complète, que trouveront demain l'appui nécessaire à leurs réformes ceux qui voudront museler la presse et que celle-ci, pour avoir abusé de sa liberté et de sa force, aura rendus puissants à leur tour. Avancer aujourd'hui des arguments formidables qui terrassent l'adversaire parce qu'il n'a pas le moyen de répondre, c'est une chose. Gagner à la longue une cause devant l'opinion publique c'en est une autre.

Après tout, à travers l'histoire du monde, toute réforme est née de l'existence de l'abus. L'abus comme la réforme ont eu leurs victimes et leurs martyrs, mais avec le temps le premier est disparu et l'autre s'est implantée fermement.

Toujours dans la **Free Press** du 22 mai, il est un article de Bruce Hutchison intitulé: "Theory of Starvation" dans lequel l'auteur oppose aux théoriciens qui pour des raisons purement économiques et matérielles s'objectent au relèvement du niveau d'existence des peuples asiatiques, la remarque suivante dont les journalistes n'auraient pas tort de s'inspirer: "More important is the impractical side of the question, the moral side which, in the end, always turns out to be the most practical side." Il existe une loi morale tout autant qu'une loi civile, chacune a ses sanctions et on ne peut pas plus ignorer la première que violer la seconde. Il est de mode, depuis longtemps, de nier l'existence de la loi morale ou de ne la reconnaître que comme norme des actions de la vie privée. Les plus matérialistes sont tout de même obligés d'admettre que cette amoralité, en dépit de toutes les légalités, n'a pas sauvé le monde de deux guerres abominablement destructives et meurtrières en vingt ans. Celle d'aujourd'hui a tous les indices du retour à la barbarie que dès 1935 Gonzague de Reynolds prédisait à l'Europe tragique. La loi morale gouverne aussi les rapports des individus entre eux. Il n'est pas suffisant, pour un journaliste, de satisfaire aux prescriptions de la loi des hommes et d'éviter ses sanctions. Il lui faut aussi respecter les droits moraux des individus, voire même des groupements d'individus. Ne pas le faire c'est encourir des sanctions sérieuses qui souvent prennent la forme tangible de menaces à la liberté de la presse. Ces menaces, depuis quelques années, toutes stériles qu'elles aient été, se sont faites plus insistantes, plus répétées et trouvent des échos plus nombreux dans l'opinion publique. Cela n'indique certes pas qu'elles seront toujours stériles: l'Allemagne de 1919 est encore sur les champs de bataille et même vaincue elle aura infligé au monde des pertes désespérantes et irréparables.

Ce n'est plus seulement de justice dont le monde a soif.

P. L.

MONTREAL — La police fédérale a empêché, par son travail contre les contrebandiers, 5,450,000 gallons d'essence de couler par la Bourse noire, dans la région montréalaise.

Ecrivons à nos soldats

Le milieu le plus régénérateur pour le jeune homme qui fait du service dans nos forces armées est son foyer. Il serait très souhaitable qu'il puisse le fréquenter souvent. Mais, comme les circonstances actuelles empêchent la réalisation de ce voeu, il importe que les familles entretiennent avec les leurs une correspondance fréquente.

S. E. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, vient de le rappeler à son clergé et aux fidèles de l'archidiocèse de Québec. "Plusieurs ont compris que l'un des moyens d'apostolat les plus efficaces auprès des militaires en campagnes, c'est de leur adresser périodiquement quelque brève missive qui les réconforte par de joyeux souvenirs et d'affectueux conseils. Les parents doivent s'en faire un grave devoir. Nous savons que des prêtres, curés, vicaires, directeurs spirituels de nos jeunes enrôlés, les suivent partout de quelques mots d'encouragement et de bons avis. Nous soulignons le bien qui en résulte et le recommandons à tous".

N'aide pas le jeune homme loin de son foyer n'importe quel genre de lettres. Certaines produisent même un effet désastreux que souvent le Padre ne réussit pas à réparer.

Que ceux qui restent au foyer se rappellent que leur devoir n'est pas d'aviver le chagrin et l'ennui de ceux qui sont au loin. Le récit de toutes les misères de la famille, les doléances à jet continu, ne sont pas de nature à fortifier les militaires qui ne les soupçonnent déjà que trop et qui restent impuissants à les soulager. Ce sont plutôt des lettres d'affection, de joyeux espoirs, qu'il faut écrire à nos soldats.

Surtout si les mères savaient l'influence qu'elles continuent d'exercer sur leur fils éloigné parfois de plusieurs milliers de milles du foyer, elles se feraient une obligation grave de lui écrire chaque semaine. Que de jeunes gens sont revenus à Dieu pour se rendre aux désirs d'une bonne mère!

Façon d'agir absurde

Un incendie que l'on dit être d'origine criminelle a considérablement endommagé dans la nuit de samedi à dimanche une synagogue juive qui venait d'être érigée dans la ville de Québec, à l'angle des rues Salaberry et Crémazie, et qui devait être consacrée dimanche après-midi. Les dommages qui s'élèveraient à plusieurs milliers de dollars n'ont pas empêché la congrégation israélite de procéder à la consécration du nouveau temple.

D'après les dépêches de la Canadian Press il semble qu'il y ait eu tentative d'incendier le nouveau temple, dont l'érection a causé beaucoup de mécontentement surtout chez la population de langue française.

Il est encore évidemment trop tôt pour porter un jugement sur cet incident regrettable. Cependant si vraiment quelques citoyens ont tenté de recourir à un moyen aussi vil pour assouvir leur haine contre la minorité juive, il faudrait condamner leur façon d'agir. Aucun Canadien français de l'Ouest d'ailleurs, ne voudrait absoudre les auteurs de cet attentat, parce que nous serions les premiers à en subir les répercussions. La population de langue anglaise ferait acte de prudence à attendre qu'une enquête soit faite pour déterminer les coupables et le motif qui les a portés à agir ainsi, avant de prononcer un jugement qui jetterait du discrédit sur tous les Canadiens français.

Est-il opportun de rappeler qu'il y eut au mois de janvier dernier des boutiques d'Israélites de saccagées à Toronto? La presse a été discrète dans le rapport qu'elle en a fait. Qu'elle use de la même pondération à l'égard de l'incident de Québec.

L. L.

La délinquence juvénile et la guerre

R. P. Valère Massicotte, O.F.M.

Est-il sujet plus actuel que la délinquence juvénile? plus angoissant aussi? On comprend que les moralistes se penchent actuellement sur ce problème, essaient d'en établir les vraies données, en recherchent les causes et les remèdes. Peu l'ont fait avec autant de compétence et de soin que le R. P. Valère Massicotte, O.F.M. Son étude, d'abord publiée dans **la Famille**, s'étendait à plusieurs pays.

Parents et éducateurs bénéficieront particulièrement de cette étude que publie l'Ecole Sociale Populaire dans sa collection de l'Oeuvre des Tracts. La brochure, sous couverture illustrée en couleurs, ne se vend que 10 sous l'exemplaire, à **l'Action paroissiale**, 4239, rue de Bordeaux, Montréal.

Le sous-marin britannique "Uproar"



Billet du vendredi

Les prix Pulitzer

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

L'attribution des prix Pulitzer est aux Etats-Unis l'un des événements de chaque année. Si les prix semblent modestes, — $500., et $1,000., chacun, de façon générale, — la notoriété qu'ils assurent aux récipiendaires vaut son pesant d'or. Le tirage d'un livre ainsi couronné monte par sauts et par bonds, ce qui permet à l'auteur de toucher des droits accrus. Les prix se partagent en plusieurs catégories, destinés aux journalistes, étudiants en journalisme, écrivains, musiciens, peintres et sculpteurs. L'importance accordée au journalisme s'entend, si l'on sait que Joseph Pulitzer, fondateur des prix, fut lui-même du métier et en son temps, à la fin du dix-neuvième siècle, l'un des magnats de la presse américaine. Dans l'ordre littéraire, il y a des prix d'histoire, de biographie, de roman, de poésie et de théâtre. La proclamation des méritants se fait le 1er mai et elle provoque un intérêt considérable, non seulement chez nos voisins du sud, mais à l'étranger. En cette année 1944, le prix de roman va à **Journey in the Dark**, de Martin Flavin. Les autres se distribuent comme suit: à Merle Curti en histoire, pour **The Growth of American Thought**; à Carleton Mabee en biographie, pour **The American Leonardo, The Life of Samuel F. B. Morse**; à Stephen Vincent Benet en poésie, pour un recueil intitulé **Western Star.** Aucune pièce de théâtre ne trouve grâce devant le jury, qui accorde cependant un prix à Richard Rogers et Oscar Hammerstein, fils, pour leur opérette: **Oklahoma.**

★

Joseph Pulitzer est un Juif hongrois. Né en 1347, il émigre en Amérique en 1864, à dix-sept ans, et commence sa carrière au service de Carl Schurz, écrivain et politicien, alors éditeur d'un journal allemand à Saint-Louis, dans le Missouri. A force d'économie et de renoncements personnels, d'audace et d'habileté financière, il achète en 1878 deux journaux moribonds de Saint-Louis, le **Post** et le **Dispatch,** les fond en un seul qui s'appellera le **Post-Dispatch.** Sous son impulsion, le nouveau quotidien prospère. D'abord sensationnel, haut en couleurs, il devient par la suite plus conservateur et tempéré. Pulitzer réalise de tels bénéfices qu'ils lui permettent en 1883 l'achat d'un journal de New York, le **World,** qui fait lui aussi des affaires d'or pour son propriétaire. Millionnaire plusieurs fois, l'ancien émigré de Hongrie ne cesse pas de travailler. Il se tient constamment en contact avec ses rédacteurs et autres chefs de services, dirige de fait ses journaux par téléphone et télégramme, s'il ne le peut autrement, même par câblogramme, quand il voyage en Europe. Peu après 1900, malade et presque aveugle, il ne se rend plus au bureau, donne ses ordres de chez lui, même de sa chambre d'invalide. Entouré alors d'une demi-douzaine de secrétaires, qui lui lisent journaux et revues et le tiennent au courant des événements, il discute avec eux de ceux-ci, continue d'orienter la politique générale de ses feuilles, pourtant si éloignées l'une de l'autre. Il quitte Saint-Louis pour New York, peu après l'achat du **World,** et n'y retourne plus après 1889. Il meurt en 1911.

★

Il léguait par testament une somme de $2,500,000, à l'Université Columbia, destinée d'abord à la fondation d'une Ecole de Journalisme, mais stipulant qu'une partie des intérêts irait chaque année à l'attribution de prix pour l'encouragement des lettres et des arts, de l'instruction, du sens civique et de la morale publique. Les premiers prix Pulitzer ne se décernent qu'en 1917, pour l'histoire et la biographie. Il faut souligner que le premier prix d'histoire honore un Français, Jean-Jules Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis de 1902 à 1915, à l'occasion de la publication de **With Americans of Past and Present.** Même un étranger peut espérer un prix, à la condition que son ouvrage traite d'un sujet américain. Un jury, recruté sous la surveillance de l'Ecole de Journalisme de Columbia, choisit les destinataires. Les écrivains ne soumettent pas leurs livres, mais il appartient aux membres du jury d'indiquer ceux qui leur paraissent dignes de distinction. Ce qui explique, par exemple, que Sinclair Lewis refuse en 1926 le prix de roman, pour son **Arrowsmith.** A noter que, des 23 romans qui valurent à leurs auteurs un prix Pulitzer, de 1918 à 1940, 14 se présentent comme nettement régionalistes. Après la mort de Pulitzer, le **New York World** connut de mauvais jours et ses fils durent le vendre. Mais le **St. Louis Post-Dispatch,** dirigé par Joseph Pulitzer, second des fils du fondateur, continue d'être l'un des journaux les plus influents des Etats-Unis, plus personnel que la plupart, objectif dans ses vues, prêt à défendre toute cause qui lui paraît juste.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

Impertinence intolérable

L'un de nos abonnés de Sanford, Man., nous écrit la lettre suivante qu'il ne nous est pas nécessaire de commenter.

"Le 16 mai je me présentai au bureau de poste de Sanford. Je demandai à la dame qui en a la direction de bien vouloir recommander une lettre que j'envoyais aux "Oeuvres de guerre des Français des Prairies". Elle me demanda de traduire en anglais l'adresse qui se trouvait sur mon enveloppe. Je répondis qu'il s'agissait de "A French Branch of the Red Cross". Ce qu'elle écrivit probablement sur l'enveloppe. Tout en remplissant la formule des lettres recommandées elle me fit la morale. Elle me dit entre autres choses qu'elle n'avait pas à apprendre le français et que si je tenais à adresser mes lettres en français je devrais en traduire le texte en anglais. Je m'aperçus alors qu'il y avait plus d'impertinence et d'intolérance que d'ignorance et JE LUI FIS REMARQUER QUE LE FRANCAIS ETAIT OFFICIEL DANS NOTRE PAYS. Elle répliqua: "MAYBE IN SOME PARTS OF CANADA, BUT NOT IN THIS POST OFFICE".

Nous soumettons le cas au Directeur du Service des Postes au Manitoba. Si Mme Cameron ne rétracte pas ses impertinences, nous sommes décidés de porter l'affaire plus loin.

L. L.

QUEBEC — "Quand verrons-nous un drapeau canadien flotter sur la tour du Parlement au lieu d'un drapeau étranger? Quant à l'empire, je souhaite que nous en sortions parce qu'il coûte trop d'argent, trop de pleurs et trop de sang." — René Chaloult, (Lotbinière) à l'occasion de la fête de Dollard des Ormeaux, le 24 mai 1944.

Centralisation des écoles rurales

par Joseph VALOIS

V.

Quelle garantie avons-nous dans la formule des grandes unités pour la sauvegarde efficace de nos droits? Le mémoire de la "Saskatchewan Teachers Federation" répond en ces termes à la question des droits de la minorité: "Les droits à l'enseignement du français dans le cours primaire et à l'instruction religieuse dans les écoles peuvent être sauvegardés . . . ("can be safe-guarded"). La loi devrait stipuler que les résidents d'un district, où prédominent une croyance religieuse et une population de langue française, peuvent exiger du Bureau central la nomination d'un maître capable d'enseigner cette foi et cette langue."

L'Acte des divisions scolaires de 1940, dans l'article 41, prévoit que là où le français ou le catéchisme sont enseignés conformément aux articles 201 et 202 de la Loi scolaire, le Bureau de division doit nommer le ou les maîtres que lui aura présentés le bureau de district.

Cet article est copié sur les clauses 2 et 3 de l'article 249 de l'Acte de l'Alberta, qui se lisent comme suit: "Dans le cas où une commission scolaire de district, dans une division, passe une résolution demandant que l'instruction religieuse, tel qu'il est prévu aux Sections 147, 148 et 149 de la Loi scolaire, soit donnée dans toute école du district, et fera parvenir une copie de la résolution à la commission de division, il sera du devoir de cette commission de donner à cette école un instituteur nommé par la commission de ce district. "La procédure pour la nomination d'un maître français est la même." Si une commission locale de district, dans une division, demande par résolution qu'un cours primaire soit donné en français dans son école, et transmet une copie de la résolution à la commission de division, il sera du devoir de cette commission de donner à cette école un instituteur nommé par la commission de ce district."

Au dire d'une autorité dans la matière, ces clauses protectrices seraient suffisantes en principe et sauvegarderaient en théorie du moins, les droits à l'instruction religieuse et à l'enseignement du français, mais il faut tenir compte de la faiblesse humaine. Un personnel d'un Bureau central, qui ne se soucierait guère des particularités et exigences religieuses ou culturelles d'un groupe de la grande unité, pourrait créer bien des difficultés au sujet de l'acceptation des maîtres présentés par le groupe dissident et interpréter de multiples façons les mots: "il sera du devoir du Bureau central de se conformer aux désirs du Bureau de district". Et lors même qu'il accéderait aux volontés du groupe catholique ou français, il pourrait, s'il le veut, mettre obstacle à ce double enseignement. D'après la formule de la centralisation des écoles, le surintendant de chaque division, qui serait probablement recruté parmi l'inspectorat actuel, remplirait le rôle de principal vis-à-vis chaque école. Le maître, présenté par le district serait donc responsable immédiatement à cet officier du Bureau central. Conséquemment ce maître aurait la liberté et la facilité d'enseigner le catéchisme et le français, dans la mesure où le surintendant comprendrait l'importance du français. Or, nous savons de source autorisée qu'actuellement certains inspecteurs recommandent de mettre de côté cet enseignement.

D'un autre point de vue, il y aurait aussi l'apathie de certains de nos bureaux de district. N'ayant plus à s'occuper de l'administration financière de leurs écoles, ne serait-il pas à craindre qu'ils se désintéressent de leur droit très important de choisir leurs maîtres et finissent par se laisser imposer des maîtres par les directeurs du Bureau central et le surintendant. Cette hypothèse est très possible. Combien de petits commissaires par exemple, devant la résistance sourde de certains directeurs mal disposés à notre égard, tiendraient à faire respecter leur droit? N'y aurait-il pas des défaillances? D'où le danger, à notre avis, des grandes unités.

Comme nous l'avons dit dans un autre article précédent, en raison du milieu où nous vivons, nous perdrions l'autonomie locale de nos écoles. C'est pour nous la seule manière de contrôler l'éducation des enfants. Or, le système des grandes unités nous enlèverait ce contrôle. Il est vrai qu'on nous concède le droit de présenter le maître de notre choix, mais qui nous assure que nous garderions ce droit bien longtemps. Après avoir fait disparaître nos districts scolaires, il serait ensuite beaucoup plus facile de rayer des clauses protectrices les mots: "Il sera du devoir de la commission de division . . ."

Ce serait alors le monopole absolu de l'Etat en éducation. Grâce à ce monopole, les pouvoirs civils ont institué le système de l'instruction laïque, "formule qui exclut la pensée et la connaissance de Dieu".

Le seul système de grandes unités scolaires que nous recommandons est celui qui reconnaîtrait officiellement le dualisme d'écoles catholiques et non-catholiques, soit la grande division catholique et non-catholique, ou division confessionnelle et non-confessionnelle.

Ou bien le système adopté par la province de Québec à l'égard de la minorité . . .

(Le cinquième d'une série d'articles sur la centralisation des écoles en Saskatchewan.)

Les communistes et la liberté de parole

Sous le titre "Help! A shrill call from the Atlantic Charter", M. John J. Fitzgerald, un homme d'affaires en vue de Blind River, Ont., vient de publier un important document où il dénonce, avec preuves à l'appui, l'infiltration communiste à Radio-Canada et les dangers qu'une telle propagande comporte. Cette publication a soulevé un débat au Parlement d'Ottawa. Un député rappela que l'ancien ministre de la Justice, M. Lapointe, s'était refusé à interdire la propagande communiste, malgré les demandes de ses électeurs de Québec et même des chefs de l'Eglise catholique, en disant "la liberté de parole est encore notre meilleure sauvegarde car la vérité finit toujours par triompher".

Belle maxime, certes, qui devait bientôt recevoir un flagrant démenti de la part même de celui qui la prononçait puisque, la guerre à peine déclarée, il enlevait lui-même aux communistes cette "liberté de parole" qui devait nous sauver. Léon XIII pensait plus juste lorsqu'il écrivait dans l'encyclique **Libertas praestantissimum:** "Il serait absurde de croire que la liberté de parole appartient naturellement, et sans distinction ni discernement à la vérité et au mensonge, au bien et au mal. Le vrai, le bien, on a le droit de les propager dans l'Etat avec une liberté prudente, afin qu'un plus grand nombre en profitent; mais les doctrines mensongères, peste la plus fatale de toutes pour les esprits; mais les vices qui corrompent le coeur et les moeurs, il est juste que l'autorité publique emploie à les réprimer sa sollicitude, afin d'empêcher le mal de s'étendre pour la ruine de la société."

A l'Ecole Indienne de Lebret

Par M. l'abbé Léonide PRIMEAU

Les 29 et 30 mai prochains, le personnel de l'Ecole Indienne de Qu'Appelle, en Saskatchewan, doit célébrer un double jubilé de fête: le Centenaire de l'arrivée des Soeurs Grises dans l'Ouest canadien, et le soixantième anniversaire de la fondation de la première Ecole Résidentielle Indienne, de nos Territoires de l'Ouest, non encore, en 1884, partagés en provinces délimitées comme aujourd'hui.

Ce fait mérite qu'on s'y arrête un instant, puisque le Gouvernement du Canada n'avait pas jusque là consenti à pareil établissement, en en assurant tous les frais de construction, de maintien et d'entretien, sous la direction des RR. PP. Oblats et des Soeurs Grises. On voit qu'en 1893, il allouait $115.00 par enfant et par année, pour toutes les dépenses de nourriture, de vêtements et d'éducation de ces pauvres païens qui appartenaient à quatre tribus différentes: Cris, Saulteux, Sioux et Assiniboines; mais les Cris dominaient, et l'anglais devint la langue de l'Ecole, pour éviter la confusion des quatre langues différentes des tribus de cette région.

Au R. P. Joseph Hugonard, O.M.I., né en France en 1848, et nommé en 1874 à la Mission Catholique de Qu'Appelle, qui existe depuis neuf ans seulement (1865) et dont le R. P. Decorby, O.M.I., a été le premier prêtre résidant en 1868, reviennent l'honneur et le mérite d'avoir travaillé auprès des autorités civiles pour ouvrir cette Ecole-Pensionnat pour Indiens en octobre 1884. La maison pouvait recevoir trente enfants, mais il ne put en réunir que vingt-deux la première année, à cause des préjugés de toutes sortes de ces pauvres sauvages: "Les sauvages objectaient, disent les chroniques, qu'ils voulaient voir ce qu'on enseignait et comment les enfants seraient traités; ils craignaient que leurs enfants prissent les coutumes des blancs, priassent comme eux, et en fussent séparés en l'autre vie. Les sauvages n'aimaient pas voir marcher les élèves deux à deux, en allant d'une salle à une autre, ou en faisant des exercices de marche; ils craignaient qu'on voulut en faire des soldats."

Il faut noter que tout d'abord, "l'Ecole était supportée directement par le Département qui faisait tous les achats et payait tous les salaires", mais en 1893, le Gouvernement décide l'octroi de $115.00 plus haut mentionné, et laisse le Principal "faire les achats, sauf à ouvrir livres et comptes à l'inspection annuelle" du représentant de l'Etat. Cette Ecole, mieux connue présentement sous le nom d'Ecole de Lebret, est "la plus nombreuse et la mieux tenue de toutes les écoles sauvages du Canada". On signale avec raison dans l'historique du R. Père Hugonard, qu'à "l'exposition générale de Régina, en 1895, l'Ecole de Lebret remporta les premiers prix d'excellence, en général, de musique instrumentale, d'écriture, de cartes géographiques, de compositions grammaticales et littéraires, et cela au grand désappointement des écoles protestantes."

Le programme des Fêtes de Lebret comporte un "Jour Youville" et des **"Echos"** qui feront parler successivement "Père Hugonard", le Chef **Piapot,** les Soeurs Lalumière, Bergeron, St-Arnaud, Goulet et Lamothe, les 5 fondatrices de cette Ecole, l'Aigle Blanc et la femme de **Piapot,** Mahikanikamik, ainsi que Napusit, femme de l'Aigle Blanc, sous le titre "Echoes of Qu'Appelle Valley".

Un court historique fait voir que les enfants qui n'étaient que 15 en 1885, ont atteint le nombre de 229 en 1894 pour continuer à rester au delà de 200 jusqu'à nos jours, malgré les deux incendies d'origine inconnue de 1904 et de 1932; ils étaient 278 en 1940. Et si "beaucoup d'élèves étaient placés à l'école à condition de ne jamais devenir chrétiens", disent encore les chroniques, "la permission de se faire baptiser" fut assez tôt accordée par les parents dont plusieurs d'entre eux se convertirent. La première communion de 1941 marque 57 enfants, garçons et filles, et 83 sont présentés pour la Confirmation, cette même année 1941.

"Les filles apprennent tous les ouvrages de ménage, couture, tricot, etc., sous la direction des Soeurs. Les garçons vont en classe jusqu'à 12 ans, puis ils passent leur temps dans les ateliers ou sur la ferme pour apprendre tous les métiers."

Que de faits intéressants il y aurait à cueillir dans l'énumération rapide des détails que contient l'Historique de 40 pages de cette magnifique Ecole. Il y a surtout de ces remarques naïves des pauvres sauvages eux-mêmes qui s'étonnent du changement des Pères et des Soeurs Grises à leur service: "Où donc poussent ces hommes et ces femmes de la prière qui nous arrivent, tantôt jeunes, tantôt âgés, mais tous bons, charitables, etc....?"

Et les conversions nombreuses qui datent des débuts de l'établissement. On parle en effet, le 14 mars 1889, de la conversion de ce chef Paskwa, qui meurt "dans les meilleures dispositions", après avoir été baptisé. "C'est une grande conquête pour le Missionnaire que la conversion de ces chefs pour la plupart enracinés dans des superstitions diaboliques..." Le samedi saint de chaque année est le jour choisi pour le Baptême: 35 enfants païens reçoivent le saint Baptême en 1891; 35 encore en 1899 et 52 font leur première communion le lendemain; une note semblable revient dans les chroniques, à pareille date, presque tous les ans. Après l'incendie de 1904, on veut recourir aux moyens surnaturels, pour obtenir la reconstruction de l'Ecole de Lebret, et c'est aux cent enfants qui sont morts à l'Ecole, après avoir été baptisés, que l'on recourt, avec les autres Saints du ciel.

Nous n'ajouterons aucun commentaire à cette Oeuvre de conversion et de salut parmi les pauvres païens et les enfants sauvages de **toutes** les Ecoles Indiennes **où les** Soeurs Grises déploient leurs activités, depuis 60 ans à Lebret, 70 ans au Fort Totten, du Dakota Nord, et 100 ans au Manitoba, puisque rien mieux que les **faits** ne saurait expliquer la constance du zèle, la générosité du dévouement et la sollicitude toute maternelle qui ont marqué et continue encore d'imprégner la pratique de cette charité chrétienne qui rayonne tant de bien dans les âmes. En les appelant "les femmes de la prière" les Indiens de Lebret leur donnait le plus beau témoignage de la confiance filiale qu'elles y ont gagnée et conservée parmi ces nouveaux enfants de la sainte Eglise, notre Mère.

SAINT-BONIFACE

Communiqué de l'Archevêché

Comme on l'a lu dans les journaux catholiques il y a quelque temps, le Comité exécutif de l'Episcopat canadien a recommandé de faire une quête spéciale dans toutes les églises du Canada le dimanche 18 juin prochain. Le but de cette quête est de fournir au Saint-Père les ressources nécessaires pour maintenir ses oeuvres d'assistance aux victimes de la guerre.

Messieurs les curés et desservants voudront bien faire cette quête à la date indiquée ci-dessus et en faire parvenir le montant à Monsieur le Procureur de l'Archevêché.

✠ Georges CABANA,
Arch. Coad. de St-Boniface.

A l'Archevêché

S. Exc. Mgr Cabana, archevêque-coadjuteur a assisté à l'Exposition missionnaire de Gravelbourg samedi et dimanche.

De passage à l'Archevêché à l'occasion de l'Exposition missionnaire de Gravelbourg, Monseigneur Larochelle, des Missions Etrangères, et M. l'abbé Saint-Arnaud, autrefois missionnaire aux Philippines.

A la cathédrale

Madame Hamel

Madame Hamel, directrice associée des Services Volontaires d'Ottawa, était de passage à St-Boniface, dimanche soir dernier. Elle a donné une causerie à un groupe d'une centaine de dames et demoiselles, dans la salle de l'Institut Collégial. Mme Hamel a parlé des services volontaires en temps de guerre et en vue de l'après-guerre. Ses auditrices ont visiblement joui de la causerie et ont posé plusieurs questions à la distinguée conférencière.

La Dollard

La fête de Dollard a été célébrée mercredi; ce fut encore une fois la fête de la jeunesse et de l'enfance. Il y eut ralliement au parc La Vérendrye, heure d'adoration à 7 h. 30 et discours. On a vendu dimanche dernier à la porte de la cathédrale des roses pour commémorer la "Dollard".

Visite des jeunes de Québec

Dimanche prochain il y aura visite d'une centaine de jeunes gens et jeunes filles de Québec, venus pour assister au Congrès des libéraux à Winnipeg. Il y aura à cette occasion plusieurs réceptions et une entre autres devrait attirer tous nos compatriotes. Il s'agit de celle qui sera tenue dans la salle du Collège à 8 h. 30.

Confirmation

Dimanche prochain, à la cathédrale, S. Exc. Mgr l'archevêque-coadjuteur administrera le sacrement de confirmation aux enfants de la paroisse.

Congrès Eucharistique

Le programme complet en sera publié la semaine prochaine. On recommande aux prières des paroissiens le succès de ce congrès.

Société d'Enseignement Postscolaire

Cours en art ménager

Il semble à peu près décidé qu'il y aura un cours en art ménager donné à Aubigny. Il commencera dès les premiers jours de juin et durera une partie de l'été. Ce sera vraisemblablement le dernier cours avant l'automne et il faudra alors préparer un nouveau programme.

Cours de tissage

Le cours de Somerset se terminera vers la fin de cette semaine. L'exposition aura lieu le 28 mai. Il est probable que nous aurons ensuite un cours à St-Georges et ce sera le cours d'été avec les Révérendes Soeurs Donalda et Maximilla comme institutrices.

AU COLLEGE

Lundi prochain, le 29 mai, à 8 h. du soir précises, les élèves des Eléments latins "A" offriront à Monsieur l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale, une séance de classe. Entrée libre. Les parents des collégiens sont particulièrement invités.

"BEETHOVEN"



Frank Peddie qui jouera le rôle de "Beethoven" dans le drame "The Man Who Wouldn't Die" de Lister Sinclair, que Radio-Canada diffusera le 28 mai, à 8 h.

Mariage

PRENOVAULT-ROBERT

Le jeudi 25 mai, à 9 heures, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le R.P. Dumouchel, O.M.I., a béni le mariage de Mlle Germaine Robert, fille de Mme E. Robert, de Silver Plains, avec M. Gérard Prénovault, fils de Mme J.-A. Prénovault, de St-Boniface.

La mariée, accompagnée de son frère, M. Adélard Robert, était revêtue d'une longue robe de satin blanc, et elle portait un voile trois-quart, retenu par un "halo sweetheart". Elle tenait un livre de prières blanc, duquel pendaient des rubans garnis de roses; une petite gerbe de roses reposait sur le livre de prières.

M. Denis Prénovault, frère du marié, lui servait de témoin.

Pendant la messe, Mlle Alberte Blanchard chanta la "Prière à la Vierge" et le "Panis Angelicus". Elle était accompagnée à l'orgue par Mme A.-H. Côté.

Après la cérémonie nuptiale, un déjeuner-réception eut lieu au Graystone Arms.

M. et Mme Prénovault résideront à 534, rue Ritchot.

Baptêmes

Le 14 mai—Joseph-Hector-Victor, né le 25 avril, fils d'Antonin Ducharme et d'Angèle Mackay. Parrain et marraine, M. et Mme James Banks.

Le 14 mai—Marie-Carol-Diane-Louise, née le 18 avril, fille de Jack Backman et d'Agnès Laramée. Marraine, Ella Laramée.

Le 14 mai — Joseph-Achille-René, né le 24 avril, fils d'Achille Baril et de Nancy Gladu. Parrain et marraine, M. et Mme Réal Baril.

M. Ludger Faguy réélu député d'Etat

QUEBEC — M. Ludger Faguy de Québec a été élu, pour un dixième terme consécutif, député d'Etat des Chevaliers de Colomb de la province de Québec, à la séance de l'après-midi du congrès d'Etat des Chevaliers, qui s'est tenu dimanche au Château Frontenac. La réélection de M. Faguy a été sanctionnée à l'unanimité par les quelque 200 délégués des 92 conseils de la province présents à ce congrès.

QUEBEC—Le chef de l'opposition, Maurice Duplessis, a protesté hier du fait que la session durait depuis 18 semaines. Le premier ministre Godbout répliqua en disant que si la cession est longue elle est tout de même fructueuse et le temps est bien rempli.

A la Chapelle Ste-Marie

S. Exc. Mgr Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, se rendra à la chapelle Ste-Marie, dimanche prochain le 28 mai, pour confirmer les enfants. Son Excellence célèbrera lui-même la messe qui aura lieu à 8 h. 45 et non à 9 h. (On voudra bien prendre note de ce changement.) La confirmation aura lieu immédiatement après la messe.

• • •

La nouvelle et très belle bannière de la Sainte Vierge confectionnée par les RR. SS. Oblates a été exposée dans la chapelle dimanche dernier. Cette bannière représentera la desserte au prochain congrès eucharistique et aux processions solennelles.

• • •

Une dizaine d'élèves de l'école Ste-Marie ont pris part au concours de français cette année; espérons qu'ils y feront bonne figure.

• • •

Fidèle à sa devise, "Pour nos foyers", la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises s'est toujours intéressée d'une manière particulière à l'éducation. Elle encourage par des bourses et des prix l'enseignement de la religion et de la langue française dans les écoles. Dans ce même but, à l'assemblée de mai, les membres ont voté la somme de $10.00 pour la chapelle et l'école Ste-Marie et en septembre prochain les élèves de notre école recevront chaque mois un prix pour la composition française.

Touchés de cet acte de générosité, les paroissiens de la chapelle et les membres du comité des dames en particulier prient la Fédération d'agréer leurs sincères remerciements et leurs meilleurs voeux.

La secrétaire du comité.

Au Cercle Ouvrier

ASSEMBLEE MENSUELLE

L'assemblée mensuelle tenue le mardi 16 mai, fut présidée par M. le président Raymond Roy lequel souhaita la bienvenue aux membres et amis présents.

Après lecture des minutes de l'assemblée d'avril, et des correspondances reçues et adressées depuis cette même assemblée, M. le secrétaire propose une motion de sympathies à l'égard des familles Adélard Laurence, Hector Laurin, Joseph Wynant et à Mme Clarkson éprouvées par le deuil durant ce dernier mois.

Trois nouveaux membres au Cercle Ouvrier et deux à la Caisse Fonds de Secours sont proclamés par M. le secrétaire-trésorier.

M. le président dit qu'on est en train d'exécuter les travaux de décors, en planche Donnacona, faits à notre salle de billard, et que les 2 éventails sont actuellement installés.

Cette assemblée fut assez courte, car durant les mois d'été nous n'avons pas de conférence. Le tirage des prix d'assistance se fit à la fin. Pour ce mois ces prix n'ont pas été gagnés, les personnes dont les noms ont été tirés n'étant pas présentes.

Le secrétaire-trésorier.

LONDRES — Radio-Moscou annoncait hier que les représentants du conseil polonais prorusse sont arrivés de Pologne occupée à Moscou pour "établir un contact" avec l'URSS et ses Alliés — ce qui semble signifier que Moscou a abandonné tout espoir de réconciliation avec le gouvernement polonais à Londres.

L'émission a dénoncé le gouvernement polonais à Londres "de faire le jeu" des Allemands.

TABLE D'HONNEUR AU BANQUET DU CLUB DE QUILLES DU CERCLE OUVRIER

Le Club de Quilles du Cercle Ouvrier de St-Boniface tenait lundi soir son banquet annuel au salon Picardy. Plus de 350 personnes y assistaient. On remarque sur cette photo, de gauche à droite: M. Henri D'Eschambault, M. Lloyd Clark, M.L.P., Mlle Madeleine Tremblay, M. Wilfrid Langevin, S.-H. le maire George MacLean, Mme Joseph Van Belleghem, M. Joseph Van Belleghem, M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de la cathédrale, M. Raymond Roy et M. Nate Lexier. M. Edouard Fry était absent lorsque la photo fut prise.

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme François Boisselle annoncent les fiançailles de leur fille, Annette-Marie, avec M. Roland-W. Laurin, fils de M. et Mme Basile Laurin, de St-Boniface.

Le mariage sera célébré le samedi 17 juin, à 9 h. 30, en la cathédrale de St-Boniface.

• • •

M. et Mme Emile Poirier, de 161 rue Kitson, annoncent les fiançailles de leur fille, Thérèse, avec M. Lucien Chaput, fils de M. et Mme Adolphe Chaput, de St-Boniface.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la cathédrale le lundi 5 juin, à 10 heures.

• • •

On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne Fiola, fille de Mme Ernest Fiola, de St-Boniface, avec l'aviateur O'Neill Casavant, de Domrémy, Sask.

Le mariage aura lieu le 5 juin à 9 heures, en la cathédrale.

• • •

A M. le docteur et à Mme J.-M. Tremblay, (Simone Huot) de Sorel, P.Q., est né un fils le dimanche 14 mai.

Mme Adolphe Huot, de St-Boniface, est actuellement en visite chez sa fille, Mme J.-M. Tremblay, de Sorel, P.Q.

• • •

Au docteur et à Mme G. Normandeau (née Juliette Lussier) est né un fils à l'hôpital de St-Boniface le 21 mai, baptisé sous les noms de Raymond-Bernard-Joseph. Parrain et marraine, l'hon. et Mme Sauveur Marcoux (née Elauria Normandeau). M. l'abbé Fortin officia à la cérémonie du baptême.

M. et Mme Georges Poitras (Julie Bouchard) sont partis pour Toronto le lundi soir 22 mai.

M. Poitras fait partie de la marine. Il sera stationné au H.M.C.S. York de Toronto, pour quelque temps.

• • •

En l'honneur de Mlles Germaine Robert et Thérèse Guertin, Mme Henri d'Eschambault a reçu à l'heure du thé, le dimanche après-midi 21 mai.

Des amis de la famille, des parents des fiancées et les employés du bureau d'Eschambault y étaient invités.

Une quarantaine de personnes y assistaient.

Fiançailles

On annonce les fançailles de Mlle Madeleine Dumouchel, fille de feu J.-T. Dumouchel et de Mme Dumouchel, de St-Boniface, avec M. Paul Lapalme, fils de feu Ferdinand Lapalme et de feu Mme Lapalme, de St-Esprit, Co. Montcalm, P.Q.

Le mariage sera célébré à Montréal le 10 juin.

Remerciements

Mmes F. Simons et T. Hébert désirent remercier toutes les aides volontaires qui ont contribué à faire de notre journée du "Navy League" un succès.

WASHINGTON — Edward Stettinius, sous-secrétaire d'Etat, a déclaré hier que l'attitude révélée par Churchill envers la France est exactement la même que celle du gouvernement des Etats-Unis.

LONDRES — Le roi Pierre de Yougoslavie a chassé de son gouvernement le général Draja Mihailovic, ministre de la guerre, dans le but d'apaiser le maréchal Tito.

Un évêque et 59 missionnaires tués par des avions alliés

Quartiers généraux alliés, au sud-ouest du Pacifique — Une dépêche de la B.U.P. dit que selon un prêtre hollandais, un évêque de l'Eglise catholique [illegible] ne et cinquante-neuf autr[illegible] sionnaires ont été tués qua[illegible] des avions alliés ont bombardé un vaisseau-prison japonais au large des côtes de la Nouvelle-Guinée.

L'agence de nouvelles Aneta des Pays-Bas dit que l'incident a été rapporté par le R.P. William van Baar, supérieur en Australie de la société des missionnaires de la Divine parole.

La nationalité des missionnaires et le moment où ils ont été tués n'ont pas été divulgués, mais l'incident s'est apparemment passé avant le débarquement américain en Hollandia le mois dernier.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

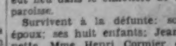
Quelques films à l'affiche cette semaine

Let's Have Fun	
The Fighting Seabees	
Only Angels Have Wings	I
The Doctor Takes a Wife	I
Caught in the Draft	I
Follow the Boys	I
Lifeboat	I
The Lodger	I
Broadway Rhythm	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"



Sainte-Anne-des-Chênes

Le 11 mai la mort ravissait à l'affection des siens Mme Joseph Laurin, (Bibiane Jacques) décédée à l'âge de 54 ans.

Née le 12 janvier 1890, à St-François-Xavier, elle épousa Joseph Laurin en 1908. Le jeune ménage alla s'établir à Ste-Anne des Chênes où Mme Laurin éleva très chrétiennement une famille de huit enfants.

Epouse dévouée et mère aimante, Mme Laurin s'occupait de remplir fidèlement ses devoirs d'état. Elle aimait la douce intimité de la vie familiale et sortait peu, mais elle entretenait cependant de fidèles amitiés. D'un caractère aimable et gai, elle savait rendre attrayant le foyer familial que parents et amis aimaient à fréquenter, certains d'y rencontrer le plus cordial accueil.

Ses obsèques ont eu lieu le 15 mai en l'église de Ste-Anne des Chênes. M. l'abbé Laurin, curé de Letellier, cousin de la défunte, a chanté le service et l'inhumation eut lieu dans le cimetière de la paroisse.

Survivent à la défunte: son époux; ses huit enfants: Jeannette, Mme Henri Cormier et Jacques, de La Salle, Man.; Antoinette, Mme Antonio Dumont, Albertine, Mme Emile Marcoux; Aurore, Mme Roland Cormier; Hector, tous de St-Boniface; Alice et Eugène à la maison. Aussi quatre frères: Joseph, Antoine, et Edmond, de St-Claude, Man., et Jean-Baptiste, de St-Boniface et trois soeurs: la Rév. Sr Jacques, de l'Hospice Taché, Mme Alex. Laurin, de Dufresne, et Anastasie, de St-Boniface, et dix petits-enfants.

Remerciements

Les familles Joseph Laurin et Jacques désirent remercier bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie soit par l'offrande de messes et de bouquets spirituels, ou par l'assistance aux funérailles, à l'occasion de la mort de la très regrettée Mme Joseph Laurin.

Fisher Branch

Décès

Le 17 mai, M. William Smith, époux de feu Eléonore Landry, mourait après un an et demi de maladie supportée avec beaucoup de courage et de résignation.

M. William Smith était né à St-Jean d'Iberville, Québec, en 1875. Il alla s'établir dans le district de Pawtucket, E.-U., en l'année 1901. Il travailla à la manufacture de la ville jusqu'à 1909. C'est alors que sur l'avis de son médecin, il dut laisser son emploi pour prendre un "homestead" à Fisher Branch, et y établir sa famille. Sa santé se rétablit et lui permit d'installer son seul garçon dans la paroisse même.

Il laisse dans le deuil, Albert et Mme Elie Savoie, née Elise Smith.

Le 19 suivant, M. l'abbé L. Marchand fit la levée du corps à domicile et chanta le service au milieu de nombreux amis.

Partie de cartes

Nous avons eu, dimanche dernier, notre partie de cartes. Elle a été un vrai succès et démontre, encore cette année, le bon esprit paroissial de tous. Etaient en tête de l'organisation: MM. Wilfrid Dion, Roméo Dion, Edouard Roy, Ernest Dion, M. Green, Médéric Bouvier, Raymond Dion, Mme Délia Bouvier, M. Alexandre Millette.

Nos sincères remerciements à tous ceux qui ont voulu aider et qui se sont dévoués à cette occasion.

SUCCES



M. Henri Lemaire, fils de M. et Mme Paul Lemaire, de St-Norbert, Man., a remporté des succès remarquables à l'Université du Manitoba durant l'année qui vient de s'écouler. Elève du "Science Honors' Course" en 4e année, il a gagné les bourses MacLean et Isbister. M. Lemaire a fait ses études primaires et une partie de ses études secondaires à l'école Barkham et ses XIe et XIIe grades au Collège des garçons à St-Norbert.

Lorette

Le 17 mai nous conduisions au cimetière, le corps d'Onésime Manaigre décédé le 14 à l'âge de soixante et onze ans et demi. Le défunt demeurait à l'Hospice de St-Boniface depuis quelques années. Il était privé complètement de la vue. Son épouse, Georgianna Dufault, le précéda dans la tombe, il y a environ sept ans. De leur sept enfants vivants, trois demeurent dans la paroisse: Omer, Jérémie et Alice (Mme Arsène Mireault); les autres sont dispersés: Donat, à Pinewood, Ont., Léopold, à Fort William, Ont.; Adonaï, dans les forces armées; Emma (Mme Allard), à St-Vital.

A tous nous offrons nos sincères condoléances.

La famille Manaigre désire exprimer ses remerciements à tous les parents et amis qui ont témoigné leur sympathie en cette triste circonstance.

Ste-Geneviève

Le 9 mai, à 10 h. du matin, fut béni le mariage de Mlle Marie-Reine St-Laurent, fille de M. et Mme Alcidas St-Laurent, de Ste-Geneviève, avec M. Emilien Côté, de Ste-Anne des Chênes, fils de M. et Mme Isidore Côté. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé pendant la messe. Mme Arthur Pelletier touchait l'orgue; les demoiselles de la paroisse chantèrent des cantiques de circonstance. La réception eut lieu chez les parents de la mariée. Vers 2 heures les nouveaux époux partirent pour un voyage à Edmonton. A leur retour les jeunes époux demeureront sur la ferme, à Ste-Anne.

St-Pierre-Jolys

La partie de cartes de jeudi dernier donnée sous les auspices du cercle local de l'Association d'Education a remporté un heureux succès. Un grand nombre de personnes des paroisses voisines s'étaient jointes à nous. Nous tenons à les remercier.

Les recettes s'élèvent à $118; ce que nous n'avons pas vu à St-Pierre depuis longtemps.

Mme J. Larivière a gagné le prix d'entrée, $2., donné par M. A. Turenne; Mme Roméo Désaulniers, le 1er prix de cartes au whist, $1., don de M. Roland Sicotte; M. Marcel Hébert: le 1er prix de cartes au whist, don du cercle local; M. Gédéon Gauthier. gérant de la Banque C.N., 1er prix de bridge, $1., don du cercle local; le prix du pool, $1., a été gagné par Mlle Sarrasin, don du cercle local.

Un beau crucifix d'une valeur de $4., don de M. le Curé, a été gagné par M. Forest, de St-Malo; ensemble pour bébé, en laine, d'une valeur de $3., don des Religieuses, gagné par M. Jos Lafrance, agronome. Une boite d'épiceries, valeur de $2., don de M E. Préfontaine, gagnée par Mlle Thérèse Préfontaine; caisse de liqueurs douces, don de M. J.-Léon Gagné, gagnée par M. l'abbé Poitras, de St-Malo; un beau gâteau, don de Mme Auguste Sicotte, gagné par Mlle Annette Morin, de St-Malo; une boite de surprise, donnée par la présidente, a été gagnée par M. E. Chouinard.

Prirent part au programme récréatif: MM. René Préfontaine, Jos. Laroche, A. Heppell, Pierre Gagné, Cyrille Hébert, Lafrance, Mlles Jacqueline Préfontaine et Annette Larivière.

Florze

Visite

La famille Eugène Poiron était heureuse d'avoir chez elle, dimanche passé, la visite de M. et Mme Fernand Constant, de St-Boniface, et aussi Mlle Régia Brun, étudiante à l'Académie St-Joseph.

En promenade

M. et Mme Louis Lorteau et Mme H. Boivin se sont rendus à Ste-Elisabeth, chez M. Henri Boivin.

• • •

Mme Georges Guilleminot et Mme Victor Guilleminot et M. Alphonse Lorteau étaient en promenade en ville récemment.

• • •

M. Alphonse Beaulieu a quitté Florzé pour aller travailler chez M. Tomshack.

Ste-Rose-du-Lac

Tableau d'honneur

Grade VIII — Geraldine Downey, Velma Brazeau. Grade VII —Clotilde Guillas, Rita Beaulieu. Grade VI — Mary Fitzmaurice, Roland Neault. Grade V—Jacqueline Gendreau, Yvette Zaste. Grade IV — Jeannine Delveaux, Lorraine Coomb. Grade III—Anita Delveaux, Richard Guyot. Grade II—Lorraine Neider, Marie Streebly. Grade I—Patricia Foley, Ella Tucker.

Ile-de-Chênes

Décès

Le lundi 15 mai vers 6 h. du soir est décédée Mme Joseph Trudeau, (née Alexina Bouvier) âgée de 50 ans et 10 mois. Malade depuis plusieurs années, elle a su accepter avec résignation les croix que le divin Maître lui envoyait. Mère courageuse et admirable, elle se dévouait constamment pour pourvoir aux besoins de sa nombreuse famille. Les épreuves qui l'ont si souvent frappée, ont fortifié sa belle âme qu'elle a présentée au bon Dieu. Du haut du Ciel elle continuera de veiller et prier pour ceux qui pleurent amèrement sa perte.

Sa mort fut très édifiante; à ses derniers moments plusieurs de ses enfants accoururent à son chevet. Elle eut le bonheur de partir pour l'autre vie entourée de deux prêtres, M. l'abbé Rivard, curé de la paroisse, qui lui administra l'Extrême-Onction, et M. l'abbé McDougall, curé de St-Georges.

Son fils, Lucien, malade à l'hôpital, a eu un congé d'une journée pour venir voir sa mère dans son cercueil.

La défunte laisse son époux et onze enfants: Armand, de McIntosh, Ont.; Mme Eugène Rioux (M.-Ange), de St-Pierre; Mme Arthur Rioux (Léontine), d'Otterburne, Man.; Victor, de l'armée, stationné au Nouveau-Brunswick; Rolande, Thérèse, Lucien, Marie-Jeanne, Bernard, Alphonse et Alice à la maison, et 13 arrière-petits-enfants; quatre enfants l'ont précédée dans la tombe. Elle laisse également sa mère, Mme Délia Bouvier, de Fisher Branch; deux soeurs (Elphérida) Mme Camille Guimond, de Fisher Branch, (Albertine) Mme Poirier, de Vancouver; cinq frères, M. Emméric Bouvier, de St-Georges; M. Uldéric et Conrad Bouvier, de Fisher Branch; M. Donat Bouvier, de St-Ambroise. M. Herman Bouvier, de la province de Québec.

Les funérailles eurent lieu le 19. Une foule nombreuse se rendit à la demeure, pour escorter la dépouille mortelle à l'église M. l'abbé Louis Morin, de St-Boniface, chanta le service et MM. les abbés E. Chamberland et L. Rivard servaient comme diacre et sous-diacre. La chorale de la paroisse fit les frais du chant La quête fut faite par Mme Eugène Rioux et Uldéric Bouvier.

La bannière des Dames de Ste-Anne était portée par M. A. Trudeau. Quatre dames de Ste-Anne de la paroisse tenaient les rubans.

Les porteurs furent ses deux frères, Uldéric et Donat Bouvier, ses deux gendres, Eugène et Arthur Rioux; ses deux fils, Armand et Victor Trudeau.

M. Sauveur Ferland, de Lorette, avait charge des funérailles.

St-Jean-Baptiste

In memoriam

A la douce mémoire de notre cher Rosaire Lauzé, décédé le 26 mai 1943, à l'âge de 36 ans,

Nous invitons tous les parents et amis à assister à la messe le 29 au matin.

Une année a passé depuis ce
triste jour,
Celui que nous aimons est parti
pour toujours.
C'était la volonté de Dieu: il
fallut se résigner,
Mais dans notre coeur, il vit
toujours,
Et dans la pensée de ceux qui
l'aimaient.

La famille Joseph LAUZE.

La Broquerie

Tableau d'honneur au couvent

Grade XI—Lucile Freynet, Estelle Clément. Grade IX—Eugène Beaupré. Grade VIII—Yolande Clément. Grade VI — Jeannine Laurencelle, Lucille Normandeau, Jacqueline Dupas, Cécile Clément, Claire Gagnon. Grade V—Gérard Rougeau, Lucien Rocan, Marie-Thérèse Rocan. Grade IV —Berthe Balcaen, Cécile Gagnon, Eliane Gauthier. Grade III—Yvette Laurencelle, Bernadette Tétrault, Jean-Louis Rocan, Rita Normandeau, Lucien Laurencelle, Marie Simard. Grade II—Yvette Rocan, Thérèse Dupas. Grade IA —Mary Myskew, Georgette Savard. Grade IB—Lucile Bonin, Claudette Dupas, Laurette Gamache. Grade IC—Florence Lambert. Grade ID—Ubald Laurencelle. Aurise Normandeau.

St-Eustache

Médaille à l'école du village

Catéchisme — Cours préparatoire: Denis Lachance; grade I, Patrick Halpin; grade II, Elmire Picard; grade III, Florence Beaudin; grade IV, Florence Hogue; grade V, Pauline Lachance; grade VI, Amanda Beaudin; grade VII, Eva Gervais; grade VIII, Louise Ménard.

Français — Cours préparatoire: Claudette Beaudin; grade I, Joseph Laramée; grade II, Emile Lachance; grade III, Moïse Ménard; grade IV, Eloine Desrochers; grade V, Angela Picard; grade VI, Simone Beaudin; grade VII, Eva Gervais; grade VIII, Louise Ménard.

Transcona

La paroisse vient de perdre un de ses membres très estimé dans la personne de Mme Olivier Laferté, née Albina Grégoire. Le vendredi 12 mai, vers les 6 heures du soir, elle fut terrassée par une syncope de coeur qui fit son oeuvre en quelques instants. Elle avait été bien toute la journée. Elle avait assisté à la sainte messe et communié le matin même et elle avait vaqué à toutes ses occupations ordinaires de la journée. Grande fut la consternation de ses parents et nombreux amis, lorsqu'ils apprirent la triste nouvelle, autant surprenante qu'inattendue. Elle avait 56 ans et avait résidé à Transcona depuis de nombreuses années.

Sa vie peut se résumer en ces quelques mots: elle avait une belle âme et un coeur d'or. Charitable, toujours prête à rendre service, profondément pieuse, aimant tendrement son foyer et les siens, elle laisse le souvenir d'une vie tout à fait exemplaire comme épouse, comme mère et comme chrétienne.

Elle naquit à Cavalier, N.D., la sixième enfant d'une famille de douze. Elle épousa M. O. Laferté à St-Pierre-Jolys, le 8 février 1910; elle résidait à Transcona depuis 1917, s'intéressant toujours aux activités paroissiales.

La dépouille mortelle fut exposée à sa résidence, où parents et amis, en grand nombre, vinrent lui donner le témoignage de leur estime par une fervente prière. Les Dames de Ste-Anne, dont elle était membre très fidèle, se réunirent en un groupe imposant, à sa demeure, le dimanche soir, pour la récitation du chapelet.

Le service fut chanté par M. le curé, assisté de M. l'abbé A. D'Eschambault, chancelier, comme diacre, et du Frère Bastien, S.J., du Collège de St-Boniface, comme sous-diacre. La chorale de l'école paroissiale exécuta le chant de la messe sous la direction des Rév. Soeurs Oblates. Mlle Hélène Blais était à l'orgue.

La défunte laisse dans le deuil, son mari et trois enfants: Ovila, dans la Marine canadienne, à Victoria, C.B.; Hortense et Flavie, à la maison; quatre soeurs, Mme L. Goulet et Mme Wilfrid Carrière, de La Broquerie, Man., Mme A. LeBlanc, de Grafton, N.D., Mme G. Reeves, d'Elmwood, Man.; trois frères: Edmond, de Transcona, Adolphe, de St-Pierre, et Arthur, de Grayson, Sask.

Les porteurs furent Arthur Grégoire, Wilfrid Carrière, Geo. Reeves, Alfred Lamoureux, Emile Poirier et Auguste Berthelette.

La quête fut faite par Mmes C. Ziegler et P. Bazinet.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Saint-Labre

Tableau d'honneur

Grade VI—Thérèse André, Solange Poiron. Grade V—Marcelline Grenier, Ferdinande André, Alexandrine Grenier. Grade IV—Gilberte Grenier, Mona Gendron. Grade III—Lucienne Beaulieu, Gabrielle Gérardy, Marguerite Gisiger. Grade II—Thérèse Grenier, Lucille Grenier, Jean Gisiger. Grade I—Ellanne Gendron, Yvette Ross, Laurette Grenier, Cours préparatoire—Hélène Gisiger, Bernadette Gérardy, Hubert Grenier.

ST-BONIFACE

Indulgences attachées au Congrès Eucharistique

Pour accroître la piété des fidèles et encourager les manifestations solennelles de foi que sont les Congrès eucharistiques, le Souverain Pontife a attaché aux Congrès même mineurs de nombreuses indulgences qu'il serait bon de connaître avant la grande fête religieuse du 11 juin prochain.

Voici, exprimées sous une forme très laconique, les principales indulgences que les fidèles bien disposés pourront gagner à l'occasion du prochain Congrès:

A.—A St-Boniface même, pendant toute la durée du Congrès:

1. Une indulgence plénière aux conditions ordinaires, une fois seulement.
2. Une indulgence plénière pour les fidèles qui prennent part dévotement à la cérémonie de clôture du Congrès et, en plus, se confessent et reçoivent la Sainte Communion.
3. Une indulgence de 15 ans pour une visite au Très St-Sacrement solennellement exposé, si les fidèles récitent cinq fois le "Notre Père", le "Je vous salue Marie" et le "Gloire soit au Père", et ajoutent aux intentions du Souverain Pontife un "Notre Père", un "Je vous salue, Marie", et un "Gloire soit au Père".
4. Une indulgence de sept ans pour les fidèles qui sont présents à une fonction sacrée déterminée par les organisateurs du Congrès.
5. Une indulgence de 100 jours, pour les fidèles qui accomplissent une oeuvre de religion en esprit de pénitence pour le succès du Congrès.

B.—Sur le territoire du Doyenné de St-Boniface, on peut gagner une indulgence plénière, une fois seulement, dès le premier jour du Congrès, c'est-à-dire le 8 juin prochain, jusqu'à la fin de la dernière journée, et cela aux conditions ordinaires, pourvu que l'on récite une prière dans une église ou un oratoire public, pour la réussite du Congrès.

C.—Une indulgence de 300 jours est accordée aux fidèles qui prient dans les limites du Doyenné pour le succès du Congrès, accomplissent une bonne oeuvre ou font une offrande en rapport avec le Congrès, même s'il est déjà terminé. (Bref du 7 mars 1924; S.P.A., 12 juin 1933)

D.—Une indulgence plénière est attachée à la récitation pieuse, faite quotidiennement pendant un mois, de la prière spéciale qui a été approuvée par l'Ordinaire pour le succès du Congrès Eucharistique en date du 5 avril 1944. (S.P.A., 21 juin 1927)

Cette longue énumération de faveurs spirituelles donne une idée de l'importance que l'Eglise attache au Culte eucharistique, le centre de la religion chrétienne. Il s'agira pour nous de profiter de ces largesses de notre Mère la Sainte Eglise en coopérant à la glorification de Jésus-Hostie.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 15 mai—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le mardi 16 mai—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le mercredi 17 mai—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le jeudi 18 mai—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le vendredi 19 mai—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le samedi 20 mai—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 15 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rang 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 16 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 17 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾ Fourrage No 3 63¾. Sur voie net 64¾.

Le jeudi 18 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 19 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾ Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 20 mai — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 15 mai—C.W. No 2 122½, C.W. No 3 117½, C.W. 2 rej. 111, C.W. No 4 112, Ergot 106, Sur voie net 122.

Le mardi 16 mai—C.W. No 2 122⅞, C.W. No 3 117⅞, C.W. 2 rej. 110½, C.W. No 4 111½, Ergot 106½, Sur voie net 121½.

Le mercredi 17 mai—C.W. No 2 119, C.W. No 3 112½, C.W. 2 rej. 109½, C.W. No 4 108½, Ergot 103½, Sur voie net 118½.

Le jeudi 18 mai—C.W. No 2 118⅝, C.W. No 3 113⅝, C.W. 2 rej. 107⅛, C.W. No 4 108⅛, Ergot 103⅛, Sur voie net 118⅛.

Le vendredi 19 mai—C.W. No 2 118⅛, C.W. No 3 113⅛, C.W. 2 rej. 106⅝, C.W. No 4 107⅝, Ergot 102⅝, Sur voie net 117⅝.

Le samedi 20 mai—C.W. No 2 114¼, C.W. No 3 104¼, C.W. 2 rej. 102⅞, C.W. No 4 103⅞, Ergot 98⅞, Sur voie net 113⅞.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 15 mai—Oct. 51½.
Le mardi 16 mai—Oct. 51½.
Le mercredi 17 mai—Oct. 51½.
Le jeudi 18 mai—Oct. 51½.
Le vendredi 19 mai—Oct. 51½.
Le samedi 20 mai—Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 15 mai—Oct. 64¾.
Le mardi 16 mai—Oct. 64¾.
Le mercredi 17 mai—Oct. 64¾.
Le jeudi 18 mai—Oct. 64¾.
Le vendredi 19 mai—Oct. 64¾.
Le samedi 20 mai—Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 15 mai—Oct. 122½. Déc. 122, Mai 117⅞.
Le mardi 16 mai—Oct. 122⅞. Déc. 121½, Mai 118⅝.
Le mercredi 17 mai—Oct. 119, Déc. 118½, Mai 115⅞.
Le jeudi 18 mai—Oct. 118⅝. Déc. 118⅛, Mai 116⅞.
Le vendredi 19 mai—Oct. 118⅛. Déc. 117⅝, Mai 115¼.
Le samedi 20 mai—Oct. 114¼. Déc. 113⅞, Mai 112.



Troisième pèlerinage régional de Notre-Dame des Victoires

à Laurier

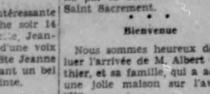
- Le dimanche 28 mai aura lieu à LAURIER le 3e pèlerinage régional de Notre-Dame des Victoires. Les fidèles des paroisses voisines sont invités à se joindre à ceux de Laurier.
- Le but du pèlerinage est de demander à Dieu, par l'intercession de Notre-Dame des Victoires, la protection de nos soldats, et après la guerre un ordre nouveau basé sur la liberté et la fraternité.
- Le R. P. E. Paquette, O.M.I., curé de Ste-Rose du Lac, portera la parole au Calvaire, et M. l'abbé M. Pierquin, à l'église.
- Que MM. les curés du doyenné invitent leurs paroissiens à cette cérémonie.
- Départ pour la procession à 3 h. de l'après-midi.

Maurice PIERQUIN, curé.



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"



Saskatoon

Au cours d'une intéressante cérémonie, le dimanche soir 14 mai, une candide fillette, Jeannine Legars, récitait d'une voix argentine la prière à Ste Jeanne d'Arc, agenouillée devant un bel autel dressé à cette Sainte.

Le Comité de France Libre et une belle assistance avaient pris place dans notre petite église. Une chorale spéciale avait préparé un programme de chants religieux rendus avec maitrise; Mlle Jeannette Brault accompagnait à l'orgue. Mme J.-E. Brault et ses filles, Marie, Geneviève, Mme Oscar Loiselle et ses enfants, Alma, Edna et Rita. Mme D. Rainville et Yvette Conan formaient la chorale. Après les vêpres, chantées par MM. J.-H. Fleury, R.-H. Léonard, Adrien Legars et Arthur Gaulin, le sermon de circonstance fut donné par M. le curé Lucien Demers.

Cette belle cérémonie se termina par la bénédiction du Très Saint Sacrement.

• • •

Bienvenue

Nous sommes heureux de saluer l'arrivée de M. Albert Gauthier, et sa famille, qui a acheté une jolie maison sur l'avenue "H".

Baptême

Fernande Longtin (Mme Guinney) est l'heureuse mère d'une belle grosse fille baptisée Michelle-Anne.

Mariage

De Vancouver nous arrive la nouvelle du mariage de Muriel Genest, longtemps membre de la petite chorale des enfants. Muriel s'appelle maintenant Mme Albert Provost.

Bachelière en musique



Mlle Gabrielle Georget, de Domrémy, qui a obtenu le degré de bachelière en musique, à l'Université de la Saskatchewan, le 12 mai dernier.

Saint-Hubert

Mme Fél. Beaujot est sortie de l'hôpital de Broadview pour aller, avec M. Félicien Beaujot, passer quelque temps chez leur fille, Flora, (Mme J. D. Driscoll) de Handsworth.

Naissance

Une petite fille vient de naitre, à l'hôpital de Whitewood, à M. et Mme Gérard Brûlé (Louise Privé).

• • •

Nous avons eu dernièrement la visite officielle d'un Inspecteur des Caisses Populaires. Le Bureau des directeurs, et les membres des divers Comités ont été félicités pour le succès rapide et surprenant de cette affaire, et pour la manière dont les choses en général ont été conduites durant cette première année d'opérations.

• • •

Le dimanche 14 mai, à la salle paroissiale, une soirée avait été organisée par le Club de la Croix-Rouge des élèves de l'école St-Hubert. Le total des recettes a été de $71.51. C'est le plus beau succès de ce genre encore jamais obtenu jusqu'ici par nos enfants

• • •

Les travaux de construction du nouveau presbytère, suspendus l'automne dernier, ont été repris depuis quelques jours.

Lebret

Le samedi 13 mai, jour de Marie, les enfants sont venues à tour de rôle faire l'adoration devant le Saint-Sacrement exposé, pendant laquelle le chapelet fut récité sans interruption jusqu'à 5 heures de l'après-midi où la Bénédiction eut lieu.

Le dimanche 14 s'ouvrirent les exercices des Quarante Heures qui furent suivis par un grand nombre de paroissiens qui en ont certainement retiré de précieuses bénédictions.

• • •

M. Adélard Paquin, enrôlé dans la Marine, était en visite chez ses parents, en route pour Vancouver, C.B.

Saint-Brieux

Mariage

Le lundi 15 mai, le R. P. Rivard bénissait le mariage de Mlle Viviane Demay avec le lieutenant Louis Mandin, de Duck Lake. Mlle Sylvia Demay, soeur de la mariée, et Joseph Mandin, étudiant en médecine, assistaient les mariés. Le même soir, de nombreux parents et amis se réunissaient à la salle paroissiale pour la soirée de circonstance.

• • •

Depuis bien des années, on entendait parler "d'un ours" aux alentours de St-Brieux. Plusieurs l'ont vu, peu ont couru après, les uns disaient qu'il était grand, les autres qu'il était petit, etc., mais dimanche dernier, l'affaire a été tirée au clair. M. Moeninger, bien matinal comme toujours, l'aperçut rodant autour de sa porcherie à 4 h. 30 du matin. N'étant pas un vrai disciple de Saint Hubert, il ne savait que faire mais il courut avertir nos chasseurs célèbres, les pères François et Jean Gaillard. Ceux-ci, toujours en quête d'un beau coup de fusil, se rendirent sur les lieux et après quelques minutes de préparatifs, l'ours fut traqué par François, et Jean le tira à deux cents verges, filant à toute allure, en lui plaçant deux balles au coeur. Nos félicitations à ces fameux nemrods qui n'en sont pas à leur coup d'essai.

• • •

Nous apprenions dernièrement que Bernard Martin, de l'aviation canadienne, est porté disparu après un raid sur Berlin. Quatre autres frères Martin servent dans les forces canadiennes.

• • •

M. E. Beaulieu, du camp d'aviation de Dafoe, est de retour parmi nous en convalescence par suite d'un accident d'automobile.

• • •

Le sergent Albert Aubin, accompagné de sa femme et de sa fille, et les soldats Marcel Ferré, Jean Assié et Alain Rokel sont arrivés pour aider aux semailles.

• • •

Le magasin de M. Demay a revêtu un costume neuf.

• • •

Mlles Jeanne Thomas et Lucienne Coquet sont de retour à St-Brieux après avoir pris les cours de l'école de couture de Mlles Madeleine Guillet, à Saskatoon.

• • •

Malgré les mauvais chemins, MM. L. Demay, B. Tétreault, J. Aubin et J. Frederickson se rendaient dernièrement à Kinistino pour la convention libérale.

• • •

Mme Denis Creurer, de Duck Lake, rend visite à ses parents, M. et Mme W. Vandall.

Grande neuvaine et pèlerinage à Wakaw

La grande neuvaine préparatoire au Pèlerinage annuel, commencera le 1 juin prochain pour se terminer le 10 juin, au Sanctuaire National de la Petite Thérèse, à Wakaw, Sask. Le terrible fléau de la guerre qui afflige le monde entier depuis quatre ans, porte naturellement les dévots de Ste Thérèse à la prier de plus en plus, car cette sainte des temps modernes a promis à ses derniers moments, de faire du bien sur la terre. Durant la première grande guerre, la Petite Thérèse est devenue, par dessus tout, la Sainte du Soldat. Dans la boue des tranchées, sur les champs de la mort, près du lit d'agonie, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus était fidèle et secourable envers tous ceux qui l'invoquaient. A la vérité, ces marques d'intercession miraculeuses aidèrent beaucoup à la béatification et à la canonisation de la Petite Thérèse.

Les prières de la neuvaine auront lieu de 6 h. 30 à 7 h. du matin, tous les jours, du 2 au 10 juin, et l'émission radiophonique se fera des postes de la radio KCBI, Prince-Albert, Sask. (900 sur le cadran) et CKRM, Régina, Sask. (980 sur le cadran) venant directement du Sanctuaire National.

Le jour du Pèlerinage annuel, S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, chantera la grand'messe à 11 h., le dimanche 11 juin. Cette messe ainsi que les sermons anglais et français, seront irradiés des postes de la radio ci-haut mentionnés.

Le samedi 10 juin, veille du pèlerinage, il y aura confessions en diverses langues à partir de 4 heures p.m. et à 10 heures p.m., procession aux flambeaux avec la statue de Sainte Thérèse à travers les rues de la ville.

Durant la neuvaine, le choeur Ste-Cécile se fera entendre. Ce choeur se compose de 20 enfants de 8 à 12 ans, et est sous la direction des Soeurs de la Présentation de Marie.

Cette année, la direction du Sanctuaire désire orienter les exercices et les prières de la neuvaine et du pèlerinage vers la prière enseignée par le Sauveur lui-même, le "Notre Père, que votre volonté soit faite". Cette intention est bien en conformité avec l'explication donnée par Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, sur son lit de mort, au sujet du chemin de la perfection et du salut éternel. C'est le chemin de l'abandon complet à la volonté divine, tout comme l'enfant s'abandonne dans les bras de sa mère. Avec cette intention, **que la volonté de Dieu soit faite**, nous prierons pour que cesse bientôt cette terrible guerre; que bientôt une paix juste et durable soit rétablie sur la terre, que la charité fraternelle règne enfin entre les enfants de Dieu, et que le Christ-Jésus soit le Roi de tous ceux qui se sont éloignés de Lui. C'est ainsi que se réalisera le mot d'ordre de Saint Paul dans son Epitre aux Ephésiens (1-10): Tout restaurer dans le Christ.

(Rév. C.-E. Arès, directeur, Sanctuaire National de la Petite Thérèse, Wakaw, Sask.)

Régina

Le dimanche 21 mai, le Cercle des jeunes filles de Régina donnait sa deuxième séance publique de la saison. Cette fois c'était une comédie dramatique: "Margot, maitresse d'école". Nous occupions, encore pour cette occasion, la salle des gardes-malades chez les Soeurs Grises, gracieusement mise à notre disposition. Les six actrices qui figurent dans cette séance remplirent leur rôle avec une rare maitrise d'ensemble et de détail. Plusieurs scènes furent chaudement applaudies et il fallut plusieurs fois suspendre un instant les dialogues pour ne pas laisser les paroles se perdre dans les rires bruyants des auditeurs.

Nous comptions parmi nos invités de marque le Dr Laurent Roy, qui présida la séance, le R.P. Hyacinthe, supérieur des Pères Franciscains, l'honorable juge Doiron, etc.

Voici les noms des personnages qui nous offrirent ces heures de délassement à la fois et de saine émotion:

Margot, maitresse d'école, Anne-Marie Lord; Madame Lemay, Alice Mourre; Jeanne, sa fille, Béatrice Monette; Thérèse, soeur de Jeanne, Irène Monette; Mlle Cédulie, Emilie Privé; Mlle Léontine, Hélène Audette.

Piano, Corinne Latour.

Choeur: Marguerite Patenaude, Noëlla Clavelle, Madeleine Chenier, Suzanne Le Nabat, Léona Mercier, Marie-Rose Buissé, Anne Le Nabat.

Le choeur exécuta "Les soirées de Québec", d'Ernest Gagnon, et en rappel une hymne à Sainte Jeanne d'Arc. M. le Dr Roy termina par quelques mots d'appréciation, remerciant les jeunes artistes de leur succès, les félicitant de leur travail fructueux, qui, sous la direction du R.P. Jean Capistran, O.F.M., ne le cède en rien aux autres centres français de la Saskatchewan.

Nous avions quelques auditeurs venus de Sedley, Lajord, Radville et de plus loin encore. A tous nous offrons nos sincères remerciements. Les débuts furent encourageants et nous espérons encore plus pour l'avenir.

Secrétariat de Régina,
Cercle J.O.C.

Laflèche

M. et Mme Claude Desmarais ont pris le train le lundi 15 mai, pour Vernon, Colombie Britannique.

• • •

Mlle Germaine Clermont, qui demeure à Montréal depuis trois ans, est arrivée le samedi 13 mai chez ses parents, M. et Mme Olivier Clermont, pour une promenade de quelques mois.

• • •

Les élèves de musique du couvent de Laflèche ont donné un très joli récital le dimanche 14 mai, fête des Mères. Ce concert, qui était dédié aux mamans, fut très applaudi.

• • •

Mme Amédée Piché est partie le lundi 15 mai pour un voyage de quelques mois dans la province de Québec. Elle était accompagnée de M. et Mme Rivard, de Fir Mountain.

• • •

M. Amédée Piché et sa fille, Mlle Thérèse, sont allés passer quelques jours à Gravelbourg, chez M. et Mme Albert Bourgeois.

Meyronne

Le soldat Gaston Couture et son épouse ont passé quelque temps chez M. Orien Couture.

• • •

Le soldat mécanicien Adrien Salvail a passé un congé de dix jours chez ses parents.

• • •

M. et Mme Albert Parent sont allés en fin de semaine chez M. et Mme J.-B. Gaucher, à Coderre.

• • •

Mme Hervé Smith a passé plusieurs jours à l'hôpital de Kincaid. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

• • •

M. Moïse Douville et ses fils sont les nouveaux propriétaires d'un tracteur International Diesel W.D. 9 qui leur fut vendu par notre agent et garagiste, M. Joseph Girardin.

Fête des Mères

Suivant leur délicate habitude, nos religieuses ont préparé ce jour-là, un programme spécial. Leurs élèves, heureuses de fêter leurs mamans et aïeules, ont fait un beau succès de cette séance bilingue. L'après-midi se termina par un goûter délicieux servi au cher petit couvent par les élèves et leurs maitresses.

• • •

Mlle Thérèse Van Elslande vient de recevoir, à l'hôpital de la Miséricorde, Winnipeg, son diplôme d'infirmière. Nos félicitations ainsi qu'à ses parents, M. et Mme Ch. Van Elslande.

Roses de Dollard

Le profit de cette vente sera envoyé au siège central de l'A.C.F.C. de Vonda pour participer aux frais qu'impliquent les examens de français de nos jeunes Canadiens.

Afin qu'ils puissent se marier plus tôt

OTTAWA—Le ministre de la Justice, M. Louis Saint-Laurent, a déclaré aux Communes, qu'il espérait voir poindre bientôt le jour où les membres de la Gendarmerie royale pourraient se marier après seulement trois ans d'entrainement, mais il ajouta qu'il lui était impossible d'en définir la date. On sait qu'actuellement les membres de ce corps constabulaire doivent poursuivre un entrainement de huit années avant de recevoir un "plein salaire de constable", qui puisse leur permettre de fonder un foyer, a continué le ministre.

Saint-Victor

Visiteurs

M. et Mme Albert Delorme, d'Assiniboia, étaient en visite le dimanche 14 mai chez des parents.

• • •

M. et Mme Henri Cayer, de Verwood, chez des parents.

• • •

M. et Mme Roger Leduc, de McCord, sont venus chez leur oncle, M. René Leduc.

• • •

M. et Mme Henri Durand et Irène, d'Assiniboia, étaient ici le dimanche 14 mai.

• • •

Mlle Alice Lalonde est revenue de Winnipeg où elle avait un emploi.

• • •

M. et Mme John Gillchrist (Armandine Leduc) et leur famille, de Saskatoon, résideront dans notre paroisse désormais, sur une ferme.

• • •

Mme Préfontaine, de Lisieux, était de passage chez sa fille, Mme J.-D. Lalonde.

• • •

M. Joseph Lambert, de Willow-Bunch, est venu rendre visite à des amis le dimanche 14 mai, avant son départ avec Mme Lambert, pour la Colombie Britannique.

• • •

M. Hervé Boutin fit un court stage à l'hôpital de Willow-Bunch.

• • •

M. Sénécal, des Etats-Unis, est en visite chez sa nièce, Mme J.-D. Lalonde.

Sports

Les jeunes de Willow-Bunch se rendaient ici dernièrement pour une partie de balle molle contre les St-Victor. La partie fut des plus intéressantes et nos jeunes remportèrent la victoire.

Coderre

Banquet

Le dimanche 14 mai, à 6 h. du soir, les élèves du grade XII tinrent au Café Rex leur banquet de gradués, présidé par M. le curé Vachon, et auquel assistaient des parents des finissants et quelques élèves du grade XI.

Un somptueux repas fut servi par Mlles Hélène Desnoyers, Diane Arguin, Eveline Gaucher et Mary Barrett.

La salle, décorée sous l'habile direction d'Yvette Poisson et de Louis Gaucher, était des plus gaies.

Mlle Yvette Poisson s'acquitta gentiment de son rôle de maitresse de cérémonies.

Séance

Le dimanche 14 mai, à 8 h. du soir, les élèves de l'école publique offrirent leurs hommages à leurs mamans dans une séance préparée pour elles.

M. le curé Vachon présida la soirée qui se termina par un geste très touchant. Après le dernier chant, les élèves descendirent de l'estrade, embrassèrent leurs mamans et leur présentèrent un bouquet spirituel, une carte de voeux et des fleurs.

Programme

1.—Bienvenue, Hélène Desnoyers et Lucille Coderre.
2.—Chant, "Ah! te dirai-je maman": Les petits.
3.—Dialogue, "Les étoiles scintillantes": Grades 1-6.
4.—Saynète, "Mlle Pierrette": Les Croisés.
5.—Chant, "Maman": Les Croisés.
6.—Hoop Drill: Senior Girls.
7.—Operetta, "Lady Francis": Senior Girls.
8.—Nos gradués: Louis Gaucher.
9.—Chant, "Mother".

Visites

Le dimanche 14 mai, Mme Emile Gaucher reçut à diner une trentaine de convives à l'occasion de la visite de sa soeur, Mme Thibault. Pour la première fois depuis 32 ans, M. Gingras et tous ses enfants se trouvaient réunis: Mme Thibault, de St-Jean d'Iberville, P.Q., M. Donatien Gingras, de St-Boniface, Man., Mme Emile Gaucher, de Coderre, Sask., Mme Ernest Peltier, de Meadow Lake, Sask., et Mme Genno, de Mankota, Sask.

Le lendemain, Mme Thibault retournait à St-Jean d'Iberville, P.Q., après une belle vacance d'un mois dans l'Ouest.

Son père et son frère l'ont accompagnée jusqu'à St-Boniface.

TUCKETT TOBACCO CO. A UN BENEFICE PLUS ELEVE

TORONTO — Tuckett Tobacco Company Limited a réalisé un bénéfice net de $461,538 durant l'exercice terminé le 31 mars 1944, comparativement à $456,894 l'exercice précédent.

Le bénéfice d'exploitation se traduit par $854,583. Les provisions pour taxes se montent à $608,708. Après déduction de $415,000 pour les dividendes, l'on porta le solde au compte de surplus, l'accroissement à $2,726,548.

Saint-Front

Depuis la dernière chronique nous avons eu deux séances de ciné-parlant données par notre compatriote de Kelvington, M. H. Bruyère. La première, le 23 avril, et la deuxième, le 7 mai, avec un résultat total de $65. au profit de l'église. Notre population semble apprécier ces soirées car chaque fois la salle paroissiale est comble.

• • •

Mlle F. Marchildon, de Zénon Park, termine ces jours-ci sa deuxième session de tissage domestique et toutes les élèves sont fières d'avoir suivi ces cours d'art ménager. Le dimanche 7, après la messe, Mlle Marchildon et ses élèves donnèrent une démonstration de leur ouvrage et bon nombre de dames (et même des hommes) vinrent admirer le beau travail accompli durant la semaine. Nos remerciements bien sincères à Mlle Marchildon pour son dévouement et nos voeux de succès dans sa profession.

• • •

Dans quelques semaines nos fermiers pourront communiquer entre eux sans quiter leur demeure. Quel avantage! Lorsqu'ils auront besoin de l'aide du voisin, quelques tours de manivelle et le voisin répond à l'autre bout du fil. Oui, enfin nous aurons le téléphone chez la plupart de nos fermiers.

• • •

Le collecteur local pour le sixième emprunt de la Victoire, M. A. Le Strat, parait satisfait de sa tâche, ayant reçu des souscriptions pour au-delà de dix mille piastres réparties entre une douzaine de paroissiens.

Les succès de l'aviation des Etats-Unis

WASHINGTON — Rapportant la destruction de 20,174 avions ennemis par l'aviation américaine contre une perte de 6,154 américains durant les deux années et demie de guerre, le général Arnold a déclaré que l'offensive aérienne contre l'Europe n'a pas atteint son plus fort.

Le général a dit aux journalistes que du 7 décembre 1941 au 15 mai 1944, les forces aériennes américaines ont détruit 16,510 avions ennemis, probablement détruit 460 et endommagé 5.546 autres tandis que sur le sol, on en a détruit 3,664, probablement détruit 347 et endommagé 1,432.

Le cinéma protecteur

De louables efforts se font actuellement pour restaurer la famille, pour redonner aux mère leur place au foyer, pour rendr au mariage toute sa dignité sa valeur. Pourquoi faut-il qu' ce moment même des films ma propres tendent à détruire c beau travail en présentant d' dieuses caricatures du mariage Que le cinéma offre à notre po pulation un divertissement hon nête dont plusieurs ont besoin personne n'y a objection, mais est intolérable qu'on permette des entreprises commerciales d souiller l'esprit des spectateur par des intrigues et des scène d'un caractère dégradant.

On sait quelle oeuvre de dé moralisation le film a accompli en d'autres pays. Un group d'hommes énergiques a réussi y a quelques années à nettoye l'écran dans notre province d vues par trop dégoûtantes.

A la radio

Causerie en français

par le Dr Ayotte, de Spiritwood, Sask.,

au poste CKBI

de Prince-Albert,

le mardi 6 juin, 9 h. 30 p.m.

Sous les auspices de la CCF.

"Nous désirons que le secret de sa sainteté soit révélé à tous nos enfants," disait le Pape Benoit XV, le 14 août 1921, en parlant des vertus héroïques de la Petite Fleur.

Répandre et intensifier la dévotion à

LA PETITE FLEUR

tel est le but de

la Neuvaine Publique Solennelle

qui se fera du

2 AU 10 JUIN

Le Pèlerinage Annuel

DIMANCHE LE 11 JUIN

Au Sanctuaire National de la Petite Fleur
Wakaw, Saskatchewan

Emissions radiophoniques directement du sanctuaire sur le poste CKBI, Prince Albert (900) et CKRM, Régina (980)

L'abbé Maurice Boudoux, D.Ph., curé de Prud'homme, Sask., et vicaire capitulaire du diocèse de Saskatoon, expliquera les cérémonies du pèlerinage.

Neuvaine à 6 h. 30 le matin — Pèlerinage à 11 hi et à 12 h. 30

Intention générale: "Que votre volonté soit faite"

Samedi soir le 10 juin
10 h.: Procession aux flambeaux

Dimanche le 11 juin
6 h., les messes commencent — 7 h., messe, sermon en hongrois
8 h., messe et sermon en ukrainien — 9 h., messe, sermon en allemand
A 11 h., S. Exc. Mgr R. Duprat chantera une messe pontificale.
Faites-nous parvenir vos demandes dans des enveloppes qui seront placées aux pieds de la statue de Ste Thérèse durant la neuvaine.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Graduation

...on L'Heureux (ancien du Collège) bachelier-ès-arts de juin 40 du Collège Mathieu de Gravelbourg, a récemment obtenu son diplôme de bachelier-ès-sciences à l'Université de Saskatoon. Paul Kernalaguen, de St-...ieux, Sask., a obtenu en même temps son diplôme de bachelier-ès-sciences agricoles. M. Kernaguen a terminé sa rhétorique au collège de Gravelbourg en juin 40. Ces deux anciens du collège viennent de terminer quatre années d'études universitaires.

* * *

Mgr Kugener, vicaire général

Son Exc. Mgr J. Lemieux, O.P., a pris canoniquement possession du diocèse de Gravelbourg, le lundi 22 mai, à l'occasion de la journée sacerdotale de l'Exposition Missionnaire. Il a confirmé dans leurs charges tous ceux qui avaient été nommés par son prédécesseur. Il a également annoncé aux prêtres réunis à Gravelbourg qu'il nommait vicaire général Mgr Kugener, curé de Willow-Bunch et l'un des plus anciens prêtres de la province. Tous les prêtres réunis lui ont offert leurs félicitations.

* * *

Les élèves des classes universitaires, c'est-à-dire de Belles-Lettres, Rhétorique et Philosophie, ont passé deux jours avec Dieu dans une retraite commencée le 14 mai au soir et terminée le 17 à midi. Elle fut prêchée admirablement bien par le R. P. Ovide Guy, O.M.I., professeur au Collège.

Récital de piano par Gérard Clavet

Le jeudi 18 mai, dans l'après-midi, nous avons assisté à un récital de piano donné par M. Gérard Clavet, de Willow-Bunch, élève de Belles-Lettres. Clavet a étudié le piano sous la direction de Mlle H. Lemoine. Il doit passer son examen pour le diplôme A.T.C.M. devant un examinateur de Toronto le 13 juin. Le R. P. Supérieur dit quelques mots, à la fin du récital, pour féliciter M. Clavet de nous avoir fait passer une heure agréable en écoutant de la belle musique bien rendue. Il félicita aussi Mlle Lemoine, car le succès de l'élève rejaillit naturellement sur le professeur.

Le R. P. H. W. Fry, renommé pour sa belle voix, nous a très bien chanté, entre les morceaux de piano, les deux chansons suivantes: Berceuse de Jocelyn et Le Pain d'Habitant.

* * *

A cause de la pluie, les activités sportives ont été peu nombreuses cette semaine. Cependant, le 18 au soir, les "As" du Collège ont joué une partie de balle molle contre les "Royals" de Gravelbourg. Après une chaude partie de 7 manches, les points marquèrent 7 à 7. Nos élèves ne revinrent pas, comme à l'ordinaire, avec la victoire, mais, au moins, ils n'avaient pas été battus.

Robert CHATELAIN,
Rhétorique.

Près de 500,000 catholiques de plus aux Etats-Unis

NEW-YORK—Il y a 23,419,710 catholiques aux Etats-Unis, en Alaska et aux Iles Hawaï, soit une augmentation de 474,454 comparativement à 1943, selon le bulletin catholique officiel de 1944.

UN MARIAGE DE CANADIENS OUTRE-MER



Le capitaine Paul Johnson, au service de Radio-Canada outre-mer, autrefois attaché au poste de Watrous, Sask., et Mme Johnson (née Jacqueline Johnson), d'Altona, Man., célébreront prochainement le premier anniversaire de leur mariage qui eut lieu le 29 mai 1943, en Angleterre. Mme Johnson est également au service de la Société Radio-Canada.

M. J. H. Blackmore réclame de nouveau la fondation d'une banque...

[Suite de la première page]

Quelques députés, M. Meighen en particulier, ont protesté avec véhémence. Quant à M. Coldwell, il n'a pas voulu reconnaitre la dette de $6.25 dont on lui tenait compte et il a affirmé que ladite somme avait été payée le 12 juillet 1943.

Les discours de M. King

Il était inévitable qu'on parlât de nouveau de "l'historique discours" que M. King a prononcé l'autre jour à Londres, mais il a quand même fallu une semaine pour que M. Ralston en vint à la décision de le faire imprimer dans les Procès-verbaux de la Chambre. Souhaitons que cette fois ce sera bien le texte intégral et complet du discours que M. King a réellement prononcé devant les deux Chambres anglaises. Si étrange que cela puisse paraitre, on a pu en effet relever des variantes et des omissions dans les textes publiés jusqu'ici par certains journaux. Comme les partisans de M. King semblent décidés à faire grand état de ce discours, il n'est que juste, pour tout le monde, y compris le premier ministre, qu'ils en distribuent le texte complet.

Depuis, M. King a prononcé à la clôture de la conférence de Londres un autre discours, dont nous extrayons la phrase assez significative qui suit: "L'esprit d'unité avec lequel la tâche est accomplie, et avec lequel nous attaquons celles qui se présentent, est une autre assurance de victoire et de paix féconde".

C'est vraiment sous le signe de l'unité impériale que s'est tenue toute la conférence. Qui en douterait encore n'aurait qu'à lire le dernier paragraphe de la déclaration conjointe des cinq premiers ministres du Commonwealth: "Dans un monde déchiré par la guerre, nous nous sommes réunis ici dans un sentiment d'unité. Cette unité puise sa force non dans quelque lien formel, mais dans la source latente d'où jaillit toute action humaine. Nous sommes fiers de notre héritage, de notre loyalisme et de notre idéal, et nous proclamons notre fraternité. Le régime de libre association qui est le nôtre a permis à chacun de nous d'assumer sa part entière du fardeau commun. Malgré notre dispersion à travers le globe, nous nous sommes unis, au milieu des tribulations de deux guerres mondiales, et nous en sommes sortis encore solidaires. Nous croyons qu'après la victoire et le retour de la paix, cette même libre association, cette même unité d'intentions nous permettront d'être encore plus utiles à l'humanité".

Quelques nouvelles

Pour une fois qu'un chroniqueur américain de réputation (M. Walter Winchell) s'est risqué à vanter le Canada à ses auditeurs, il a fallu qu'un député de Toronto (le Dr H. A. Bruce, progressiste-conservateur) se mêle de l'affaire et cherche à savoir ce que cette publicité nous avait coûté. M. Crerar a répondu qu'il n'avait aucune information à ce sujet et M. Ralston a déclaré nettement qu'on devrait avoir honte de poser de telles questions.

Au cours du débat sur ses crédits de guerre, M. Alphonse Fournier, député de Hull et ministre des Travaux publics, a annoncé que son ministère est à dresser un vaste programme de travaux publics pour l'après-guerre en marge du programme général de reconstruction. Il s'agirait de la reconstruction de nouveaux édifices publics et de réparations à ceux qui existent déjà, mais interrogé par M. Diefenbaker, député progressiste-conservateur de Lake Centre, le ministre n'a pas voulu préciser davantage et s'est défendu d'être en mesure de fournir plus de renseignements.

Le Canada recevra prochainement deux visiteurs dont on parlera sans doute beaucoup en temps et lieu: M. Curtin, premier ministre d'Australie, et M. Fraser, premier ministre de la Nouvelle-Zélande. Il est probable que, comme M. Menzies il y a trois ans, ces deux invités de M. King parleront devant les deux Chambres et seront l'objet de grands déploiements publicitaires.

M. Frédéric Dorion, député indépendant de Charlevoix-Saguenay, a appris que du 3 septembre 1939 au 12 mai 1944 le gouvernement avait adopté 44,321 décrets ministériels et approuvé 374 décisions du Bureau du Trésor qui portaient sur 24,597 questions, et cela sans compter les arrêtés ministériels amendés ou révoqués.

Il sera désormais plus facile d'aller aux Etats-Unis. Les banques pourront vendre jusqu'à $75. de dollars américains à une personne qui n'est pas allée aux Etats-Unis depuis six mois et $150. à une personne qui n'ira qu'une fois en un an. Dans les villes frontières, on accordera $10. au lieu de $5. à ceux qui demanderont la "courte formule H", et le porteur pourra utiliser cet argent à sa guise.

Banque créditiste . . .

Sans doute pour ne pas approuver le principe du bill de M. J. H. Blackmore visant à créer une banque provinciale en Alberta, le gouvernement, sur proposition du ministre des Finances, M. J. L. Ilsley, a référé le projet de loi à la Commission parlementaire de la banque par un vote de 93 à 20. M. Blackmore a exprimé l'avis que les provinces devraient avoir des banques, mais M. Ilsley a prétendu que la politique préconisée dans ce bill tendait à faire une banque de toute la province albertaine et il a exprimé le doute que la mesure fût constitutionnelle. M. R. B. Hanson, ancien chef conservateur, a déclaré qu'il lui répugnait d'accorder aux provinces des pouvoirs qui n'appartiennent, d'après lui, qu'au gouvernement central. M. Blackmore n'en a pas moins réaffirmé son point de vue au sujet des droits des provinces, et "il ne faut pas oublier, a-t-il ajouté, que le gouvernement central est une créature des quatre provinces fondatrices".

Censure et liberté de la presse

C'est la présentation du crédit du bureau de la censure qui a fait dériver la discussion sur la liberté de la presse. M. Pouliot a laissé entendre que la censure se solidarisait trop souvent avec les intérêts ministériels et retardait l'avènement de la vraie démocratie. M. Clarence Gillis, membre de la C.C.F. et député de Cap-Breton-Sud, a prétendu que la Canadian Press avait publié le 9 mai dernier une nouvelle tendancieuse et inexacte au sujet des mineurs de Sydney, nouvelle dont la censure aurait dû, selon lui, empêcher la publication. Le ministre des Services nationaux de guerre a répondu qu'une nouvelle de ce genre ne pouvait tomber sous la juridiction de la censure, et M. R. B. Hanson a abondé dans le même sens en ajoutant qu'il y aurait là atteinte à la liberté de la presse. M. Coldwell se leva à son tour et déclara que si la plupart des journaux canadiens étaient libres quelques-uns ne l'étaient pas et refusaient la publicité de son parti. Le major-général Laflèche répondit en déclarant que le gouvernemeent n'avait nullement l'intention de restreindre la liberté de la presse et que d'une façon générale la presse collaborait de bon gré avec la censure. Quelques députés se sont plaints que certaines de leurs lettres avaient été ouvertes et copiées, d'autres, que les censeurs étaient partisans, ce qui a induit le ministre à faire leur éloge.

A propos de M. Houde

Il y a plusieurs fois que M. Houde demande d'être remis en liberté, et un comité d'aviseurs doit bientôt étudier son cas de nouveau, à Fredericton. C'est ce que le ministre de la Justice a déclaré en répondant à M. Maxime Raymond, chef du Bloc populaire canadien, qui avait revendiqué pour M. Houde un traitement équitable et le fair-play auquel a droit tout sujet britannique. "Il y a là un principe en jeu, dit M. Raymond, et s'il (M. Houde) a commis une offense, qu'on lui fasse un procès et, s'il est trouvé coupable, on pourra lui imposer une punition". M. Saint-Laurent a fait l'historique de la détention et des demandes de M. Houde et a annoncé qu'à la suite d'une nouvelle demande formelle faite le 17 avril dernier son cas serait de nouveau étudié. M. Raymond ayant réaffirmé: "Tout ce que je demande, c'est qu'on traite M. Houde comme tout autre sujet britannique", le ministre de la Justice rappela la déclaration qui valut à M. Houde son internement et réitéra l'attitude de son ministère. Quant à Tim Buck, M. St-Laurent a affirmé qu'il avait signé une déclaration où il s'engageait à observer les règlements de la Défense du Canada et à promouvoir l'effort de guerre du pays.

Le docteur Gauthier

A l'occasion de l'étude des crédits du Ministère des Pensions, le docteur Gauthier, député de Portneuf et membre du Bloc populaire, a déclaré au cours d'un discours que plusieurs soldats, licenciés de l'armée parce qu'ils souffrent d'obusite (shellshock), ne pouvaient obtenir de pension militaire, si les médecins décrétaient que l'obusite était la conséquence d'une maladie antérieure à l'enrôlement, même quand le soldat avait été classé A. Le docteur Gauthier voit là un illogisme qu'il faudrait corriger. Il a cité un cas particulier qu'il connait bien. Il a de plus demandé qu'on soumette à un sérieux examen médical les soldats qui reviennent au pays et qu'on n'en licencie aucun atteint de maladie vénérienne, avant qu'il ne soit parfaitement guéri.

La population canadienne-française a augmenté de 18.9 . . .

[Suite de la première page]

79.8 au recensement de 1941 comparativement à 75.0 en 1931. Plus de 97 p.c. de la population d'origine française en 1941 est née au Canada, le même pourcentage qu'en 1931. Le pourcentage des personnes issues d'autres races européennes nées au Canada, d'après le recensement de 1941, est de 63.8 p.c. contre 55.3 p.c. en 1931.

Il se produit un changement considérable du recensement de 1931 à celui de 1941, dans les proportions des habitants issus de certaines races européennes qui savent parler l'une ou l'autre des langues officielles. Par exemple, 1.7 p.c. seulement de la population d'origine autrichienne peut parler l'anglais ou le français en 1941 contre 12.5 p.c. en 1931. Les autres changements remarquables sont les suivants: Tchèques et Slovaques, 4.9 p.c. seulement en 1941 savent l'anglais ou le français contre 18.0 p.c. en 1931; Finlandais 5.0 p.c. seulement en 1941 contre 20.3 p.c. en 1931; Hongrois, 2.9 p.c. seulement en 1941 cotre 21.5 p.c. en 1931; Polonais, 3.7 p.c. seulement en 1941 contre 18.5 p.c. en 1931; Roumains, 2.4 p.c. seulement en 1941 contre 14.4 p.c. en 1931; Russes, 6.4 p.c. seulement en 1941 contre 19.2 p.c. en 1931; Ukrainiens, 7.0 p.c. seulement en 1941 contre 22.0 p.c. en 1931. Parmi la population d'origine asiatique, 24.0 p.c. des Chinois ne savent parler ni le français ni l'anglais en 1941 comparativement à 30.0 p.c. en 1931 et 12.4 p.c. des Japonais sont incapables de parler l'une ou l'autre des langues officielles en 1941 comparativement à 30.0 p.c. en 1931.

Religions

En 1941, 43.3 p.c. des Canadiens de toutes races sont catholiques, 19.2 p.c. appartiennent à l'Eglise Unie, 15.2 p.c. se déclarent anglicans, 7.2 p.c. sont presbytériens, 4.2 p.c. sont baptistes, 3.5 p.c. sont luthériens tandis que les autres adhèrent aux diverses autres religions. Les principales religions de la population issue des races des iles Britanniques sont: Eglise Unie, 33.6 p.c.; anglicane, 27.7 p.c.; catholique, 13.5 p.c.; presbytérienne, 13.2 p.c.; Baptiste, 7 p.c. Plus de 97 p.c. de la population d'origine française est catholique.

Les principales religions des habitants issus de certaines races européennes numériquement fortes sont les suivantes en 1941: Allemands, 32.0 p.c.; luthériens, 25.0 et 14.2 p.c. memb. de l'Eglise Unie; Ukrainiens, 62.3 p.c. catholiques et 29.1 p.c. grecs orthodoxes; Scandinaves, 60 p.c.; luthériens, 17.0 p.c.; membres de l'Eglise Unie et 6.8 p.c. anglicans; Hollandais, 30.5 p.c. mennonites, 28.1 p.c. membres de l'Eglise Unie, 11.4 p.c. anglicans et 7.6 p.c. baptistes. Environ 81 p.c. de la population d'origine polonaise sont catholiques de même que 91 p.c. des Italiens. Il est intéressant de voir que 13.6 p.c. des Chinois se déclarent membres de l'Eglise Unie et 7 p.c., presbytériens, tandis que 21.4 p.c. des Japonais déclarent appartenir à l'Eglise Unie.

VALEUR DES FOURRURES PLUS ELEVEES AU PAYS

OTTAWA — La valeur des fourrures brutes au pays durant les 12 mois terminés le 30 juin, fut de $27,694,164, soit $2,834,295 de plus que durant les 12 mois précédents. Des prix plus élevés seraient particulièrement responsables de cette augmentation.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

24 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$12.50—$12.50
Bons	$11.75—$12.25
Moyens	$10.50—$11.50
Ordinaires	$ 9.00—$10.00
Bouvillons au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.50—$12.50
Bons	$11.75—$12.25
Moyens	$10.50—$11.50
Génisses—	
De choix	$11.50—$11.75
Bonnes	$10.50—$11.25
Moyennes	$ 9.00—$10.25
Ordinaires	$ 8.50—$ 8.75
Veaux engraissés—	
De choix	$12.50—$12.50
Bons	$11.75—$12.25
Moyens	$10.50—$11.50
Vaches—	
Bonnes	$9.00—$9.50
Moyennes	$7.25—$8.25
Pour conserves	$4.75—$7.00
Taureaux—	
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$ 9.25—$10.25
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.50—$10.25
Ordinaires	$8.00—$9.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$13.50
Ordinaires et moyens	$ 6.50—$12.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.50—$12.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons—	
Pesants	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

22 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Bouvillons au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.50
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.00—$7.00
Pour conserves	$3.50—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$13.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.00
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.50
Agneaux—	
Bons	$10.00—$10.50
Pesants	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de crémerie	.31¼
Oeufs—	
Grade A, larges, la douz.	.30
Grade A, moyens, la douz.	.28
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.20

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.16
4 à 5 liv., la liv.	.14
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.12
Vieux coqs, la liv.	.09
Poulet, la liv	.18

UN INSTITUT CATHOLIQUE SERAIT FONDE

LISBONNE — D'après une déclaration de son nouveau président, M. Robert Vernet, lors de sa récente assemblée annuelle, la Ligue catholique de Genève projette de fonder un "Institut catholique genevois", pourvu de facultés de médecine, de théologie, de droit, de relations internationales et peut-être d'autres professions et sciences. On s'attend que l'Institut sera un centre d'études supérieures et de recherches dans une ville qui a toujours eu une vie intellectuelle très intense.





La science et ses merveilles

Dès que la neige disparait, que les jours allongent leur durée et que l'air s'adoucit, c'est le signal, pour la ménagère, de tout mettre en branle: balais, vadrouilles, époussettes, aspirateurs électriques, pour le grand nettoyage du printemps.

Elle en a eu la hantise depuis assez longtemps déjà, et dans son imagination, le programme en est tout tracé.

La plupart doivent dépendre à peu près uniquement sur leur propre énergie pour entreprendre cette grosse besogne. Plusieurs avaient autrefois l'assistance d'une servante. Je dois, depuis deux ans, me contenter de l'aide d'une femme de ménage, une après-midi par semaine seulement, et à un prix qui s'est accru de concert avec les exigences que les conditions actuelles semblent favoriser.

Ai-je dit servantes? C'est un mot bien désuet; on disait aussi bonnes; il appert que maintenant il faut dire aides familiales. Mais qu'importe le nom, puisque toutes sont à peu près introuvables.

La tradition nous a parlé de celles qu'on dénommait filles engagères, à l'époque éloignée de nos grand'mères. Bonnes à tout faire, le travail ne leur causait aucune frayeur; elles s'adonnaient sans compter, à toutes les tâches; elles étaient au lavoir, à la cuisine, au ménage; la mère n'hésitait pas à leur confier le soin des enfants, souvent nombreux. Probes, honnêtes, d'une foi simple et vive, d'un dévouement parfois touchant, elles tissaient dans ces familles des liens de véritable attachement, et bien souvent, on les considérait comme faisant partie de la famille. Disparues depuis longtemps, elles n'ont jamais été remplacées.

En polissant ma jolie petite clochette de table, de cuivre ciselé, fabriquée en France, je me suis demandée si, un jour, elle servirait encore? J'en doute! Elle me rappelle d'aimables souvenirs. Le magasin où elle fut achetée s'appelait "Le petit Versailles". Dès l'entrée, deux sens étaient favorablement impressionnés: un timbre faisait entendre quelques notes musicales, et l'encens y brûlait constamment. Alors, un autre sens, la vue, entrait en scène, là où il y avait tant de choses jolies et artistiques pour exciter la convoitise. Mais une bourse modeste fait taire forcément bien des tentations. Cependant, regarder, admirer, ne coûtait rien! . . .

Pour l'après-guerre, la science nous promet tant de merveilles. La climatisation de l'air, déjà connue, sera perfectionnée et aspirera toutes les poussières qui se permettraient d'entrer dans nos maisons. Donc, l'époussetage deviendra, j'imagine, une chose inconnue. Ce sera un grand progrès sur les aspirateurs électriques auxquels on n'a pas encore réussi à donner l'intelligence de se diriger seuls.

Et tout dernièrement, journaux et revues nous ont annoncé l'apparition d'un appareil de chauffage, pour le moins, extraordinaire: un petit réchaud, dix pouces par quinze, sera suffisant pour chauffer un appartement de bonnes dimensions. Ce réchaud est autonome, peut se transporter d'une pièce à l'autre, permet le contrôle automatique de la chaleur et n'exige aucun frais d'installation; de plus, il fonctionne à un coût minime. Que voulez-vous de mieux?

La guerre aura eu le bon effet de mettre à l'oeuvre les esprits inventeurs, et les résultats de leurs découvertes sont vraiment étonnants.

Jusqu'à ces dernières années, même sans connaissances scientifiques, même sans s'en rendre compte, on se nourrissait de vitamines dont on ignorait et le nom et l'existence; ce qui n'empêchait pas nos ancêtres d'en bénéficier. De nos jours, les savants calculent le nombre des vitamines et des calories requises, pour les nécessités de chacun.

Il se peut que, dans un avenir prochain, grâce aux développements de la science, il soit suffisant, pour se maintenir dans un parfait état de santé, de prendre, selon les besoins particuliers, des comprimés ou capsules renfermant les vitamines A, B, C, et le reste; ce qui dispenserait la maitresse de maison de dépenser de longues heures à la préparation des repas.

Si cela arrive . . . je suis bien décidée à passer pour un esprit rétrograde, car j'aime l'heure des repas où la famille se retrouve à table pour déguster les bons plats que la mère a préparés avec soin. Et dites-moi, qu'adviendrait-il de la sociabilité? N'est-ce pas la forme d'hospitalité la plus parfaite, la plus agréable, celle de recevoir des amis à notre table? Car, personne ne songerait à s'asseoir à table, simplement pour avaler un ou deux comprimés, avec un verre d'eau . . .

Je vote pour les maisons sans poussière et pour le chauffage autonome des appartements; mais vive la table garnie de mets appétissants, savourés dans une atmosphère familiale, et assaisonnés de gaieté!

Josette RAYMOND.

Courrier de Louise

Q. — **Comment faut-il s'y prendre pour nettoyer un plancher en bois d'érable. On me dit que le fait de le laver à l'eau et au savon l'endommage. Est-ce que cela est vrai?—NINETTE.**

R.—Je ne crois pas qu'un lavage à l'eau et au savon endommage sérieusement votre plancher. Ce dont je suis absolument certaine c'est qu'il est presque impossible de nettoyer parfaitement un plancher en bois d'érable en le lavant seulement. Le seul moyen c'est de le faire gratter par quelqu'un qui possède l'outillage pour faire ce genre de travail.

★

Q.—Je me suis marié récemment. A qui dois-je m'adresser pour me procurer un autre certificat de mariage? J'ai perdu celui que l'on m'avait remis le jour de mes noces.—A.-J.

R.—Le curé de la paroisse où a eu lieu la cérémonie de votre mariage pourra vous donner un autre certificat. Ayez soin d'ajouter la somme d'un dollar à votre demande. Les bienséances exigent que vous fassiez cette offrande. D'ailleurs, c'est ce que réclamerait le Bureau des statistiques pour vous donner un certificat de votre mariage.

★

Q.—Comment pourrais-je retracer la généalogie de ma famille? Existe-t-il une organisation qui s'occupe de nous faciliter ce travail?—UN INTERESSE.

R.—L'Institut Drouin, de Montréal, dont la réputation dans ce domaine n'est plus à faire, retracera, moyennant rétribution évidemment, la généalogie de votre famille.

★

Q. — Que convient-il d'offrir à un jeune homme qui sera ordonné prêtre sous peu? C'est un ami de notre famille.—MARIE-JEANNE.

R. — Un Rituel Romain, une custode, un surplis, des livres; si vous désirez offrir un cadeau de grand prix, vous pourriez lui donner un calice.

LOUISE

Pour Vous, Mesdames



FRANCES GOFFMAN

Le dimanche 28 mai à 8 h. p.m., on entendra aux postes de radio CBC, Mlle Goffman qui jouera un rôle important dans "The Man Who Wouldn't Die".

Mlle Goffman a fait du théâtre depuis qu'elle a commencé ses études à Dauphin.

Le semeur

Seul à son grand labeur, sous le ciel inclément,
Le semeur dans le champ promenait sa main lente.
Un charlatan, sonnant sa fanfare insolente,
Sur un tertre voisin monta pompeusement.

Il eut autour de lui la foule en un moment,
Fit ses tours, harangua de façon turbulente,
Flatta fort ces oisons et, séance tenante,
Leur vendit son remède à tous maux, chèrement.

Le semeur, dans le champ, menait son pas tranquille;
Le charlatan, piqué, lança cet indocile:
"Eh! là-bas, l'homme au sac, qui balance la main!

"Sais-tu pas que je vends la vie et l'espérance?
"Que fais-tu quand ceux-ci boivent l'eau de Jouvence?"
L'autre, semant toujours, dit: "Je leur fais du pain."

Louis VEUILLOT.



MARGARET PAULENS

Margaret Paulens, qui a fait ses débuts à Radio-Canada l'année dernière, a été entendue récemment au cours de plusieurs concerts, où on a pu admirer son grand talent.

Chaque mercredi soir à 10 heures, elle prend part au programme "Stardust".

MONORIME pour les époux

Dans la voie où le coeur s'engage
A suivre à deux un seul sillage,
Soyez heureux et d'humeur sage.
Soyez humbles, sans étalage.
Luttez toujours avec courage,
Contre le vent, contre l'orage,
La tempête du verbiage,
Qui fait que l'on met avec rage,
La carriole avant l'attelage,
Et les deux pieds dans le potage.
Sans trop de bruit ni de tapage,
Allez hardiment à l'ouvrage,
Selon la méthode à l'usage
Des braves conjoints du village.
Le lundi, faites le lavage.
Faites, le mardi, le rinçage;
Et le mercredi, l'étendage.
Le jeudi, le raccommodage.
Le vendredi, le repassage;
Et samedi, l'époussetage.
Le dimanche est pour le chômage.
Ainsi vous serez à la page,
Et vous aurez en apanage,
La vie douce et sans nuage.
Tout patiné par le grand âge,
Et rebelle à tout maquillage,
Rabougri comme cartilage,
Fuira ce terrestre parage
Pour entreprendre un grand voyage,
Et rejoindre un autre rivage,
En chaloupe ou bien à la nage,
Dieu vous dira dans ce langage:
"Venez recevoir en partage
Les bienfaits de mon patronage,
Et jouir de mon entourage."
Acceptez donc dans cette page,
Tous mes meilleurs voeux en hommage:
La santé, la paix au cottage,
Sont un bien précieux bagage
Qu'on emporte dans le ménage,
Jusque par delà le veuvage.
La paix surtout met du ramage
Au coeur chantant dans le bocage,
Dont le calme et le frais ombrage,
Poétise le paysage.

Albert BRUNNER.

Aimer ou être aimée?

Avoir près de soi un être qui vous choie, prévient vos désirs, comble vos voeux, vous entoure de soins, pense à vous, vit de vous, ne voit que vous, c'est, il semble, le paradis terrestre.

Mais quand tout cela vous vient d'une personne que vous n'aimez pas, le bonheur n'est pas complet.

Eh oui! nous sommes ainsi faits que des personnes qui nous aiment, nous sont parfois antipathiques. Ainsi faits, également, que l'usage ou l'habitude des meilleures choses nous lasse vite et qu'on se fatigue de tout, y compris d'être aimé... si l'on n'a pas su "dépasser" l'amour que l'on reçoit.

Car vous sentez l'horizon borné de ceux qui demandent uniquement d'être aimés. En se faisant le centre où converge l'univers, ils rapetissent tout à leur petite mesure.

Aimer, c'est donner. Donner ce que l'on *a*, ses biens, ses sourires, ses soins, ses prévenances, son temps; c'est sortir de soi. Donner ce que l'on *est*, intelligence, coeur, âme jusqu'au total oubli de soi dans les petites choses, jusqu'au sacrifice et au déchirement dans les grandes, c'est là vraiment aimer. Ici, l'on n'est plus le centre; la force que l'on rayonne est centrifuge et puissante.

Quel que soit l'être aimé, Dieu, la science, l'art, le mari, l'enfant, tout amour tient dans ces deux termes: sortir de soi et se donner.

Evidemment, cela ne va pas sans souffrance, si l'on n'est pas payé de retour. C'est pourquoi il importe de ne pas se donner à la légère, ou dans un élan irréfléchi, sans être assuré d'une certaine réciprocité. Mais le don fait, la souffrance peut venir, car il n'y a pas d'amour sans souffrance. "Aimer, c'est mourir un peu" pour reprendre le mot d'un poète. Et plus l'amour est fort et vrai, plus il franchit les qualités extérieures pour arriver au fin fond du coeur aimé, plus il se déchire.

Recevoir est moins que donner; donner, moins que "se" donner: voilà la progression.

Puisqu'être aimée est agréable et qu'aimer est bien doux, je vous souhaite les deux: l'amour qui donne et l'amour qui reçoit. Et c'est, croyez-moi, chose possible sur la terre.

C. JEGLOT.

Comment faire de bonnes tartes

Faire de bonnes tartes n'est pas si difficile que certaines personnes semblent le croire. D'après elles, il faut avoir un don spécial pour réussir une bonne pâte. C'est surtout une question de technique, ce qui s'acquiert d'ailleurs très facilement.

FARINE.—Tamiser avant de mesurer.

GRAS.—Le saindoux ou le gras doux s'utilisent indifféremment. Le gras doit être froid et coupé dans la farine plutôt qu'incorporé. Employez deux couteaux ou un appareil spécial et travaillez jusqu'à ce qu'il soit de la grosseur de petits pois.

LAISSER REPOSER.—La pâte s'étendra plus facilement, aura meilleur goût et une texture plus fine si elle est enveloppée dans du papier ciré et laissée dans un endroit froid pendant quelques heures ou même toute la nuit avant de la faire cuire.

ROULER.—Le rouleau à pâte mal utilisé cause souvent la ruine de la pâte à tarte. Ne mêlez pas trop de farine sur la planche et le rouleau.

MANIPULATION. — N'étirez jamais la pâte pour l'ajuster dans l'assiette. Laissez-la plutôt se placer d'elle-même. Une pâte étirée refoulera et durcira pendant la cuisson.

Conseils pratiques

Pour réparer une porte qui tombe, c'est-à-dire dont le bas frotte sur le plancher, vous la retirerez de ses gonds et vous intercalerez dans chacun d'eux une rondelle de cuivre. Si le système de gonds ne permet pas le passage des rondelles, vous raboterez le bas de votre porte jusqu'à la suppression du contact.

* * *

S'il vous arrive que le papier recouvrant vos murs se décolle, réparez ce petit accident vous-même, mais attention: employez de la colle ne laissant aucune trace. Vous pourrez en faire de la très bonne avec un peu de farine ordinaire délayée dans de l'eau et cuite comme une bouillie; ne l'employez pas trop liquide.

* * *

Evitez de recoller votre papier en période d'humidité, attendez qu'il fasse un temps sec, l'opération réussira beaucoup mieux et le papier ne se gondolera pas à l'emplacement de la réparation.

Projets d'une artiste canadienne-française

Mlle Claire Gagnier dont les succès ont été si retentissants et qui vient d'obtenir une bourse d'étude à un concours récent tenu par une maison d'affaires aux postes de Radio-Canada, nous a dit dans une interviou aux studios de Montréal qu'elle allait maintenant faire l'école buissonnière mais dans la bonne manière. En d'autres termes, elle passera ses vacances chez elle, dans sa famille, aux Trois-Rivières, libre des préoccupations, des auditions et des études très poussées.

M. J.-J. Gagnier, son oncle, directeur de musique aux studios de Montréal, crut bon d'intervenir à ce moment pour lui recommander de ne pas négliger ses vocalises. Mlle Gagnier a répondu qu'elle n'allait pas évidemment négliger ses exercices vocaux mais qu'elle voulait signifier qu'elle s'abstiendrait de tout grand concert d'ici la reprise des cours au Juilliard School à New-York, en septembre prochain.

A la question que nous lui faisions si elle préférait, pour ses concerts, le public de la radio ou celui des salles, elle a répondu spontanément: "Sans doute, j'aime les deux mais je vous avouerai que si j'avais à exprimer quelque préférence, j'opterais pour le public des salles. Ici on se sent vite gagné par la sympathie d'un auditoire avec qui on est en contact, un auditoire qui nous encourage de ses applaudissements, par la communion qui s'établit entre lui et l'artiste...".

Elle ajoute qu'à la reprise de ses cours, elle étudiera les langues. Nous lui avons demandé à ce sujet si elle avait l'intention de se destiner à l'opéra. Elle a répondu que son répertoire comprendra évidemment l'opéra. Elle ne connait pas l'avenir, toutefois ses goûts la dirigent au concert.

Il y a quelque trois ans, notre jeune artiste n'avait aucune idée quant à ses projets. Elle ne pensait pas à plus forte raison qu'elle trouverait sa vocation dans la musique et qu'elle obtiendrait les succès dont elle ne tire, il est vrai, aucune vanité. Son père, musicien très connu, membre d'une famille de musiciens très estimés, lui avait alors conseillé, son cours académique terminé, de faire du chant. "Au couvent, je faisais partie du choeur, nous dit-elle, mais l'idée ne m'était jamais venue de monter sur la scène". Elle se dit toute étonnée de l'accueil chaleureux qu'on lui fit partout dans les milieux artistiques. Pour l'instant, elle pense à ses jours de vacances, au repos chez elle, en famille, et à ses vocalises.

Humour britannique

— A cette époque, me confia le vieux Monsieur, je représentais une fabrique de bicyclettes. J'étais allé voir un vieux fermier et lui montrais mon catalogue.

— Quel est le prix de celle-ci? demanda-t-il.

— Trente dollars.

— Ah! vous n'avez rien de meilleur?

— Si. En voici une de 35. Ce serait un beau cadeau pour votre fils, insinuai-je.

— ... Oui, mais est-ce votre meilleure? questionna-t-il.

— Non, fis-je enthousiasmé. La meilleure est nommée la supérieure, $45. Je serais particulièrement heureux de vous en livrer une.

— Heuh... Je voulais acheter quelque chose à mon fils pour son anniversaire, mais, à ce prix, je pense qu'il vaudrait mieux lui faire présent d'une vache...

— D'une vache! ricanai-je. Mais il aura l'air d'un imbécile s'il se promène sur une vache.

— Peut-être, répondit placidement le vieux fermier, mais n'aurai-il pas l'air d'un plus grand imbécile encore en essayant de traire une bicyclette?

MARISE DUCLAU et sa famille — Parti ! — Honnête ? — Par McEvoy et Striebel












Nos Mots Croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

HORIZONTALEMENT

1—Qui peut être assimilé.
2—Sera cause de — Possédas.
3—Teindra en ocre — Solipèdes.
4—Ange dont le nom signifie, en hébreu Lumière de Dieu—Teinte grise donnée à une gravure.
5—Pluriel de son, sa — Les différentes parties d'une habitation.
6—Equerre — Abattis à ras terre — Conjonction copulativ
7—Donnes à louage—En ce lieu-
8—Cuisinier — Rivière de Fran et de Prusse.
9—Remarquable château de la va lée de la Loire — Passage l'état de sommeil à l'état veille.
10—Septième lettre grecque — Pr pre au matin.
11—Poses dans certains endroits Chef-lieu de canton (Hérault

VERTICALEMENT

1—Relatifs à la perception d sons.
2—Qui a rapport à la religion, a culte — Ville de Tchécoslov quie (Bohême).
3—Devenus sûrs — Fit tort.
4—Orateur grec — Organe de fo me circulaire.
5—Petits merles — Pronom pe sonnel (1ère pers.)
6—Conduira — Lettre russe Coupé jusqu'à la peau.
7—Art. simple féminin — Un pe gras.
8—Unités de mesures pour surface agraires — Opinion, sentimen
9—Consacrés au culte — Impéra trice de Byzance.
10—Parcourues des yeux — Fit u grand cri.
11—Nécessaire.

Solution du problème précédent

D	E	C	O	U	V	E	R	T	E	S
I	N	H	U	M	A	■	A	R	M	E
S	C	A	R	E	■	A	V	O	I	R
L	A	I	T	■	G	R	E	L	E	R
O	N	■	H	E	R	E	■	E	R	E
C	■	D	E	T	E	N	I	R	■	F
A	A	R	■	A	V	E	N	■	C	R
T	U	E	R	I	E	■	F	O	R	E
I	S	S	U	S	■	T	I	R	A	I
O	S	S	A	■	T	E	N	D	O	N
N	I	A	I	S	E	R	I	O	N	S

Pour une pharmacie de famille

Lorsque quelqu'un de la maison se brûle, se blesse ou est victime d'un accident, il est très prudent, très sage et très utile d'avoir sous la main tout ce qu'il faut pour traiter les accidentés et les malades en attendant la venue du médecin. Voici donc une liste aussi succincte que possible des objets que doit contenir votre pharmacie de famille. Cette pharmacie coûte si peu en comparaison des innombrables services qu'elle peut rendre, surtout à la campagne où souvent le médecin demeure assez loin de la maison.

Un thermomètre est indispensable: il faut en avoir un et savoir le lire.

Des compte-gouttes, une tasse graduée et un petit verre gradué.

Du mercuro-chrome pour la désinfection des plaies en général.

De l'ammoniaque pour les piqûres d'insectes les morsures et pour faire respirer dans les cas d'évanouissement et d'asphyxie.

Du peroxide d'hydrogène et de **l'acide borique.** Achetez peu de peroxide à la fois et renouvelez-le assez souvent car c'est un médicament qui perd beaucoup de vertu en vieillissant.

Du liniment oléo-calcaire. Cela peut avoir l'air bien compliqué, mais c'est aussi simple qu'utile: c'est préparé avec de l'huile d'olive et de l'eau de chaux à partie égale. Ayez-en toujours sous la main pour les brûlures de tout genre.

De l'huile d'olive,

De la vaseline,

De la moutarde en poudre.

Du bicarbonate de soude.

Du sulfate de magnésie (sel à médecine) **de l'huile de ricin.**

Du coton absorbant (ouate), **de l'alcool à friction.**

De la toile fromagée stérilisée ou des vieux linges blancs désinfectés à l'avance.

Des bandages de différentes largeurs faits aussi avec des vieux linges, des vieux draps par exemple.

Sac à eau chaude, sac à glace.

Du diachylon (plaster).

N'employez jamais de médicaments qui trainent depuis longtemps ou qui ne sont pas étiquetés. Un accident est si vite arrivé.

Il faut bien étiqueter tous les médicaments en ayant soin d'indiquer: **pour usage interne, pour usage externe.** Pour éviter de salir l'étiquette d'une bouteille toujours avoir soin de verser le contenu de la bouteille du côté opposé.

Eviter de laisser votre boîte d'urgence à portée de la main des enfants. Il faut la placer dans une armoire destinée à cet usage ou dans un placard dont vous seul avez la clé.

Madame Dr Comois-Chauveau.

La Mode Pratique

993

AVIS

Depuis quelque temps, un grand nombre de personnes nous envoient des commandes pour patrons et elles oublient d'inclure l'argent requis.

Nous ne pouvons écrire à toutes pour leur faire remarquer leur oubli. Donc, si vous ne recevez pas votre patron après 15 jours, vous en saurez la cause...

Avec des retailles vous pouve confectionner le plus joli couvre pieds du modèle illustré ci-de sus.

Le patron no 993 contient tou les renseignements voulus.

NOTA—Ces patrons nous viennent d Toronto, et malheureusement, ils n sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée a Département de la Mode, LA LIBERT ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accom pagnée de 20 sous en monnaie pou le patron. Ne demander que les me sures spécifiées et mentionner cel désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus.................sous. Veuillez m'en voyer le patron Style No...............

Grandeur...............

NOM ....

....

ADRESSE ....

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

fendons-nous ec vaillance!

15 juin 1915 mourut à Mont- le grand défenseur de notre e langue française; ce grand riote se nommait Mgr Lan- in. Sa longue maladie eut un mpt dénouement. Les funé- les furent grandioses et son s fut transporté à St-Boni- . Quel deuil ce fut pour les adiens français! Mais ceux- e montrèrent reconnaissants r la dernière fois en assistant grand nombre à l'inhumation. Langevin fut exposé pen- t quelques jours à la crypte la cathédrale.

L'Association d'Education

n septembre 1915 le français banni du programme des les bilingues. En 1916 l'Asso- tion d'Education fut formée r la défense nationale. Cha- paroisse envoya des délé- s au foyer central de l'Asso- tion et des cercles furent for- s. Chacun de nos parents est mbre de cette Association.

es prêtres et les laïques se upèrent tous avec Mgr Béli- u pour assurer notre survi- ice. Cette Association dévelop- notre fierté nationale.

Le concours français

e concours français établi en 3 réveilla la gent écolière et a une émulation parmi nous; s les écoliers de coeur appren- it parfaitement les études et ent à obtenir un diplôme. Il y es prix paroissiaux, qui stimu- t l'ambition entre les grades ns les diverses écoles de la pa- sse. Les prix provinciaux sont tribués aux lauréats et c'est e gloire bien grande pour une ole quand un de ses étudiants lient un de ces beaux prix. La rnée du concours est une fête dirait que c'est la défense de llard des Ormeaux qui s'éveille ec ses seize jeunes braves du ux temps. On décore les écoles on vient en habit de dimanche, n joyeux.

La perception annuelle

La perception se fait annuelle- nt à l'automne. Des délégués St-Boniface viennent faire des scours sur notre survivance si le; ils distribuent des diplômes des prix obtenus, puis des of- fers du cercle paroissial font collecte. L'argent est le "nerf" la guerre. Il en faut pour prê- aux normaliennes qui ensei- eront le français et aussi pour heter des diplômes et des prix x concurrents. Honneur à no- jeunesse étudiante qui s'ap- que et se forme pour les luttes demain.

Le Sou de l'Ecolier

Le "Sou de l'Ecolier" est le pro- it de gentils petits sacrifices e les jeunes font pour soutenir onneur du français et pour ai- r ceux qui travaillent pour la use. Nous nous exerçons à bien rler le français, à l'école, à la aison, à le cultiver par de bon- s lectures; nos bibliothèques ançaises se forment petit à pe- . On encourage nos journaux et s revues dans nos foyers, puis demande des feuilles pour les ogrammes français à la radio, in que le doux parler de nos ères résonne toujours dans nos yers canadiens; on chante de lles chansons françaises.

Prenons des résolutions pour rder l'honneur de notre dra- au, pour défendre nos foyers, s autels, nos moeurs et nous ontrer dignes de nos parents i nous ont donné notre beau doux parler. Gardons toujours tre langue et assurons ainsi tre fière survivance! Soyons aves pour défendre notre hé- tage, nos foyers et nos droits!

Huguette VIGIER.
Notre-Dame de Lourdes.
Grade IX.

LES PLUIES PRINTANIERES PEUVENT VENIR!



Les pluies ne font nullement peur à la jeune maman et à sa fillette que vous voyez ici. Elles savent qu'on ne peut pas avoir toujours rien que des jours ensoleillés. Aussi, la maman a-t-elle pris ses précautions et avec un vieux manteau de pluie du papa, elle a confectionné ce joli manteau que vous voyez sur le dos de la fillette. L'habileté et l'esprit d'initiative de la jeune dame n'en sont pas restés là. Elle possédait, quelque part, dans une valise du grenier, une bonne doublure de tweed venant d'un ancien manteau. C'est avec cette doublure qu'elle a confectionné son propre manteau lequel lui servira bien, les jours de pluie.

Jeunesse, imite l'aigle

Jeunesse imite l'aigle: élève haut ta vie.
Convoite les sommets du Bien, de la Beauté;
Colore l'avenir d'un rêve illimité;
Fais-le grand, tu le peux, si ta foi ne dévie.

Toi qui pars, beau soldat, pour servir ta Patrie,
Suis les pas des héros qui pour elle ont lutté.
Ils ne furent qu'audace, infrangible fierté.
Tu leur dois ton pays, ta langue, ton génie

Toi qui tiens dans tes mains vaillantes le flambeau
Des espoirs de ces preux, ces gloires du tombeau,
Sais-tu qu'ils te portaient dans leur âme héroïque?
Entends-tu leur appel s'élever dans ton coeur,

Toi le sang de leur sang, rameau de leur honneur,
Toi qui peux lui répondre, ardente et magnifique?

Albert FERLAND.

Parlons bien!

Ils sont en gribouille	Ils sont brouillés OU (ils ne s'entendent plus).
Je l'ai cherché tout partout	Je l'ai cherché partout.
Va éplucher les patates	Va peler les pommes de terre.
Donnes-y une bolée de lait	Donne-lui un bol de lait.
T'as pas de pep; qu'est-ce que t'as?	Tu n'as pas d'entrain; qu'est-ce que tu as? OU (qu'as-tu?)

Abrégeons...

Qui aime trop

la radio: radiomane
les livres: bibliomane
la poésie: métromane
la musique: mélomane
les Anglais: anglomane
les Français: gallomane
les grandeurs: mégalomane

Un peu d'hygiène

(Suite)

S'il fait mauvais temps, Jules reste à l'école et y prend son dîner. Dans sa boîte à lunch sa maman a préparé un bon repas appétissant. Dans un thermos, elle a mis une bonne soupe aux légumes; de jolis sandwichs faits proprement sont enveloppés dans du papier ciré. Ces sandwichs sont riches et substantiels; ils contiennent soit de la viande, du fromage, des oeufs, des tomates, et sont variés, de sorte que Jules les mange avec appétit.

Dans cette boîte, il y a également un légume vert (radis, salade, tomate, céleri, etc.), un fruit (orange, pomme, banane, poire, pêche), un morceau de gâteau ou une tartelette. Une bonne bouteille de lait complète ce menu.

(A suivre)

PENDANT L'OCCUPATION DE LA BELGIQUE

Un gros officier allemand, d'un air bonhomme, à un petit Belge qui s'en va avec son chien:

— Tu as là un beau chien, petit. Comment l'appelles-tu? Albert?

— Oh!.. non, m'sieu l'officier, riposte l'enfant, j'aime bien trop mon roi.

— Tu ne l'appelles pas Guillaume, je suppose??

— Oh! non, j'aime bien trop mon chien.

Casse-Tête

Voici comment il faut s'y prendre pour résoudre ce petit casse-tête: Nous donnons la première lettre d'un mot, et le nombre d'espaces requis qui correspondent au nombre de lettres qu'il faut pour compléter ce mot. Il s'agit de lire l'explication qu'il y a à côté de chacun et de terminer le mot voulu.

Exemple: A — — — Secours, assistance
Quel sera ce mot? A I D E

P — — — — — — — —	Personne qui parle plusieurs langues.
G — — — — — —	Gros sable, mêlé de très petits cailloux.
B — — — — — —	Petit objet de luxe qui se place sur une cheminée, une étagère, etc.
R — — — — — — — —	Chercher à égaler ou surpasser.
P — — — — — — — —	Chaussure de chambre.

Voir la réponse à ce Casse-tête ailleurs dans cette page.

Joyeuse Fête

26 mai

Ernest Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Bernadette Bertholet, Grande-Clairière.
Origène Fillion, Letellier.
Jeanne Parent, Léoville, Sask.

27 mai

Gisèle Régnier, St-François.
Lucie Cormier, La Salle.
Georges Sabot, Thibaultville.
Jean Burton, St-Norbert.
Lucienne Desautels, Ste-Anne.
Denise Le Gourrierec, Rathwell.
Germaine Laurendeau, Fort Alexandre.
Rita Brière, Mankota, Sask.

28 mai

Eugénie Folliet, Duck Lake, Sask.

29 mai

Yolande Saurette, Aubigny.
Elisa Kolly, N.-D. de Lourdes.
Lucille Sorin, Aubigny.
Denise Labossière, St-Léon.
Ernest Ethier, St-Georges.
Antonio Miazga, Lorette.
Gérard et Laurent Bisson, Dunrea.
Léon Laurendeau, Fort Alexandre.
Jacqueline Campeau, Laflèche, Sask.
Yvette Desautels, Laflèche, Sask.

30 mai

Raymond Brick, N.-D. de Lourdes.
Gérald Desautels, Ste-Anne.
Cécile Chouinard, St-Pierre.
Claire Perras, St-François.
James Morin, Léoville, Sask.

31 mai

Victor St-Jean, St-Adolphe.
Simonne Lecocq, Mariapolis.
Cécile Desrosiers, Ste-Anne.
Edouard Desautels, Ste-Anne.
Angèle Tougas, Ste-Anne.

1er juin

Marguerite Helman, Grande Clairière.
Roméo Delorme, St-Adolphe.
Gilberte Massinon, Aubigny.
Patrick McCaughan, St-François.





Quel siècle a produit le plus grand nombre d'inventeurs?
Le XIXe siècle.

Où se trouve le Pont des Soupirs?
A Venise, en Italie.

Pourquoi l'appelle-t-on ainsi?
Parce qu'il relie le palais des Doges à la prison et à la place d'exécution. Le procès des prisonniers se tenait dans le palais et s'ils étaient condamnés, ils passaient sur le pont pour se rendre au lieu de l'exécution.

Que symbolise l'oiseau bleu?
Le bonheur.

Qui inventa le télescope?
Galilée, en 1609.

Réponses au Casse-tête

1. Polyglotte.
2. Gravier.
3. Bibelot.
4. Rivaliser.
5. Pantoufle.

MEILLEUR MAITRE

Le maître — Mais, mon cher enfant, comment se fait-il que tu ne fasses aucun progrès dans la lecture? A ton âge, je lisais couramment.

L'enfant — C'est que sans doute vous aviez un meilleur maître que moi.

→ L'exposition missionnaire de Gravelbourg remporte

[Suite de la première page]

Mgr Cabana exprima le désir que l'esprit missionnaire manifesté par Mgr Lemieux et ses diocésains s'étende et provoque à travers les provinces des prairies des démonstrations semblables à celle dont nous sommes les témoins à Gravelbourg. Il énuméra ensuite les divers moyens que nous avons à notre disposition pour aider à la diffusion de l'Evangile dans les pays lointains des missions. Citant la lettre "Maximum illud" de Benoit XV, il dit comment la prière est le moyen essentiel pour aider les missions car "c'est Dieu seul qui donne l'accroissement". L'aide aux vocations sacerdotales et religieuses ainsi que le support financier des entreprises missionnaires sont les autres moyens exposés dans le document pontifical.

S. Exc. Mgr G. Murray, C.SS.R.

L'Eglise catholique est essentiellement une église missionnaire parce qu'elle a été envoyée par le Christ pour enseigner la vérité et donner la grâce, a déclaré Mgr Murray dans son sermon en langue anglaise. Jésus est le missionnaire du Père Eternel. Les missionnaires de l'Eglise ne font que continuer le travail commencé par son Fondateur. François Xavier, Brébeuf et ses compagnons, les missionnaires de la Rivière-Rouge et une multitude d'autres ont apporté la Lumière à des peuples nouveaux et lointains parce qu'ils avaient été envoyés. En tant que catholiques, a déclaré Son Excellence, nous avons un devoir envers Dieu: si nous ne possédons pas l'esprit missionnaire, nous ne possédons pas l'esprit catholique. Ce devoir, nous devons d'abord le remplir en nous-mêmes, en préservant en nous la grâce sanctifiante. Ensuite il doit se traduire par des actions, des oeuvres ayant pour but de seconder la grande mission de l'Eglise. Son Excellence appuya spécialement sur le devoir de la prière: nous devons prier pour les catholiques de tous les pays et aussi pour ceux qui ne sont pas de notre foi.

Visiteurs

Des visiteurs distingués venus de tous les coins du Canada étaient présents à l'ouverture officielle de l'Exposition. En plus des archevêques déjà nommés, S. Exc. Mgr P. J. Monahan, archevêque de Régina, S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, et le T. R. P. Dom S. Gertken, abbé de Muenster, sont attendus dans le cours de la semaine. S. Exc. Mgr J. McGuigan, archevêque de Toronto, est représenté par M. l'abbé J. A. McDonagh, directeur de la Catholic Church Extension Society, et S. Exc. Mgr W. M. Duke, archevêque de Vancouver, est représenté par le R. P. Roberts, de la "Scarborough Foreign Mission Society" et directeur national de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance.

Des membres de divers ordres religieux, les chefs d'oeuvres missionnaires canadiennes, des prêtres et des religieuses qui ont passé plusieurs années dans les pays de missions seront sur les lieux pendant toute la semaine missionnaire pour donner des conférences, présenter des films missionnaires et servir de guides aux visiteurs pendant la visite des kiosques. Parmi les visiteurs qui honorent Gravelbourg de leur présence et de leurs services pendant l'exposition, nous remarquons M. l'abbé W. T. Davis, Directeur National de la Propagation de la Foi; les RR. PP. Clémentien Piette, O.F.M., Procureur des Missions Franciscaines, Alban Hague, O.F.M., représentant le séminaire "Regina Cleri" de Régina, Léon Massé, S.J., de la Procure des Missions de Chine, de Bergerville, P.Q., L. Hardy, S.J., du Collège de St-Boniface, Man., le Très Révérend Edgar Larochelle, P.A., Supérieur Général de la Société des Missions Etrangères de Pont-Viau; M. l'abbé F.-X. St-Arnaud, directeur des Terrains de Jeux de Trois-Rivières; les RR. PP. P.-M. Gaudrault, O.P., provincial des Pères Dominicains, M. Leduc, O.P., directeur, et G. Reed, O.P., assistant du Bureau des Missions, de Montréal; les RR. PP. M. Lavigne, O.M.I., provincial, de St-Boniface, Man., H. Routhier, O.M.I., vicaire des Missions de Grouard, J. Boekenfoehr, O.M.I., provincial, de Régina; M. l'abbé J. Leonard, S.F.M., de Scarborough, Ont., membre d'un groupe de propagande missionnaire; le R. F. H. Jasmin, O.M.I., de St-Boniface; les Révérendes Soeurs Madeleine-Marie, M.I.C., Marie du Cénacle, M.I.C., François-Xavier, M.O., Supérieure Générale des Soeurs Oblates, de St-Boniface, Man., Fitzgerald et Morgan, Sisters of Service, de Régina.

Le Major E. M. Culliton, secrétaire provincial et député du district de Gravelbourg, ainsi que l'hon. J. M. Parker, ministre des Affaires Municipales dans le gouvernement de la Saskatchewan, étaient aussi présents pour le jour de l'ouverture.

Le nombre des membres du clergé qui ont visité l'exposition et assisté aux conférences dans les premiers jours de la semaine se monte à cent environ.

Missionnaires présents

Plusieurs représentants des communautés religieuses et des sociétés missionnaires qui prennent part à l'Exposition ont été eux-mêmes missionnaires à l'étranger. S. Exc. Mgr Lemieux, O.P., a été missionnaire et évêque de Sendaï au Japon; les RR. PP. Manrès Leduc, O.P., et Grégoire Léger, O.F.M., ont passé plusieurs années dans les missions du Japon. Mgr E. Larochelle, P.A., et M. l'abbé F. Schetagne, de la Société des Missions Etrangères, ont passé, respectivement douze et huit ans au Mandchoukouo. Le R. P. Prime Girard, O.M.I., a été missionnaire chez les Esquimaux du Vicariat de la Baie d'Hudson. Le R. P. Paul Piché, O.M.I., est actuellement principal de l'école indienne de Lebret, Sask.; les RR. PP. Maurice et Guy de Bretagne, O.M.I., ont passé plusieurs années dans les missions indiennes de l'Ouest canadien. La Révérende Soeur Madeleine-Marie, Missionnaire de l'Immaculée Conception, a visité les missions confiées à sa communauté dans les Philippines, le Mandchoukouo, la Chine et le Japon.

Pays et Ordres religieux représentés

La principale attraction de l'Exposition consiste dans les kiosques et étalages qui ont été montés dans la salle du Collège Thévenet des Religieuses de Jésus-Marie. Onze pays de missions et vingt-et-une congrégations religieuses et sociétés missionnaires sont représentés par autant de kiosques.

Les pays et provinces représentés sont l'Amérique du Nord, l'Afrique, la Chine, le Japon, l'Inde, l'Indo-Chine, les Antilles, la Terre Sainte, le Mandchoukouo, le Basutoland, l'Ouganda et le Sahara. Des kiosques spéciaux représentent aussi diverses Sociétés Missionnaires Pontificales telles que la Propagation de la Foi et la Sainte-Enfance dont le but est de répandre l'idée missionnaire à travers le monde catholique, d'amasser des fonds pour les missions et de venir en aide à ces dernières par tous les moyens possibles. La "Church Extension Society" du Canada, qui a tant fait pour l'Eglise de l'Ouest Canadien et dont le siège est à Toronto, occupe une place importante dans la salle d'exposition.

Les kiosques ont été aménagés par des membres des Ordres et Sociétés qu'ils représentent. Les communautés religieuses représentées à l'Exposition sont, pour les communautés d'hommes, les Jésuites, les Franciscains, les Rédemptoristes, les Oblates de Marie Immaculée, les Dominicains, les Pères Blancs d'Afrique, la Société des Missions Etrangères de Pont-Viau et les Frères de l'Instruction Chrétienne; pour les communautés de femmes, les Soeurs Blanches d'Afrique, les Franciscaines Missionnaires de Marie, les Missionnaires de l'Immaculée Conception, les "Sisters of Service", les Religieuses de Jésus-Marie, les Soeurs du Bon Pasteur, la Congrégation de Notre-Dame, les Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, les Soeurs Grises et les Soeurs de l'Assomption.

Ouverture de la salle d'exposition

Les kiosques ont été bénits par S. Exc. Mgr J. Lemieux le dimanche, à 2 h. p.m., en présence des hôtes de l'exposition et d'une foule nombreuse de visiteurs. Avant de déclarer l'Exposition officiellement commencée Mgr Lemieux affirma que les magnifiques résultats produits par les efforts de tous ceux qui l'ont préparée, constituent à la vérité une grande surprise. La somme de travail énorme qui a été fournie, la richesse et la beauté artistique des kiosques, l'entente et l'harmonie qui ont toujours régné parmi les officiers de l'exposition et leurs nombreux assistants ont révélé à ses yeux une générosité, un dévouement et des talents qu'il ne soupçonnait pas. Bien que les premiers pas furent un peu hésitants le résultat final tient du prodige et ce n'est pas sans raison que plus d'un visiteur a exprimé son admiration et sa surprise en termes non équivoques.

S. Exc. Mgr McDonald a ensuite exprimé le voeu que l'exposition produise des effets durables et félicita Mgr Lemieux pour avoir conduit à bonne fin une entreprise vraiment audacieuse.

La salle d'exposition

Plusieurs semaines de travail ardu ont été nécessaires pour préparer la salle du Collège Thévenet. De nombreuses modifications ont dû être faites. Un flot continu de visiteurs circula dans la salle pendant toute l'après-midi et la soirée du dimanche à tel point que les gardiens des divers kiosques n'eurent point de répit dans les explications qu'ils donnaient à la foule avide de se renseigner sur les missions, sur les conditions de vie familiale, de vie économique, les conditions de logement, le climat, les cultes et quantité d'autres points intéressant les peuples évangélisés par les missionnaires. Le nombre de personnes qui ont visité l'exposition pendant l'après-midi et la soirée du dimanche est estimé à 1,500, plusieurs d'entre eux venant de centres situés à une distance de cent milles. De grandes inscriptions placées à intervalles réguliers sur les murs de la salle et dont le but est d'inculquer le sens de l'activité missionnaire de l'Eglise portent des devises et des citations scripturaires comme les suivantes: "Tous Missionnaires", "Souvenez-vous des missions", "La moisson est grande mais les ouvriers sont peu nombreux", "Allez, enseignez toutes les nations," etc.

On voit au centre de la salle un globe terrestre mobile qui représente l'univers et montre d'un seul coup d'oeil l'étendue immense du champ d'apostolat de l'Eglise. Ce globe qui mesure six pieds de diamètre est dû principalement au talent artistique du R. P. A. Paradis, O.M.I.

Les objets exposés comprennent, entre autres choses, des photographies de missions, de missionnaires et de types étrangers; des tableaux de statistiques, des cartes géographiques, des peintures et des objets sculptés, des tentures et des broderies orientales de grande valeur, des poupées portant des costumes de pays étrangers, des mannequins grandeur naturelle habillés comme des prêtres et des religieuses missionnaires, des idoles et des autels païens en bronze et en bois de tek, des reproductions en miniature d'églises, d'écoles, de séminaires et de foyers orientaux, des articles de ménage employés par des tribus non civilisées, des objets de fabrication indigène, des livres imprimés en caractères chinois, japonais, hindous et esquimaux. On voit dans une montre des reliques de vêtements, d'ornements sacerdotaux, de livres, dont certaines parties sont tachées de sang, ainsi que les pages déchirées d'un journal écrit de la main d'un missionnaire, tous objets qui ont été trouvés en la possession des deux Esquimaux qui ont assassiné les Pères Leroux et Rouvière, O.M.I.

Quinze jeunes filles de Gravelbourg portant les costumes multicolores de certains pays étrangers tels que les Philippines, la Mongolie, la Chine, le Mandchoukouo et le Japon forment une des nombreuses attractions, et non des moins intéressantes de l'Exposition. Ces costumes sont la propriété de M. l'abbé F. Schetagne, de la Société des Missions Etrangères.

Jeux missionnaires

Une salle de jeux missionnaires attenante à l'exposition attire un grand nombre de personnes. Un comptoir de vente, confié à Mlles Cécile Gauthier et Lucille Argouin, étale de nombreux objets venus des pays de missions, des photographies, des livres et des brochures. Mme Beauregard s'occupe du restaurant. Dans l'après-midi du dimanche il s'est vendu 1150 oublis de crème à la glace.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.











400 convives acclament les héros d'une glorieuse saison de quilles

C'est par un somptueux banquet au Salon Picardy, lundi soir dernier, que les quilleurs de St-Boniface ont acclamé les héros de la saison 1943-1944. Ces agapes fraternelles, les plus brillantes dans nos annales sportives, ont donné lieu à une manifestation générale d'admiration et de gratitude à l'endroit des ouvriers de la première heure, dans leurs efforts énergiques pour doter la ville de St-Boniface d'un centre récréatif. Que ces efforts n'ont pas été vains a été prouvé par la grande assistance à ce banquet qui a pris cette année de telles proportions que le Conseil de la ville a dû remettre au lendemain son assemblée afin de permettre à tous ses membres de prendre part à ce couronnement d'une glorieuse saison de quilles.

Les comités ont eu la main heureuse en choisissant M. Joseph Van Belleghem, échevin de notre ville et un ardent quilleur lui-même, comme président de ce banquet. Il s'acquitta à merveille de cette fonction. Il sut assaisonner le menu oratoire, présentant tour à tour les dignitaires de la soirée et annonçant avec brio les différents numéros au programme.

S. H. le maire George MacLean fut le premier orateur à porter la parole. Il put difficilement cacher son émotion à l'aspect du beau succès de cette fête et, tout en félicitant les vainqueurs et les vaincus, il fit remarquer que le ralliement de cette soirée fait rayonner d'un vif éclat le fruit du travail des fondateurs du Cercle Ouvrier pour établir un centre sportif chez nous.

Les échevins Hansford et Hébert, tous deux membres de la Ligue de Cinq Quilles, ont également porté la parole au nom de la Ville.

M. Nate Lexier, président du Winnipeg Bowling Association, dont fait partie la Ligue de Dix Quilles, a félicité les quilleurs du Cercle Ouvrier pour la belle tenue qu'ils ont toujours affichée dans les tournois annuels organisés par son association.

M. Lloyd Clark, représentant St-Boniface à la Chambre provinciale, a joint ses félicitations à celles des orateurs précédents et a dit combien il était heureux d'être parmi nous.

Suivirent quelques minutes de détente, durant lesquelles M. Laurent Pambrun charma la foule de sa belle voix de baryton. Il rendit deux chansons: "Quand l'amour meurt" et "We'll Meet Again". Il était accompagné au piano par Mlle Agnès Gevaert. Les deux artistes furent longuement applaudis et si populaires que le rappel prit la forme du chant à l'unisson.

Outre les distingués orateurs, on remarqua à la table d'honneur: M. Raymond Roy, président du Cercle Ouvrier; M. le curé E. Lavoie, aumônier du Cercle Ouvrier; M. Edouard Fry, président de la Ligue de Dix Quilles; Mme Joseph Van Belleghem; M. Wilfrid Langevin, président de la Ligue de Cinq Quilles; Mlle Madeleine Tremblay, et M. Henri D'Eschambault, président de la Société St-Jean-Baptiste.



M. JOSEPH VAN BELLEGHEM, qui a présidé le 5e banquet de quilles du Cercle Ouvrier.

MM. Edouard Fry et Wilfrid Langevin firent la présentation des trophées. Les champions ont été acclamés en héros; en plus des ovations bien méritées dont ils furent l'objet, ils ont reçu les riches trophées symbolisant leur suprématie dans l'art de bousculer les quilles.

Cette soirée de gala se termina avec les remerciements de M. le curé E. Lavoie, aumônier du Cercle Ouvrier St-Joseph. En plus de faire l'éloge du bel esprit sportif qui a régné au sein du Club de quilles, il a exprimé des sentiments de reconnaissance envers les comités et a eu d'heureuses phrases envers les généreux donateurs des trophées. Ses éloquentes paroles ont brillamment clôturé le banquet et ont donné l'assurance que les saisons à venir seront couronnées du même succès.—E. FRY.

Dans une jeune fille nous admirons ce qu'elle est; dans un jeune homme, ce qu'il promet d'être.

Souvenir précieux de Louis Riel

Le Musée de la Société Historique vient de recevoir un objet bien précieux. Il s'agit du pistolet authentique du fameux chef métis Louis Riel. Cet objet vénérable a été offert à la Société Historique pour son musée régional par la famille Riel et notamment par M. Honoré Riel, neveu de Louis, et M. Nault de St-Norbert, descendant des Lagimodière et parent de Louis Riel.

Le pistolet était en dépôt dans une voûte et on a décidé de le montrer au grand jour pour commémorer le centenaire de naissance de Riel. Comme on le sait, le célèbre chef et né en octobre 1844 et on se prépare à commémorer cet événement à St-Boniface.

La Société Historique est profondément reconnaissante à ses généreux amis et peut tout simplement leur assurer qu'elle continuera à garder bien vivante la mémoire du grand patriote que fut Louis Riel.

Adagio choisi comme livre du mois

Le "Livre du Mois" choisi par l'Institut de la Nouvelle-France pour mars 1944 est l'ouvrage de Félix Leclerc, "Adagio". C'est une série de contes qui reflètent bien l'âme canadienne et que l'auteur a déjà présentés aux programmes radiophoniques de "Je me souviens".

Chaque mois, l'Institut de la Nouvelle-France choisit un ouvrage écrit par l'un de nos écrivains canadiens-français pour le mettre particulièrement en vedette et inciter le public à lire davantage le livre canadien, d'expression française.

LONDRES — La radio de Berlin, citant une source suédoise, a dit qu'il est possible que John C. Winant, qui est retourné aux Etats-Unis la semaine dernière, ait pour successeur comme ambassadeur à Londres, William Averell Harriman, actuellement ambassadeur à Moscou.

Le Coin du Collège de Saint-Boniface

Notes de la semaine

Chronique dédiée à nos Universitaires de Prince-Rupert.

—Votre chronique n'est composée que de détails!

—Ah! . . .

—Vous vous attachez à relever les menus faits de la semaine!

—C'est vrai. Je ne suis tout de même pas pour parler de l'incendie du Collège. D'ailleurs, le collège actuel est à l'épreuve du feu. Et puis, si vous désirez une apologie du cours classique, je vous réfère à "Collège et Famille". Le dernier numéro qui vient d'arriver est très intéressant. Aussi bien il n'est pas prouvé que ces "menus faits" soient quantité négligeable. Le jour où vous aurez quitté le collège, vous serez peut-être surpris de voir combien votre gerbe de souvenirs compte de ces "détails". Ils sont "le concret, le piquant et la couleur" de la vie collégiale.

"Demandez par exemple aux Cadets s'ils vont vite oublier cette semaine d'exercices militaires. Leur mémoire en gardera les traces autant que de la Revue elle-même! — Il ne faudrait pas dire aux Syntaxistes ou aux Elémentaires A que leur séance de classe était une affaire de détails. — Et les joueurs de balle dure qui étrennaient dimanche un costume neuf, donc!

"Donc, nous avons raison . . . de vouloir dire la vie du collège par ses petits côtés. Le temps lui-même, diraient les cosmologues, n'est-il pas composé de secondes?"

Séances de classe:

Cette semaine, il y eut au collège deux séances de classe.

Celle des Syntaxistes et la dernière de la série, celle des Elémentaires latins A. La jeunesse de Dollard animait la première. Les Iroquois et les Visages-Pâles apportaient dans leurs concertations toute l'énergie des Rouges et des Blancs de 1660. Les talents et les tempéraments se révèlent intéressants et variés. Suffisamment, pour faire oublier à l'auditoire qu'un bon numéro avait été rayé du programme en l'absence de G. Lavergne. Les félicitations du R. P. Recteur bouclent la fête.

Les "gais matelots" du P. Jacob nous promènent sur une mer en liesse à la suite de Jacques Cartier. On remarque le fini du travail. "C'était exquis", dira le P. Bernier. Le sieur Renaud avait ce matin-là tout son sérieux, notre Lalonde son cornet et son français, et le président Van Belleghem une tenue impeccable qui résumait l'application de ses condisciples. Philosophes en herbe qui nous feront honneur.

L'Inde Sacrée

Un film documentaire sur l'apostolat des Jésuites français aux Indes. Les impressions sont vives et profondes. "Pauvre qui adore la pierre et les animaux, écrit un méthodiste, comme il a besoin de missionnaires".— "Comment expliquer cette foi étrange en des dieux de bois et de pierres?", écrit un autre. — "Ce ne sont pas là des vies d'hommes!" — "Ces païens ont perdu le sens de la vie." — "Si Dieu nous a favorisés en nous faisant naître dans un pays chrétien et de parents chrétiens, sachons le remercier en vivant notre foi" . . .

Monseigneur au collège

Après la cérémonie du vendredi soir à la Cathédrale, Monseigneur vient au collège samedi matin . Deux Pères reçoivent en présence des élèves, dans l'intimité de la chapelle, les ordres mineurs. Monseigneur dit quelques mots sur la vocation sacerdotale. On suit avec intérêt. Une cérémonie que la foi du jeune chrétien goûte, et pour l'élève, une leçon de liturgie.

Parc aux huitres

—"Brush-cut". Coupe de cheveux en forme de brosse. Ou brosse tout court. Le Collège semble une brosserie par suite de la brossomanie récente des externes. Contrairement à la méthode Dalila-Samson, cette fauchée doit donner plus de force pour les examens.

—Ravenscourt. Les juniors d'ici rencontrent au ballon-panier les séniors de là-bas. Résultat: 36 à 25. La différence moyenne de hauteur entre les équipes: un pied environ.

—Provencher. Le collège gagne une partie de balle dure, 24 à 11.

—Répétition. Le mot renferme en lui-même son huitre.

—L'Ascension. Le matin, grand'messe à la cathédrale, chantée par les collégiens. — L'après-midi, sortie générale des professeurs avec les élèves. Les uns s'acheminent vers le Parlement, les autres vers les parcs publics. — Le soir, coucher à 8 heures 30.

Les Chroniqueurs.

Dollard des Ormeaux

Le Chef

Un jour, Maisonneuve se promenait dans sa maison et pensait aux dangers que courait la colonie, quand tout à coup, à la porte, un bruit se fit entendre: toc! toc! "Oui, entrez!"

C'était Dollard des Ormeaux, un jeune garçon de vingt ans, que Maisonneuve estimait beaucoup. La raison de sa visite à M. de Maisonneuve, c'était pour lui dire que lui et seize autres compagnons s'offraient à leur patrie pour la défendre. "Vous, Dollard et seize autres, mais vous n'y avez pas pensé, dix-sept contre des centaines de sauvages?" — "Oui, on y pense, Monsieur, mais on exige votre permission." — "C'est très bien," dit-il, en lui donnant une chaude poignée de main; et une fois Dollard parti, Maisonneuve s'assit sur une chaise près de sa fenêtre et regarda les champs de blé qui étaient la richesse de tous les cultivateurs, et une richesse bien méritée, qui se couchait à terre à la brise du vent et qui se relevait quelques instants après.

"Pour dire que ça sera détruit, espérons que non. Il y a quelqu'un là-haut qui prévoit tout, alors que sa volonté soit faite."

Le lendemain, Dollard et ses compagnons assistèrent à la messe et reçurent la communion. Et ils firent serment de se battre jusqu'à la mort, si Dieu l'exigeait.

La messe finie, ils dirent adieu à leur petite mère qui les chérissait tant: c'était tout de même la dernière fois qu'ils voyaient leur mère.

Arrivés au Long-Sault, ils arrangèrent les vieux pieux du vieux fort et ils s'organisèrent pour la bataille. Ils veillèrent toute la nuit: personne. Mais à l'aube, dans la forêt, il y avait des ombrages, mais par chance, c'est quarante Hurons qui reviennent d'une chasse et en apercevant les Français, ils s'enrôlèrent dans leur armée.

La Bataille

Les Iroquois venaient, mais arrivés au fort, ils s'arrêtèrent. "Bonjour, Français, venez dehors et on fera un conseil de guerre." — Restez de l'autre bord, dit Dollard, et on fera le conseil de là." Mais Dollard s'y attendait, une pluie de flèches crible le fort aussitôt. Balle pour flèche fut rendue et chaque balle faisait bonne route. Plusieurs assauts furent donnés par les sauvages, mais pas de chance, aussitôt qu'ils s'approchent du fort, c'est une lignée de sauvages qui tombent.

Les Iroquois redoublaient leur nombre barbare, alors les Hurons se tournèrent contre les Français. Seul le vieux chef resta fidèle, mais les Hurons apprirent aux Iroquois que c'était juste dix-sept français. Alors les Iroquois honteux de perdre leur gloire, donnèrent le dernier assaut. Dollard, voyant le danger, charge un mousquet avec ce qu'il lui reste de munition e[t] jette par dessus le fort, [m]alheureusement, le mous[quet] accroche une branche et tue [plu]sieurs soldats. Les Iroquois foncèrent le fort, massacrè[rent] les blessés et amenèrent q[uel]ques prisonniers. Honteux [de] voir qu'une poignée de Fr[an]çais les ait tenus pen[dant] douze jours, ils se dir[ent]: "Qu'est-ce que ça serait, si t[oute] l'armée française se mettai[t à] nos trousses. Ils nous tuera[ient] tous alors."

Dollard avait sauvé la col[onie] par sa bravoure. Tâchons de [l'i]miter en tout lieu.

André VERSTRAET[E]
Eléments latins [B]

Les Héros

Les canots cheminent dans [les] eaux azurées. Il ne reste [que] de longs sillages qui plissen[t le] fleuve. Quelques mouch[oirs] s'agitent encore sur la grève. [La] colonie est là et assiste à [leur] départ. Les enfants sautent [sur] le sable. Les hommes fronc[ent] les yeux et les femmes mord[ent] un pan de tablier.

La troupe se rassemble aut[our] du chef. Maisonneuve, l'oeil f[ixe,] regarde partir les braves. E[t] il veut rassurer ses gens.

"Mes amis, j'ai sacrifié [ces] hommes-là. Ce sont des bra[ves.] Je sais qu'ils sont jaloux de l[eur] tâche. Ils sont capables d['af]fronter le danger. Quand [ils] tourneront vers l'Outaouais, t[out] au bout de l'île, leurs derni[ères] amours s'envoleront.

"S'ils peuvent abandon[ner] leur défrichement et l'esp[oir] d'une épouse future, ils s[ont] déjà des héros. Le salut de [la] colonie est en bonnes ma[ins."] (Maisonneuve tira son mouch[oir] et deux larmes tombèrent sur [ses] mains crevassées).

"Ils ont une volonté mal[...]sée et voilà leur force. Ils v[eu]lent nous sauver, donc ils p[eu]vent réussir. Ils nous aim[ent] plus qu'eux-mêmes et leur [dé]part est sans retour.

"Que pouvais-je, moi, dev[ant] tant d'ardeur? Je ne pouv[ais] que les conduire au seul Ch[rist.] Leur bravoure s'est enflamm[ée] au contact du Christ. Cette [pe]tite hostie blanche qu'ils [ont] mangée ce matin les rend d[...] immortels. Dollard et les si[ens] entrent dans le paradis des [hé]ros" . . .

Bernard BELANGER
Versification

ABONNEMENTS POUR SOLDATS OUTRE-MER

Sur la suggestion de quelques amis, la direction de "L[a] Liberté et le Patriote" a décidé de créer un fonds d'abonne[-]ments pour soldats outre-mer. Pour chaque montant d[e] deux dollars reçu, nous enverrons le journal pendant u[n] an à un soldat outre-mer.

C'est un excellent moyen de contribuer à rendre moi[ns] tristes les loisirs des soldats outre-mer en leur donna[nt] chaque semaine des nouvelles de chez nous.

Toute contribution de un dollar ou plus sera reçue av[ec] reconnaissance. Les noms des donateurs seront publiés d[e] temps à autre dans le journal.

Envoyez votre nom, votre adresse et votre offrande à:

LA LIBERTE ET LE PATRIOTE
Abonnements d'outre-mer
619, avenue McDermot
Winnipeg

Nom ....

Adresse ....

....

Montant $ ....

Hommage à la ménagère

Dans tout le Canada, cette semaine, on s'efforcera d'honorer la ménagère. Sa tâche durant la guerre n'a pas été facile; cependant elle a bien réussi. Il n'est pas exagéré d'affirmer que le succès que notre pays a remporté sur le front domestique n'aurait pas été possible sans l'appui qu'elle y a apporté.

A son honneur :

Elle a refusé de payer plus . . .

La ménagère a refusé de payer plus que ne le permettait le prix légal fixé par la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, pour les articles essentiels dont elle avait besoin. C'est ce qui a empêché les marchés noirs de se développer.

Elle a étiré les rations . . .

La ménagère s'est soumise de bon gré aux privations que lui imposait le rationnement parce qu'elle a compris que ces restrictions sur la vente de certains objets étaient nécessaires.

Elle n'a acheté que l'essentiel . . .

La ménagère a compris que l'achat de choses qui ne sont pas absolument requises causait des pénuries locales qui, à leur tour, poussaient les gens à acheter plus qu'ils ne le devaient. C'est pourquoi, même les rumeurs les plus fantastiques à l'effet qu'il y avait pénurie d'objets essentiels, ne la feront pas acheter plus qu'elle ne le doit.

Elle ne s'est pas plaint . . .

La ménagère ne s'est pas plaint des règlements et des restrictions imposés par la guerre. Elle a examiné attentivement les causes qui rendaient ces mesures nécessaires.

Pour toutes ces raisons, et parce que, surtout, elle a rendu notre tâche plus facile, nous, les marchands de St-Boniface, sommes heureux de rendre hommage à la ménagère de notre ville. "Continuez votre magnifique travail, madame, nous savons que nous pouvons compter sur vous."

Notre Feuilleton

Solange de Morthone

par Clément d'Othe

NUMERO 8

e spectacle frappa Solange. Jamais elle rait vu ce Christ (qu'elle connaissait bien endant) avec une pareille expression de dou-! Son coeur en fut profondément touché: s. oubliant ses propres souffrances, elle orta ses pensées sur celles de son Dieu. C'était sans doute, que le divin Maître l'attendait. lle établissait un contraste entre la charité ine et son égoïsme inconscient. Jésus aime créatures jusqu'à mourir pour elles! Il prie r ses bourreaux impitoyables; il pardonne eux qui l'ont offensé davantage; il ouvre son ur au repentir; il oublie les insultes, les blas-mes, pour étendre son infinie miséricorde sur te cette humanité dévoyée et coupable. Et elle... Jésus a aimée plus que beaucoup d'autres, sque jusqu'ici il l'a comblée de ses bontés et ses faveurs... elle refuserait de boire le calice lui présente cette main meurtrie et de trem-ses lèvres à la coupe amère, alors que lui, Juste par excellence, l'avait bue jusqu'à la .. Non, elle ne veut pas reculer; elle accepte volonté de Dieu, et, à son exemple, elle ouvre l'avance son coeur aux retours d'affections sibles.

– O Jésus, dit-elle, mettez en mon âme beau-ip de votre résignation et beaucoup de votre our.

t, séchant ses larmes, elle sentait un grand me descendre en elle, il lui semblait que le ciel riait à son sacrifice. Maintenant elle pouvait pproprier les sublimes paroles: "Mes lèvres rencontré les clous qui t'attachent à la croix; n regard a plongé dans la plaie de ton côté; s pleurs se sont mêlés à ton sang et la paix est ue. Je me suis endormie sur ton sein et, peu eu, l'amour a vaincu ma souffrance. Je pleure ore... mais de bonheur".

Solange s'était relevée, confiante, toute révolte aisée en elle. Elle avait prononcé son *Fiat.*

Heureuse de sa victoire, la jeune fille quitta la apelle.

Elle alla directement chez la Mère supérieure apprendre qu'elle avait fait le premier pas ns la voie douloureuse et qu'elle la suivrait ns faiblir.

— C'est bien, ma fille, Dieu attendait cela de tre générosité; désormais, il est avec vous et ur toujours.

Solange, abîmée dans sa conversation avec eu, avait perdu la notion du temps; elle n'eut 'une seconde pour rafraîchir son visage avant ller rejoindre ses compagnes au réfectoire.

La nouvelle du départ de la grande (c'est ainsi e les pensionnaires l'appelaient) avait couru mme une étincelle électrique quand l'orpheline, le encore des émotions reçues, vint prendre ace parmi elles. Toutes la questionnèrent en ntourant affectueusement. Les petites lui pre-ient les mains et les baisaient. Cette grande ait été si bonne pour elles; elle avait toujours mot d'excuse pour leur espièglerie ou leur fai-sse! Les grandes avaient pour elle un véritable spect. Elles lui disaient leurs regrets, leurs sym-thies. Cela faisait du bien au pauvre coeur en-lori. Que c'était bon de se sentir aimée ainsi!... utes voulaient lui remettre un souvenir, une age, un de ces riens que l'amitié rend apprécia-. Et l'orpheline remerciait, acceptait, avait pour acune un mot aimable.

La cloche venait de tinter, interrompant le arme exquis et délicat de ce gracieux commerce affections lorsqu'une voix très douce murmura l'oreille de Solange:

— Je te laisse aux autres maintenant; mais je tiens la soirée pour moi; nous la passerons semble. Mère supérieure me l'a permis.

Solange s'était retournée, souriant à celle qui nait de l'interpeller, et, la main dans la main, silence, elles prirent le chemin du réfectoire.

Chapitre IV
DEUX AMIES

Solange de Morthone, dans sa seizième année, alisait toutes les promesses de son enfance. Elle ait grandi vite et beaucoup. Sa taille, bien -dessus de la moyenne, était gracieusement exible; on aurait dit une tige légère se balançant us le poids de la fleur. Dans un geste qui lui ait familier, elle inclinait très souvent sur son aule sa tête aux lignes pures et délicates, que uronnait un lourd diadème d'or. Elle avait dans regard ce rayonnement fait de bonté, qui est complément de la beauté.

Cet ensemble harmonieux, joint aux qualités orales, lui avait gagné les coeurs; mais, parmi s élèves du couvent, il en était une qui l'ai-ait plus que toutes les autres; elle s'appelait ermaine. Un peu plus âgée que Solange, elle avait précédée d'un an au pensionnat. Enfant ve, intelligente, bonne et dévouée, elle se char-a officieusement d'initier l'orpheline nouvelle-ent arrivée, aux habitudes de la maison, aux ngs corridors, aux cloîtres, aux frais ombrages la charmille. Elle lui apprit à connaître au emier coup de cloche si l'appel était pour l'étude la récréation; elle lui suggéra de faire la sourde eille aux tintements du réveil. Elle lui apprit le om des religieuses et des élèves... et jusqu'à la anière la plus expéditive d'abréger les longues nitences!... Germaine avait un caractère sen-ble, compatissant aux peines d'autrui, ce qui la isait universellement aimer, en dépit de ses piègleries. Ses reparties, pleines d'enjouement de gaieté, rendaient sa société agréable et ame-aient un sourire jusque sur les lèvres sérieuses Soeur Gertrude, la vieille tourière, qui ne riait pendant pas souvent!... ou qui riait jaune quand règle avait été tant soit peu violée. Mais, en andissant, Germaine était devenue une jeune lle accomplie, le modèle et l'ornement du pen-onnat, la joie des bonnes religieuses et la con-dente intime de Solange.

. . . .

Le repas terminé et aussitôt le *Deo Gratias* hevé, les deux jeunes filles se dirigèrent vers jardin. Elles avaient tant à se dire avant leur prochaine séparation!...

Solange et Germaine s'assirent à l'ombre des tilleuls chevelus. Les fleurs s'ouvraient aux chauds baisers du soleil, et de la terre en végétation montait comme un frisson de vie.

— Quelle belle journée! Ce ciel-là ne ressemble pas à celui de mon âme. Là-haut, pas un nuage, du bleu partout!... Ici, le trouble, le deuil...

Et Germaine posait la main sur sa poitrine oppressée.

— Je ne veux pas, ma bien-aimée, que mon départ t'attriste ainsi.

— Solange, tais-toi, ne me cache pas ta propre souffrance, je la lis dans tes yeux: elle éclate... malgré les efforts que tu fais pour la contenir, et peut-être aussi pour me la dissimuler.

— Oui, ce matin, j'ai souffert horriblement; mon coeur s'était brisé en voyant la solitude qui allait l'envahir désormais; tout me semblait vide, dévasté.

— As-tu oublié, ma chérie, en cette heure de désolation, as-tu oublié ta Germaine?

— J'avais tout oublié... même Dieu. Maintenant, je suis plus calme; je souffre encore, mais avec une entière et parfaite résignation.

— Si ma question n'est pas indiscrète, dis-moi, ma Solange, ce qui te peine davantage. Est-ce l'avenir que tu appréhendes ou le passé que tu laisses?

— L'avenir! je l'entrevois bien sombre; tu le sais, toi, à qui j'ai ouvert mon coeur depuis longtemps; chaque jour désormais m'apportera une épreuve ou une désillusion: voilà la vie qui m'attend... mais je la confie à Dieu!... Quant à ce que je laisse ici!... jamais... non, jamais je ne pourrai l'oublier; son souvenir seul me soutiendra là-bas aux heures de découragement...

— Ce matin, à 11 heures, Mère Elisabeth nous a fait la lecture spirituelle; je t'avouerai même, mon ange, que je l'ai écoutée d'une façon plus que distraite... je savais déjà ton départ et ma pensée ne pouvait te quitter. Cependant, j'ai retenu une phrase qui m'a choquée, presque fâchée. C'était au sujet de la fragilité des choses humaines, et le livre disait ceci ou à peu près: "Les fortunes s'écroulent — cela c'est vrai, — les réputations s'oublient — c'est encore vrai, — les affections s'évanouissent comme un mirage!" Ici j'ai bondi, car c'est faux. Crois-tu, Solange, que la nôtre s'évanouisse jamais?

— Non, cela me semble impossible.

— Ah! tant mieux! Je suis heureuse de t'entendre parler ainsi, tu penses comme moi, je le constate une fois de plus, dit-elle souriante.

— Germaine, sais-tu pourquoi notre amitié ne passera pas?

— Oui, parce que c'est Dieu qui l'a suscitée, elle s'est épanouie sous son regard, et elle est en lui.

— Vraiment! tu parles comme un Père de l'Eglise, dit Solange soudainement amusée, et nous devrions changer de rôles. A moi la paix du cloître! A toi les âmes à convertir, mon charmant prédicateur!... Mais les desseins d'en haut sont impénétrables. Tu restes... et je pars.

— Hélas! moi aussi je partirai; notre séparation n'est avancée que de quelques mois. Tu sais bien que mon père m'attend avec impatience. Maintenant qu'il a pris sa retraite pour ne pas m'exposer à "la vie de garnison", il a hâte de me voir occuper la place laissée vide par la mort de ma mère.

— Oui, mais ta vie sera très douce, heureuse même... tandis que moi, toutes les affections possibles, je les laisse ici...

— Cette vie si douce dont tu parles m'effraye!

— Pourquoi?

— Ah! pourquoi? Dois-je te le confier, mon ange?

— Ne sais-tu pas tout de moi, Germaine? Aurais-tu avec ton ange, comme tu m'appelles dans ta charitable abréviation, aurais-tu quelque secret?

— Ce couvent, Solange, je le quitterai avec autant de regret que tu le quittes aujourd'hui; peut-être encore davantage...

Et le regard de Germaine se reportait avec amour sur la croix d'or qui surmontait le petit campanile de la chapelle.

Les yeux de Solange, un instant interrogateurs, plongèrent dans ceux de son amie...

— Ton père?...

— Mon père ne sacrifiera pas son bonheur à ma vocation! c'est moi qui sacrifierait le mien.

— Mais as-tu parlé de cela à notre vénérable aumônier?

— Oui, depuis quelques mois seulement, car autant il est imprudent de manifester son âme à qui n'a point intérêt à la connaître, autant il est dangereux de cacher ses impressions à celui qui a le droit et la mission de les savoir.

— Et il t'a conseillée, sans doute?

— Il m'a conseillé d'attendre le bon plaisir de Dieu; mais je tremble par avance, car je vais me heurter à de grosses difficultés.

— Allons, ma Germaine, ne t'inquiète pas. Si vraiment tu as la vocation religieuse, Jésus lui-même te prendra par la main pour te conduire au cloître.

— A moins que mon père, plus habitué au commandement qu'à l'obéissance, ne place cette même main dans celle d'un époux, répondit Germaine en riant. Aux dernières vacances, j'ai même cru comprendre que le choix de mon père était déjà fait. Il n'a cessé de me vanter les vertus morales et la beauté physique d'un jeune lieutenant sous ses ordres. Jusqu'à présent, j'ai joué l'ingénue; je ne comprends pas, mais... tôt ou tard, il faudra bien que je finisse par comprendre!...

— Je ne m'étonne plus maintenant de notre affection réciproque.

— Pourquoi?

— Parce que nous avons les mêmes désirs, les mêmes inclinations! Moi-même j'ai eu cet avant-goût de la vie religieuse.

— Vraiment?

(a suivre)

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat agricole d'Otterburne

Il y a 40 ans

C'est le mois d'août. Les Clercs de St-Viateur ont travaillé dans l'ouest onze semaines. Ils ont bâti leur logis, une grange et un hangar. Ils "s'installent un moulin à vent" et l'on continue à trimer sur la ferme, dans les broussailles, dans les marécages... dans les missions et les deux vaillants pionniers continueraient ainsi tout le temps que pourrait le vouloir la divine Providence. Mais la Providence ne se laisse jamais vaincre en générosité. Aussi le 18 août, arrivent à Makinak le Père Romulus Bellerose, et les Frères Edmond Brière, Arthur Lapointe et Henri Michaud. "Il leur tarde, note le P. Houle, de voir le nouveau poste de confiance où les envoie le R.P. Provincial. Cette impatience va bien leur coûter quelque désenchantement d'abord; mais cette trahison du zèle qui ne compte pas plus que l'amour, m'encourage et m'assure de leur entier dévouement. Merci, mon Dieu. C'est vous qui avez délimité le champ; vous seul pouviez, à nos indignes prières, répondre en nous préparant de tels ouvriers".

Tout ce monde — six, en somme — se jette à l'ouvrage. Quand il pleut, on fait du plancher dans la maison. Au beau temps, on pousse la confection d'une grainerie — remise — et la coupe du foin (150 charges doubles en bon état) et le moissonnage des grains. Ca va pas mal. Hélas! la gelée est menaçante. Celle de la fin d'août épargne le Home et Makinak, mais le 10 septembre, c'est fait! "Patates, tomates et autres légumes subissent des dommages considérables qui font redouter l'automne".

A Montréal, l'inquiétude est grande au sujet de la nouvelle mission de l'Ouest. Le Frère Octavien Ferland venu voir ses parents se rend au Home. Tous sont heureux de le revoir. Ils se réjouissent surtout de ce qu'"à son retour à Montréal, il pourra parler comme *quelqu'un qui a vu*".

Le Frère Aimé Champoux a passé par Chicago et il ne parvient à Makinak que le 15 septembre. "Le Frère Champoux eut sa part de soucis dans la fondation viatorienne de Baker City en Oregon. C'était en 1883. Il est tout prêt pour les inattendus du nouvel établissement dont il devient le bras droit, investi qu'il est de la procure-économat. Que saint Joseph lui soit en aide".

Pour comprendre cette note, il faudrait peut-être ouvrir une parenthèse sur l'esprit missionnaire des Clercs de Saint-Viateur? On l'ouvrira. Ensuite la correspondance entre Mgr Langevin et le R.P. Ducharme, provincial, achèvera l'explication.

Une conversion

Divers incidents de la vie d'un converti anglican

(Suite)

Ce n'est pas entièrement une question de religion, c'est plutôt une question de nationalité. Notre théologie n'attaquait jamais la religion catholique, car en vérité, nous pensions que nous faisions partie de l'Eglise catholique. En théorie, nous croyions presque à l'enseignement de l'Eglise catholique; en pratique, nous en étions fort éloignés. Excepté au Jour de l'An, quand les évêques se visitaient, il n'y avait pas de fraternité; les nationalités se tenaient à distance; ils ne se fréquentaient pas, et ne voulaient pas avoir de commerce entre elles. Porter des chasubles aurait semblé imiter les coutumes de Rome; y donner son consentement aurait amené des querelles. On trouvait extravagant, de la part de l'évêque d'allumer des cierges sur l'autel de la Cathédrale. Cependant quand les chandeliers servaient d'ornements, la Cathédrale anglicane avait des cierges, le désir de l'évêque anglican était de les allumer, et cela avait été toléré. Nous n'en avions pas à Lennoxville.

Le nouveau Principal qui était un "Anglo-Catholic" avait essayé de faire une innovation: il voulait mettre de l'eau dans le calice, mais il rencontra de l'opposition de la part du doyen en théologie, et la chose fut rejetée. Le Doyen était de la Haute Eglise, et conservait les principes des Anciens Pères de l'Eglise, et maintenait que ce n'était plus légal. L'Eglise Anglicane était reconnue comme juridique faisant partie de l'Eglise Catholique, mais pas l'Eglise Catholique Romaine. A Lennoxville, nous étions essentiellement de la religion anglicane, c'est-à-dire sobres, respectueux, réservés, modérés et tout à fait à notre aise. En certaines occasions, il y avait parfois certains mécontentements.

Un jour, on avait donné un sermon sur la doctrine de l'absolution; le prédicant maintenait que les ministres étaient autorisés de donner l'absolution, et qu'ils pouvaient le faire, mais seulement quand ils étaient bien renseignés par la confession, de l'état d'âme du pénitent. Le sermon n'amena aucune discussion. Un étudiant qui éprouvait certains embarras vint trouver le prédicateur, et le pria d'entendre sa confession. Le ministre prit peur. C'était tout à fait contre les coutumes. A proprement parler, les anglicans n'avaient pas apparemment besoin de recevoir l'absolution. C'était quelque chose de ridicule pour un étudiant en théologie de vouloir se confesser comme un Romain. Le ministre accepta cependant, à condition qu'il en gardât le secret; c'était prudent, car cela pouvait lui attirer de la critique. D'autres auraient désiré faire la même chose, et l'affaire se serait répandue partout. L'étudiant refusa les conditions, et quitta le collège, après en avoir donné connaissance aux autres. On éprouvait une sorte de mépris pour les gens qui avaient besoin de dire leurs péchés.

(A suivre)

Un feuillet utile

Tous les jardins potagers sont exposés à des attaques de maladies et d'insectes nuisibles, mais il existe des moyens de prévenir et de combattre ces fléaux. Ces moyens sont définis en termes simples et facilement intelligibles dans la nouvelle édition de "Jardin de guerre" que l'on peut se procurer en écrivant au Ministère de l'Agriculture, à Ottawa. Toutes les nouvelles recrues dans le jardinage de guerre trouveront des conseils utiles dans ce feuillet, et même le jardinier expérimenté aura parfois avantage à le consulter.

L'Office agricole du ravitaillement dit qu'il n'y a jamais eu, depuis le commencement de la guerre, un tel besoin de produire des légumes qu'aujourd'hui. Aucun lot de terre, si petit qu'il soit, ne devrait être laissé en friche; il existe des approvisionnements suffisants de semence, d'engrais chimiques, des matériaux de pulvérisation et d'outils, mais il ne faudrait pas en gaspiller cependant.

Un détail à noter au sujet de la nouvelle édition des "Jardins de guerre" est qu'elle contient un tableau indiquant les meilleures variétés et espèces de légumes à cultiver, la quantité de semence nécessaire pour des lignes de 50 pieds de longueur et le rendement que l'on peut compter obtenir. Un autre tableau indique l'époque des semailles ou de la plantation dans toutes les régions du Canada.

Luzerne pour les poules

Le plumage des poules nourries à l'herbe est toujours bon, et le bon plumage est toujours une indication de bonne santé. Une des plus grandes richesses de l'aviculteur est une tasserie bien remplie de luzerne vert foncé, qui a été coupée de bonne heure, ou de trèfle portant toutes ses feuilles et toutes ses vrilles.

Autour de la Ferme

Production de nos jardins de guerre en 1943

Il y avait en 1943, dans les villes canadiennes comptant 1000 habitants ou plus, 209,200 jardins de guerre qui ont produit chacun en moyenne 550 livres de légumes, un total de 115 millions de livres ou 57,500 tonnes de légumes. Ces chiffres ne comprennent pas la production de milliers d'autres jardins qui se trouvaient dans les villages et sur les fermes.

Cette compilation est basée sur une enquête faite par la Division de l'économie et le Ministère fédéral de l'Agriculture, avec l'aide et la collaboroation des centres bénévoles féminins du Ministère des Services nationaux de guerre.

Ces 57,500 tonnes de légumes rempliraient plus de 25 trains de 73 wagons, chaque wagon ayant une capacité de 60,000 livres. L'enquête a révélé qu'un chef de famille par sept dans les villes canadiennes avait un jardin de guerre en 1943; l'augmentation dans le nombre de jardins de guerre est de 15 p.c. par comparaison à 1943 et d'environ 24 p.c. sur 1940.

La quantité totale de légumes cultivés l'année dernière se décomposait à peu près comme suit: pommes de terre 37 p.c., betteraves 6 p.c., choux 4 p.c., fèves 4 p.c., oignons, concombres, tomates 14 p.c., carottes 10 p.c., navets et rhubarbe, 3 p.c. chacun. Les pois, le maïs sucré représentaient 2 p.c. du total et toutes les autres récoltes 1 p.c. ou moins de la production totale.

Cette enquête a révélé également que le nombre de jardins de guerre dans sept centres urbains, à savoir: Liverpool, N.-E., Cornwall, Fort Erie, London et Fort William, Ont., Winnipeg, Man., et Saskatoon, Sask., était de 37,411. Ces jardins couvraient une étendue totale de 1,950 acres et leur production combinée a été 10,432½ tonnes de légumes Dans tous ces centres, à l'exception de Fort Erie, il s'est cultivé plus de pommes de terre que de tout autre légume; à Fort Erie les tomates venaient en tête de la liste. A Winnipeg, Saskatoon, London et Cornwall, elles venaient deuxièmes. A Liverpool les carottes venaient deuxièmes et à Fort Erie, les pommes de terre.

Un autre fait intéressant mis en lumière par cette enquête, c'est que 53 p.c. des 37,811 jardiniers dans les sept villes en question ont gardé des légumes pour l'emploi en hiver par la mise en conserve, la dessication ou le saumurage.

Les 15 légumes les plus cultivés dans les jardins de guerre l'année dernière étaient les suivants par ordre d'importance: carottes, betteraves, fèves, tomates, oignons, pommes de terre, pois, laitue, concombres, radis, rhubarbe, choux, navets, maïs sucré et bette à carde.

Le Ministère de l'Agriculture fait remarquer que cette production importante de légumes dans les jardins de guerre a permis de réaliser une économie considérable sur les moyens de transport, la consommation d'essence et l'usure des pneus de caoutchouc, tout en faisant un apport important à l'approvisionnement de vivres. Grâce aux récoltes cultivées dans ces jardins, on a pu également mettre en conserve ou dessécher de plus grandes quantités de légumes dans les jardins de rapport. Le Ministère recommande d'augmenter encore le jardinage en 1944 afin d'accroître les approvisionnements de vivres car on peut être sûr qu'il y aura une vive demande pour tous les produits offerts par les jardiniers maraichers.

Fèves à gousses vertes dans les jardins de guerre

Le Ministère fédéral de l'Agriculture dit que les jardiniers de guerre qui ne se sont pas encore procuré la quantité de graines de semence de fèves à gousses jaunes qui leur est nécessaire pourront être obligés de prendre des variétés à gousses vertes dont, fort heureusement, l'approvisionnement est abondant.

M. T. F. Ritchie, de la Division de l'horticulture à la Ferme expérimentale centrale, dit qu'un certain nombre des variétés de fèves à gousses vertes valent les fèves jaunes et parfois même leur sont supérieures.

Quand elles sont cuites pour être consommées immédiatement ou pour la mise en conserves, ces variétés à gousses vertes sont tout aussi productrices et tout aussi satisfaisantes que les variétés à gousses jaunes. En fait, beaucoup de gens préfèrent les fèves vertes.

Certaines variétés mi-hâtives, à gousse ronde, qui peuvent être employées pour le jardin potager et le jardin maraicher aussi bien que pour la fabrication des conserves, sont les suivantes: A gousse verte, sans fils; à gousse verte géante; à gousse verte et tendergreen; cette dernière aussi appelée "nouvelle à gousses verte sans fils". Dans les régions du Canada où la saison est plus longue, la variété et les lignées de Refugee sont très bonnes comme variétés tardives pour les jardins maraichers et les conserves. Il y a aussi d'autres variétés moyennes bien connues comme les Noires Valentines, Rouges Valentines, Bountiful, Noires Valentines sans fils, Dark Red Kidney, Fordhook Favorite et Full Measure qui donnent de bons résultats, surtout dans les conditions actuelles.

La variété de soja appelée Blackeye qui vient très bien dans un grand nombre de parties du Canada et qui peut remplacer les fèves de Lima est recommandée pour les conserves et la congélation.

POUR REDUIRE LA DUREE DE LA TRAITE

La Station expérimentale fédérale de Normandin, Québec, a essayé de réduire le temps nécessaire pour la traite des vaches en supprimant l'égouttement après la traite à la machine. M. J.-A. Belzile, de la Station Normandin, donne un rapport intéressant des résultats qu'il a obtenus. Ce système n'a pas très bien réussi avec les vieilles vaches, c'est-à-dire celles qui étaient traites à la main avant que la traiteuse mécanique soit installée, mais les génisses qui ont toujours étaient traitées à la machine depuis leur première lactation peuvent se passer en général de l'égouttement à la main.

Comment les mauvaises herbes se répandent

Les moyens par lesquels les graines de mauvaises herbes peuvent se répandre sont nombreux, dit le Comité national des mauvaises herbes. Elles sont introduites sur les fermes dans les graines mal nettoyées de céréales de trèfle et d'autres plantes, et souvent aussi avec les aliments commerciaux pour les bestiaux. Elles se propagent d'un district à l'autre par l'entremise des différents moyens de transport; elles sont disséminées dans une localité avec le fumier des écuries qui vient des villes ou portées d'une ferme à l'autre par les batteuses et d'un champ à l'autre par les instruments de culture. Le vent les transporte sur de longues distances, non seulement en été avec la terre qu'il charrie, mais sur la surface de la neige en hiver. Les cours d'eau les distribuent le long de leur lit. Elles sont portées par les animaux insectivores, les oiseaux qui se nourrissent de graines, à travers les estomacs lesquels elles passent sans être digérées; elles s'attachent aussi par des dispositifs spéciaux comme des poils crochus et barbelés et des épines aux animaux qui passent. Enfin elles sont souvent portées sur les chaussures et les vêtements de l'homme.

Sachez prévenir les maladies des porcs

Dans certaines localités les éleveurs perdent souvent des gorets parce qu'ils confondent les symptômes de la maladie des jointures avec ceux de l'érysipèle. Les porcs souffrant de la maladie des jointures ou d'arthrite infectieuse sont généralement déprimés et sans énergie et ne veulent pas téter. Ils boitent d'une façon très visible et les jointures sont enflées. Ils peuvent mourir au bout de deux à cinq jours.

Comme quelques-uns de ces symptômes sont également communs à l'érysipèle, l'éleveur peut aisément les confondre. Si l'on ne fait pas faire un bon diagnostic par un vétérinaire, on s'expose à perdre un certain nombre de porcs avant de dépister la cause réelle du désordre. Les vétérinaires font remarquer que la maladie des jointures est une maladie purulente, souvent causée par la contamination du cordon ombilical lorsque les porcs naissent. Le meilleur moyen de la prévenir est de désinfecter le cordon ombilical. Le bon logement et les bonnes mesures hygiéniques aideront à réduire les pertes, non seulement celles qui sont causées par la maladie des jointures, mais aussi celles qui proviennent de toutes les autres maladies causées par la saleté et la contamination des locaux.

Si le lait s'est caillé, salez-le, maniez-le en le mettant sur un feu vif. Tout se dissoudra et le lait reprendra son aspect normal. Mais ne vous trompez pas et n'en versez pas dans votre café!

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 32



"Alors, continua le père, y'avait pas mal d'anglais dans les cantons de l'Est. Vous verrez plus ça vous autres. Upton, Acton-Vale, Roxton on se serait cru dans des villages d'Angleterre. Ca me rappelait les vieux pays. On se sentait chez nous. Aujourd'hui, c'est tout reviré".



Robertson s'échauffait: "Ca m'fend l'âme de voir que c'est tout français, à c't'heure". Robert écoutait avec une attention distraite, qu'il prêtait aux leçons de sa maîtresse d'école. Aucune corde particulière vibrait en lui. Ca ne le touchait pas. — "Déjà comme les autres, gémit le père, il est perdu pour la race".



Le fermier s'envenimait: "J'vois pas pourquoi, nous autres, les Anglais, on donnerait nos places aux Canadiens". — Robert lui répondit: "Ya nous autres, les garçons, vous nous oubliez". Le vieux s'emporta: "Oui! vous en êtes de fameux anglais, dit-il, quand j'serai défunt, vous vous appellerez Robert et non Robertson".

Petites Annonces

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.

DAME D'UN CERTAIN AGE, expérimentée, demande place dans presbytère ou chez personne seule. S'adresser à **Boite 165, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** 5P.

A VENDRE—Moulin à battre Massey-Harris 28-46, en parfaite condition. S'adresser à **Mme Napoléon Gauthier, La Salle, Man. Téléphone: Sanford 74-13.** 6C.

ON DEMANDE—Sténographe bilingue d'expérience. Bon salaire. Ecrire en adressant lettre à "Advertisement No 436, Employment and Selective Service, Winnipeg." 5C.

ON DEMANDE—Une jeune fille pour travail domestique, dans famille catholique et anglaise de Winnipeg. Devra savoir parler l'anglais. Pas de gros lavages ni de cuisine; maison neuve de 6 chambres, avec toutes les commodités modernes. Bon foyer et bon salaire. S'adresser à **Boite 101, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.**

A VENDRE—Deux filières pour tuyau avec noix (nut) de ¼ de pouce jusqu'à 1½ pouces. S'adresser à **M. Joseph Wéry, 1025 ,rue Clarence, Fort Garry.**

ON DEMANDE—Servante pour ouvrage général de maison. Bon foyer et bon salaire. S'adresser à **201, rue Desmeurons. Téléphone 202 335.**

A LOUER—Chambre garnie, au premier étage. Entrée privée. Aussi à vendre: Poêle de cuisine et table de salle à manger. S'adresser à **331, rue Notre-Dame, St-Boniface.** 5P.

ON DEMANDE — Entrepreneur (contractor) pour construire résidence à Debden, Sask., cet été. Envoyer soumissions avant 15 juin. Pour plans et renseignements, s'adresser à **Boite 19, Debden, Sask.** 5P.

TABACS CANADIENS EN FEUILLES, numéro 1: Petit Rouge, Parfum d'Italie, Petit Canadien, Havane Court. 4 livres $3.50, 12 livres $10.00, port payé. Prix spéciaux pour commandes en gros. **J. Sala et Compagnie., 628, avenue Bannatyne, Winnipeg.** 6C.

Au Sacré-Coeur

Décès
Mme ALICE FOURNIER

Mme Alice Fournier est décédée à Montréal le jeudi 11 mai à l'âge de 38 ans.

Née Alice Gauthier, elle était la fille de M. et Mme Appolinaire Gauthier, de 58, rue Lydia, Winnipeg. Elle fit ses études à l'école du Sacré-Coeur, et le 22 novembre 1930 elle épousait M. Léo Fournier, de Pointe Fortune, P.Q.

Outre son mari, ses parents, 2 frères et 5 soeurs, elle laisse 2 filles: Hélène et Irène.

Son service fut chanté dans l'église de Ste-Madeleine d'Outremont, Montréal, et l'inhumation se fit à Pointe Fortune, P.Q.

Remerciements

M. et Mme Appolinaire Gauthier et la famille, de 58 rue Lydia, désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies à l'occasion de leur récent deuil.

• • •

A M. et Mme Marcel Belair, de Toronto, est né un fils le mercredi 10 mai.

• • •

Fiançailles

M. et Mme Philippe Guertin annoncent les fiançailles de leur fille, Thérèse, avec M. James Gregory, fils de M. et Mme J. Gregory, de Norwood.

Le mariage sera célébré en l'église du Sacré-Coeur le jeudi 1er juin par M. l'abbé Murphy, à 7 h. 30.

ONZIEME ANNIVERSAIRE



Louis Waizman vient d'entrer dans sa douzième année au service de Radio-Canada. Il est gardien de la bibliothèque de la Société Radio-Canada à Toronto. Musicien de grand renom, il s'est toujours efforcé d'aider les débutants.

Beau succès au Club du Sacré-Coeur

La section dramatique du club du Sacré-Ceur nous a offert une autre représentation théâtrale des plus intéressantes et appréciées de tous ceux qui y ont assisté. Tous se souviennent de la bonne comédie "Périchon" présentée il y a deux ans, et certes, cette année, celle des 'Boulinard' fut des plus goûtées. L'assistance était nombreuse et enthousiaste aux deux représentations. Les rôles étaient très bien distribués. Plusieurs acteurs étaient de vieux habitués du théâtre. Naturellement, ils jouèrent leur rôle avec maîtrise; d'autres étaient nouveaux, et cependant leur jeu était quasi comparable à ceux de leurs aînés plus expérimentés.

Les décors du premier et du deuxième acte étaient très jolis, mais ceux du troisième l'emportaient sur les autres. Ils étaient disposés avec goût et présentaient un effet reposant. Malheureusement, l'espace manquait pour une mise en scène aussi fournie.

Durant le premier acte, le mouvement semblait de temps à autre un peu ralenti; le deuxième moins, mais le troisième était quasi parfait.

Quant aux acteurs, ils étaient bien dans leur rôle: la jeune amoureuse (Cécile) aurait pu être un peu plus dégagée ainsi que Godard qui paraissait bien jeuné par sa voix et sa figure et pas assez dégourdi. Boulinard semblait préoccupé, et très souvent son oeil semblait chercher le souffleur.

Les scènes étaient bien réussies, entre autres celle du balcon où Boulinard s'épanche à profusion aux échos des acclamations de la foule et de la fanfare. C'était très joli au point de vue artistique et bien réussi; aussi celle du dénouement était vive, claire, à temps et bien conduite.

Les acteurs méritent nos félicitations, mais surtout le directeur, M. Camille Ste-Marie. Il a su, avec son doigté de connaisseur, faire valoir non seulement ses talents et les mettre à profit, mais aussi les transmettre aux acteurs et faire de cette soirée un véritable succès.

P.-E. LAFLECHE.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

L'assemblée de réception pour nos 80 candidats avait lieu le 18 passé aux salles Drewry. Nous sommes heureux de constater l'intérêt croissant de nos anciens pour nos réunions. En effet, nous étions au-dessus de trois cents Chevaliers présents à cette réunion intime qui fut tenue sous la présidence du Grand Chevalier. Le Grand Chevalier du Conseil de Flin Flon, L. McDonald, était également parmi nous. Le frère McDonald est un ancien du Collège de St-Boniface et est également bien connu dans les paroisses de St-Jean-Baptiste, Letellier et autres. Invité à prendre la parole il en profita pour nous féliciter de nos activités et pour saluer toutes ses vieilles connaissances. Bien que ce ne fut pas une assemblée régulière quelques sujets pressants au chapitre du bien de l'Ordre furent discutés. Les nouveaux Chevaliers se montrèrent très intéressés dans nos délibérations et plusieurs même y prirent une part très active. Nous félicitons ces frères de l'intérêt qu'ils portent à notre Conseil et nous espérons les entendre encore à l'avenir. Après les affaires on passa au côté récréatif de la soirée, les rafraichissements furent servis et tous procédèrent à faire meilleure connaissance des nouveaux Chevaliers.

• • •

On apprend que Ste-Rose et Laurier seront très bien représentés à la prochaine initiation qui aura lieu le mois prochain. Nous conseillons à nos capitaines de recommander nos excellentes assurances à leurs sujets. Songez que nous avons la chance d'établir un record nord-américain pour membres assurés dans le concours actuel.

• • •

Nous connaissons au moins un membre dont la tête s'est sentie dégonflée par la dernière assemblée si mon chapeau lui demeure sur le crâne, car celui qu'il m'a laissé me couvre bien les oreilles.

• • •

Jos. de B. s'est fait passer au crible ou a eu la grosse picotte. Ça disparaîtra, mon Jos., mais les souvenirs resteront pour toi et pour beaucoup d'autres.

• • •

Le gros Lou est l'hôte par excellence et si nous l'avions suivi nous n'aurions pas eu ces embêtements pour luncher chez les "grands nez" qui ne sont certes pas éligibles dans notre Ordre hein Henri!

• • •

Ted demeure toujours imperturbable. Rien ne peut changer son visage "de bois". On ne peut en dire autant de ceux auxquels il a affaire, n'est-ce pas, frère Marion de St-Jean-Baptiste.

• • •

Scalpello nous dit qu'Ernest est bien curieux. L'est-il plus que frère Albert de là-bas et surtout a-t-il plus de succès?

BISTOURI.

M. Julien Escaravage qui a tenu le rôle principal dans la comédie que le Club du Sacré-Coeur a présentée le jeudi 18 mai et le dimanche 21 mai, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, à Winnipeg.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Dimanche dernier, à l'occasion de la décoration des tombes, notre présidente, Mme E.-T. Etsell, déposa au pied du monument des braves, morts au champ d'honneur des deux grandes guerres, une gerbe de fleurs, témoignage de sympathies de la Fédération.

• • •

Lundi dernier dans les salons de la Baie d'Hudson, la Fédération se comptait heureuse de recevoir à un "Thé Causerie" Mme Paul Hamel, co-directrice des services volontaires féminins à Ottawa.

Mme Hamel nous expliqua comment recruter des bénévoles, la façon de coordonner notre travail pour arriver à une meilleure fin, afin de répondre aux exigences de la guerre et de l'après-guerre.

L'intérêt que nos dames ont porté à écouter la distinguée conférencière est une preuve tangible que le projet sera sérieusement mis à l'étude.

Toutes, nous remercions Mme Hamel et formulons le désir de la recevoir encore dans un avenir rapproché.

Emer. SEGUIN,
Sec. correspondante.

Echos du Conseil No 2071 des Chevaliers de Colomb

Gravelbourg, Sask.

La semaine présente pourrait être intitulée la semaine des Chevaliers, dans tous les journaux qui s'intéressent à notre cause aussi bien qu'à la radio. L'on ne se rend pas compte que les Chevaliers sont actifs partout comme jamais: conventions d'Etat, initiations au 3ème degré ainsi qu'au 4ème. Espérons que toutes ces activités, comme toutes les nouvelles recrues, seront un bienfait pour l'Ordre et qu'un beau travail s'accomplira au cours de 1944-45 tant chez les Conseils d'Etat que chez les conseils locaux.

• • •

Les rapports de la Convention d'Etat de Saskatoon nous annoncent que le Frère Denis Mahoney, de Saskatchewan, a été élu au poste de Député d'Etat. Connaissant le Frère Mahoney, les destinées de notre juridiction sont entre bonnes mains.

Albert qui était parti de Gravelbourg avec des ambitions, est sans doute en chemin au moment où j'écris ces lignes. On nous annonce qu'il a décroché le portefeuille d'Etat. Gravelbourg est toujours content d'être honoré par ces nominations.

Plusieurs frères sont partis pour Saskatoon pour prendre part à la Convention d'Etat ainsi qu'à l'initiation de dimanche. Sans doute que tous reviendront contents, car nos gens de Saskatoon savent toujours bien faire les choses.

• • •

L'Exposition Missionnaire bat son plein. On ne pouvait s'imaginer dans nos prairies tout ce que cela représente de travail, de beautés et de dévouement. C'est là que l'on se rend compte de l'esprit de sacrifice qui domine chez tous ceux qui donnent leur vie pour le salut des âmes païennes. Gravelbourg conservera longtemps le souvenir de cette belle semaine et sans doute que tous ces nombreux et distingués visiteurs qui nous sont venus d'un océan à l'autre conserveront un bon souvenir de notre Gravelbourg.

• • •

Dimanche prochain aura lieu l'intronisation de notre évêque, Son Excellence Monseigneur Marie-Joseph Lemieux. Ce sera un autre grand jour pour Gravelbourg, jour qui finira bien cette belle semaine missionnaire.

CISEAU.

QUEBEC — "La réduction de taux de deux millions accordée aux clients de l'Hydro-Québec n'est qu'un commencement", a déclaré le premier ministre, Adélard Godbout, mercredi, à l'Assemblée législative.

Le budget des Etats Unis a été réduit

WASHINGTON — Le présid[ent] Roosevelt a annoncé que le bu[d]get de l'armée, de la marine et [de] l'administration de transport [en] temps de guerre, pour la nouv[elle] année fiscale, a été réduit de $[...] 400,000,000, selon les chiffres [de] janvier. La raison principale [est] que les pertes d'équipement et [de] fournitures dans la guerre so[us-]marine et dans les combats t[er]restres ont été moindres que p[ré]vues.

Il a déclaré, au cours d'u[ne] conférence de presse, que le bu[d]get de guerre global, pour [les] douze mois commençant le p[re]mier juillet prochain, se total[ise] maintenant à $85,700,000,0[00] comparativement au budget p[ré]liminaire de janvier qui s'élev[ait] à $90,500,000,000.

Comité du Centenaire des Soeurs Grises

1844-1944

COMITÉ D'HONNEUR — HONORARY COMMITTEE

THE LIEUTENANT-GOVERNOR OF MANITOBA: HIS HONOR ROLAND F. MCWILLIAMS, K.C.
THE HONORABLE S. S. GARSON, K.C., PREMIER OF MANITOBA
L'HONORABLE M. JAMES PRENDERGAST, COMM. ORDRE DE SAINT-GRÉGOIRE
S. E. MONSEIGNEUR ARTHUR BÉLIVEAU, ARCHEVÊQUE DE SAINT-BONIFACE
S. E. MONSEIGNEUR A. A. SINNOTT, ARCHEVÊQUE DE WINNIPEG
S. E. MONSEIGNEUR JOSEPH CHARBONNEAU, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL
S. E. MONSEIGNEUR GEORGES CABANA, ARCHEVÊQUE-COADJUTEUR DE SAINT-BONIFACE
S. E. MONSEIGNEUR B. W. LADYKA, O.S.B.M., EVÊQUE NATIONAL DES UKRAINIENS
THE HONORABLE IVAN SCHULTZ, K.C., MINISTER OF HEALTH AND PUBLIC WELFARE
L'HONORABLE M. SAUVEUR MARCOUX, MINISTRE PROVINCIAL
HONORABLE A. K. DYSART, M.A., LL.D., CHANCELLOR, UNIVERSITY OF MANITOBA
DR. SIDNEY SMITH, M.A., LL.D., D.C.L., PRESIDENT, UNIVERSITY OF MANITOBA
RÉVÉRENDE MÈRE E. GALLANT, O.B.E., SUP. GÉN. DES SOEURS GRISES, MONTRÉAL
M. L'ABBÉ EUGÈNE MOREAU, P.S.S., SUPÉRIEUR PROVINCIAL, MONTRÉAL
DR. J. P. HOWDEN, M.P.
MR. A. LLOYD CLARK, M.L.A.
HIS HONOR LT.-COL. GEORGE MACLEAN, MAYOR OF SAINT-BONIFACE
DR LÉON BENOIT
DR. M. L. D. COLLIN, F.R.C.S.
M. L'ABBÉ LÉONIDE PRIMEAU, PROCUREUR
M. EDMOND PRÉFONTAINE, M.P.P.

•

EXÉCUTIF—EXECUTIVE:
PRÉSIDENT, M. L'ABBÉ A. D'ESCHAMBAULT
VICE-PRESIDENT, DR. J. P. HOWDEN, M.P.
TRESORIER, M. J.-H.-N. LÉVEILLÉ
SECRÉTAIRE-SECRETARY, M. ERNEST GAGNON

•

COMITÉS-COMMITTEES:

PUBLICITY:
CHAIRMAN, F. J. O'MALLEY
SECRÉTAIRE, REV. L. LAFRENIÈRE, O.M.I.

•

FINANCES:
PRÉSIDENT, M. HENRI D'ESCHAMBAULT
SECRÉTAIRE, M. GEORGES JESSOP

•

INVITATIONS:
PRÉSIDENT, M. J. MIREAULT
SECRÉTAIRE, M. JEAN LAVALLÉE

•

MONUMENT:
PRÉSIDENT, M. J. C. DAVIS
SECRÉTAIRE, M. LOUIS LARIVIÈRE

•

RÉCEPTION:
PRÉSIDENT, M. ARMAND PAMBRUN, ECHEVIN
SECRÉTAIRE, M. E. POULAIN, GREFFIER

•

PROGRAMME:
PRÉSIDENT, M. L'ABBÉ D'ESCHAMBAULT
SECRÉTAIRE, MLLE LOUISE GUERTIN

•

SECTION RELIGIEUSE:
PRÉSIDENT, M. L'ABBÉ LAVOIE
SECRÉTAIRE, M. L'ABBÉ A. FORTIN

•

SECTION DRAMATIQUE:
PRÉSIDENT, M. RENÉ DUSSAULT
SECRÉTAIRE, MLLE GERTRUDE KELLY

•

SECTION MUSICALE:
PRÉSIDENT, M. MARIUS BENOIST
SECRÉTAIRE, MLLE MARCELLE FERLAND

Cher Monsieur,

Il y aura cent ans en juin prochain que les premières Soeurs Grises sont arrivées à la colonie de la Rivière-Rouge, après un long et pénible voyage en canot. Pour marquer cet événement, un Comité a été constitué et des fêtes sont à se préparer, au cours desquelles notre population toute entière pourra rendre hommage à la vaillante communauté religieuse qui dessert la population manitobaine depuis cent ans.

Le Comité se propose de dévoiler un monument commémorant l'événement, de faire imprimer le récit historique de cet épisode héroïque, et en général de souligner la chose d'une manière digne et convenable sans aller dans trop de dépenses, vu l'état de guerre actuel. Il a été cependant décidé de marquer l'événement dès cette année, sans attendre la fin des hostilités.

Toute notre population est redevable de beaucoup aux Révérendes Soeurs Grises, et nous avons décidé de faire un appel discret aux Manitobains afin de subvenir aux frais de ces fêtes. Nous nous adressons à vous, sachant que cela vous intéressera au plus haut point et sachant que vous ne voudriez pas être ignoré dans une circonstance pareille. Nous laissons le montant que vous voudrez bien offrir à votre discrétion et vos moyens. Vous pourrez faire tenir vos contributions au trésorier, M. J.-H.-N. Léveillé, gérant de la Banque Canadienne Nationale, à St-Boniface.

Croyez-nous, cher Monsieur,

Sincèrement vôtres,

LE COMITE DU CENTENAIRE
DES SOEURS GRISES.